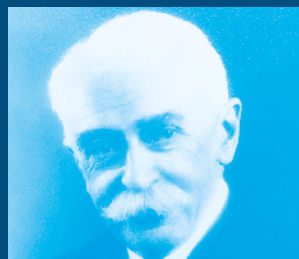


*Au-delà
des
Jeux
Olympiques*

**JEAN
DURRY**



**LE VRAI
PIERRE DE COUBERTIN**



**COMITÉ
INTERNATIONAL
PIERRE
DE COUBERTIN**

*La vie
L' œuvre
Les textes-clé*

Ce projet, je l'avais en tête depuis si longtemps.

S'atteler à la tâche. Et tenter de réunir, avec un maximum de clarté et l'authenticité voulue la plus rigoureuse, les éléments épars et si difficiles à trouver pour qui souhaite partir à la découverte de celui, que j'ai appelé "un inconnu célèbre" – dont son propre pays n'a pas encore compris la grandeur.

La chance m'en ayant été donnée par et pour le Comité français Pierre de Coubertin, j'ai mis tout mon cœur à la saisir. Au terme de ce long et court voyage, il me semble avoir enfin, en toute honnêteté d'esprit et modestie, rendu à ce visionnaire une petite part de ce qu'il m'a apporté, lui dont l'œuvre et l'action ne cessent et ne cesseront d'être à découvrir et redécouvrir, par nous-mêmes et par les générations futures ...

J.D.

Tel qu'il fût conçu d'origine, à l'occasion du Congrès du Centenaire du C.I.O. à PARIS – LA DÉFENSE, ce « COUBERTIN de poche » (Août 1994) a depuis fait son chemin. « La Vie. L'œuvre. Les textes-clé » : en regroupant et en mettant raisonnablement en ordre ces éléments inséparables, j'avais souhaité faire œuvre utile.

Il semble que ce fût le cas, ainsi qu'en ont témoigné un premier tirage rapide puis les traductions successives : en anglais d'abord – « PIERRE DE COUBERTIN THE VISIONARY » -, ainsi au fil du temps qu'en chinois, portugais, espagnol, japonais et maya quiché (Guatemala).

Trente ans après, pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de PARIS 2024, une mise à jour aussi complète que possible dans les deux langues officielles initiales de l'olympisme s'imposait, respectant la genèse et l'évolution de ce qui est devenu pour beaucoup – et je ne peux que m'en réjouir – sinon un bréviaire du moins une référence ; tout en y agrégeant les données les plus récentes.

Un nouveau point de repère ...

J. D.

PRÉFACE. (1996).

Le souhait de Jean Durry, auteur de ce que nous pouvons appeler le plus utile des “COUBERTIN de poche”, était de parvenir à regrouper, en quelques pages, l’essentiel de la vie et de l’œuvre de Pierre de COUBERTIN “au-delà des Jeux Olympiques”, cet arbre si puissant qui a caché la vaste forêt des idées et multiples initiatives de notre fondateur.

C’était évidemment un défi. Il a été tenu.

Le succès de la première édition française, publiée en 1994 à l’occasion du Congrès du Centenaire, a conduit à l’édition anglaise pour les Jeux Olympiques d’été de 1996, puis à cette deuxième version française. Ces deux dernières parutions comportent l’addition d’un chapitre spécial qui met particulièrement l’accent sur les liens avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, et le monde anglo-saxon.

Personnellement, j’ai toujours été frappé, voire étonné, par l’usage naturel et fréquent que Pierre de COUBERTIN faisait de la langue anglaise, par son intelligente compréhension de la mentalité anglo-saxonne et de cette approche du sport. Mieux encore, je suis convaincu que ce fut l’une des raisons principales du succès du Mouvement olympique.

En 1994, invité à MUCH WENLOCK où l’on rendait hommage au Docteur Brookes, l’un des vrais pionniers de l’idée olympique, j’ai eu le plaisir et l’émotion de me trouver un instant à l’ombre du chêne planté par COUBERTIN lors de sa propre visite de 1890. Dans cette atmosphère sereine, j’ai songé alors à la tâche déjà accomplie jusqu’ici en même temps qu’à l’avenir qui nous attend.

Les pages qui viennent nous aideront sans aucun doute à savoir et comprendre mieux encore à quel point fut visionnaire la pensée éducative et universaliste de Pierre de COUBERTIN.

**Juan Antonio SAMARANCH
(alors) Président du Comité International Olympique**

Si chronologiquement Juan Antonio SAMARANCH fut le premier Président du Comité International Olympique “préfacier” du « pocketbook », Thomas BACH a bien voulu honorer de même manière en 2018 ce « Coubertin de bolsillo ».

PRÉFACE. (2018).

En 1994, le Comité International Olympique célébrait son centenaire avec le Congrès olympique de Paris. C’est à cette occasion que Jean Durry se mit à sa table de travail pour « tenter de réunir, avec un maximum de clarté et authenticité, les données disséminées, et à l’époque si difficiles à trouver, pour tous ceux qui souhaitent partir à la découverte ou à la redécouverte » de celui qu’il appelait alors « un inconnu célèbre ».

Ainsi est né « LE VRAI PIERRE DE COUBERTIN », publié initialement sous l’égide du Comité Français Pierre de Coubertin, rassemblant et ordonnant avec concision et précision, les éléments essentiels de la vie, de l’œuvre et les textes-clé dûment référenciés et datés qui mettent en évidence les multiples facettes d’un homme étonnant.

Les liens de Coubertin avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le monde anglo-saxon en général mèneront à la publication d’une version anglaise en 1996 sous le titre « Coubertin the Visionary », édition préfacée par mon prédécesseur Juan Antonio Samaranch apportant ainsi la caution du CIO. Aujourd’hui, après une version chinoise pour les Jeux Olympiques de Pékin 2008 et une version portugaise pour les Jeux Olympiques de Rio 2016, toutes deux traduites et diffusées par le Comité International Pierre de Coubertin, une version espagnole de ce « Coubertin de poche » sort à quelques mois des Jeux Olympiques de la Jeunesse de Buenos Aires, version enrichie de toutes les informations et connaissances accumulées depuis 1996.

Mes sincères remerciements à Jean Durry pour ce long et remarquable engagement à faire connaître les écrits et l’action de ce visionnaire qu’était Coubertin. Et que dire de ces citations de Coubertin qui ont souvent inspiré ou trouvé leur place dans mes discours, citations et idées visionnaires qui sont plus actuelles que jamais.

Avec son style d’écriture, sa rigueur d’historien, sa détermination d’homme de culture, Jean Durry nous offre ici une nouvelle occasion de mieux saisir l’étendue de l’œuvre de Coubertin et au-delà de mesurer l’actualité de ce message de Coubertin. Ce message qu’un monde meilleur est possible à travers le sport.

Thomas BACH

Président du Comité International Olympique

UNE PREMIERE APPROCHE

“LES FONDAMENTAUX”

Pierre de COUBERTIN

humaniste et pédagogue

rénovateur des Jeux Olympiques

1^{er} janvier 1863 – 2 septembre 1937

Dans sa sobriété, cet énoncé peut-il être discuté ?

L'homme, dont le nom est cité partout dans le monde à chaque célébration des Jeux Olympiques, demeure fût-ce dans son propre pays un “inconnu célèbre”. Quelles ont donc été sa vie, sa pensée, son œuvre ?

De petite taille, les yeux vifs, la voix fluette et haut perchée – que nous restituons des enregistrements radiophoniques -, souriant avec malice derrière sa forte moustache, cet idéaliste parvint à réaliser concrètement nombre de ses idées.

L'arbre des Jeux Olympiques est venu cacher la forêt d'une œuvre qui représente environ 16.500 pages imprimées, soit 30 livres, 1.300 à 1.350 articles [CF. LE JOURNALISTE], sans parler des conférences, brochures et autres prospectus. S'il en est ainsi, c'est que son “aviation intellectuelle” l'a entraîné hors des trajectoires communément admises, et qu'il ne s'inséra pas forcément, loin s'en faut, dans les structures et les circuits dits normaux. Il fut selon une expression qu'il affectionnait “un éclaireur”, souvent très en avance sur son époque.

« LE VRAI PIERRE DE COUBERTIN » VOUS PROPOSE DE RÉUNIR AVEC PRÉCISION SOUS UNE FORME ENFIN ACCESSIBLE ET MANIABLE, LES NOTIONS, LES CITATIONS, LES REPERES ESSENTIELS.

En ouverture, voici déjà quelques premiers jalons, quelques clés.

- Il n'a pas inventé :

“l'important c'est de participer”. Mais lors d'un toast de remerciement porté au terme d'un dîner offert par le Gouvernement britannique le 24 juillet 1908 à LONDRES il s'est ainsi exprimé :
“Dimanche dernier, lors de la cérémonie organisée à SAINT-PAUL en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pennsylvanie l'a rappelé en termes heureux : l'important dans ces olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. Retenons, Messieurs, cette forte parole, l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat ; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu”.

- Il n'a pas formulé le :

“Citius, altius, fortius”. Mais cette devise - plus vite, plus haut, plus fort-proposée (en fait initialement dans l'ordre “citius, fortius, altius” qui en soulignait la signification morale) par le Père DIDON prier du collège d'Arcueil à ses élèves réunis dans l'association sportive naissante de l'établissement, COUBERTIN l'a choisie comme devise de l'Olympisme. Car elle correspondait à son

propre sentiment que le sport et l'olympisme doivent être le domaine de l'effort et de la "liberté d'excès" (MEMOIRES OLYMPIQUES, 1931-1932).

-Contrairement à ce que l'on a affirmé trop souvent de manière aussi péremptoire qu'inexacte, il n'a pas été l'apôtre d'un "amateurisme" figé, étroit et dogmatique.

-En revanche, dès 1890 il s'exprime dans ces termes généralement ignorés : "*Poursuivons [...] nos réformes [...], et cherchons à réaliser le programme qui tient dans ces deux mots : **Sport et liberté***". (UNIVERSITES TRANSATLANTIQUES).

-Le discours qu'il prononce au soir du 23 juin 1894, quelques heures à peine après qu'ait été officiellement adopté le principe d'un rétablissement moderne des Jeux Olympiques, affirme en quatre mots le sens et la portée de cette tentative, inscrite elle-même dans le processus d'une volonté de transformation profonde de l'éducation à l'aide de ce tout nouveau levier pour la société de l'époque que pourrait être le sport : "**Nous sommes des rebelles**".

-En 1918, alors que le cataclysme de la Grande Guerre se poursuit encore, COUBERTIN plus que jamais affirme que, de même que la pratique du sport, l'accès aux champs de la connaissance doit être possible pour tous les êtres humains : "**Ouvrez les portes du temple [...]. L'avenir de l'humanité l'exigée**".

-Proche du terme de sa trajectoire individuelle, malgré les vicissitudes qui l'ont assailli, il s'adresse avant tout à la jeunesse qui "*aime qu'on lui parle d'avenir*", en lui proposant avec une fraîcheur d'âme jamais lassée "**Courage indomptable, espérance tenace**". (1932 Allocution de réponse aux cérémonies fêtant sa 70^e année à l'Aula de l'Université de LAUSANNE, in ANTHOLOGIE).

Dans les pages qui suivent, le « VRAI PIERRE DE COUBERTIN » a rassemblé et ordonné sous format de poche les faits et textes authentiques. Il n'occulte pas les initiatives non abouties, les points de faiblesse et d'interrogation, les mises en cause.

Bref, il souhaite vous apporter de quoi fonder et forger votre connaissance et votre analyse propres sur Pierre de COUBERTIN, désormais à portée de votre main.

COUBERTIN n'est pas un personnage mythique. Il fut un homme de chair et de sang, dont l'existence rencontra les vicissitudes de tout être humain. On sait beaucoup plus mal qu'on ne pourrait l'imaginer quelle en a été la trame, et par exemple les innombrables déplacements et voyages, en France et à l'étranger. Voici en tout cas dans l'état actuel de nos connaissances les points de repère essentiels de ces 74 années d'une vie, prolongée – plus ou moins tardivement – par la postérité.

DATES D'UNE VIE

1863 **1 janvier**, vers 5h du soir, 20 rue OUDINOT VII^{ème} arrondissement de PARIS, naissance après Paul (1847-1933), Albert (1848-1913) et Marie (1855-1942) - de Charles PIERRE, fils de Charles Louis FREDY baron de COUBERTIN (domaine familial situé en vallée de CHEVREUSE) peintre d'art religieux, et d'Agathe Marie Marcelle GIGAULT de CRISSENOY (par laquelle est venu le manoir de la propriété de MIRVILLE en Normandie, Pays de Caux).

1867 "Premier souvenir de vie publique", l'Exposition Universelle de PARIS.

1874 à

1881 Après une année au Collège de VAUGIRARD, COUBERTIN sera durant 6 ans élève d'un autre établissement dirigé par les Jésuites, l'Ecole libre SAINT-IGNACE [de Loyola] de la rue de MADRID. En 1878-1879, il y reçoit en classe de rhétorique l'enseignement du Père [Gilles] CAR[R]ON : "il ne m'avait pas appris le sport mais il m'avait imbibé d'hellénisme". (Article du 7 juillet 1937, in Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Externat de la rue de Madrid). Vers 1887, il présidera lui-même cette Association.

1880 Baccalauréat ès-lettres.

Juillet : voyage au Tyrol avec ses parents ; ceux-ci rendent visite au Comte de CHAMBORD (descendant direct d'Henri IV et Louis XIV et prétendant au trône) qui lui fait triste impression. Il se détache décidément de son milieu favorable à une Restauration légitimiste de la royauté.

1881 Baccalauréat ès-sciences. Ses parents auraient aimé le voir entrer à SAINT-CYR. Refusé à l'oral du concours d'entrée, il " renonce " à la carrière militaire.

1882 Etudiant en droit à l'Institut catholique de la rue d'Assas, il s'inscrit également à L'Ecole libre des Sciences Politiques.

1883 Il s'embarque au HAVRE pour son premier voyage en Angleterre.

1885 Bachelier en droit.

1886 Séjours prolongés en Angleterre, et en Irlande (octobre).

1887 Il se rallie ouvertement à la France républicaine.

1888 Elu en **mai** par ses concitoyens, sans avoir sollicité leurs suffrages, au Conseil municipal de MIRVILLE, il y figurera jusqu'en septembre 1892.

Au printemps : il rejoint le mouvement sportif français encore embryonnaire.

1895 **12 mars** mariage avec Marie ROTHAN (d'une famille protestante alsacienne disposant du château de LUTTENBACH dans la vallée de MUNSTER) en l'église Saint-Pierre de CHAILLOT suivi d'une cérémonie à l'église réformée. La baronne mourra en 1963 à Lausanne âgée de 102 ans.

Installation – tout en gardant son bureau rue OUDINOT – au 10 Boulevard FLANDRIN, XVI^è arrondissement. Il le quittera après la première guerre mondiale.

1896 Naissance d'un fils, Jacques. Frappé à deux ans d'une insolation (?), celui-ci ne s'en remettra jamais, menant une vie végétative jusqu'en 1952.

1898 La "Lettre aux électeurs de l'arrondissement du HAVRE " confirme définitivement que COUBERTIN ne désire pas faire de carrière politique, et qu'il avait déjà repoussé certains appels venus vers lui en 1889 et 1893.

1902 Naissance de Renée, fine et délicate, qui vivra divisée entre la forte personnalité de sa mère et la grande affection qu'elle porte à son père ; elle s'éteindra en 1968.

1907 Mort de la mère de COUBERTIN (née en 1823).

1908 Mort de Charles FREDY de COUBERTIN (né en 1822)

1914 à

1918 À 51 ans, COUBERTIN souhaite servir son pays. Le Gouvernement français – un temps installé à BORDEAUX -, ou plus exactement certains de ses Ministres, vont le charger de missions différentes mais complémentaires, lui permettant de poursuivre en fait ses actions selon les conceptions qui sont les siennes, mais dans le contexte de la guerre. Pour Albert SARRAUT, Ministre de l'Instruction Publique, il visite les Lycées de PARIS, puis il est amené "à courir la France [le Midi en particulier] en tous sens" (« MEMOIRES OLYMPIQUES » 1931-1932) [CF. LE PEDAGOGUE]. Pour Théophile DELCASSE, Ministre des Affaires Etrangères d'août 1914 à octobre 1915, il prépare un autre rapport sur l'organisation de la propagande nationale. Après avoir essayé une nouvelle fois de s'engager, il est accepté comme "interprète" en janvier 1916, mais ne sera pas envoyé au front malgré ses demandes réitérées. Il travaillera alors pour la "Maison de la Presse" mise en place par Philippe BERTHELOT, imaginant diverses publications [CF. L'HISTORIEN] et œuvrant en direction de l'Amérique Latine [CF : L'ORGANISATEUR] après un voyage à MADRID (1916).

1920 L'hôtel familial du 20 rue OUDINOT est fermé. Il sera vendu en Juin 1922.

1922 Installation définitive en Suisse, à LAUSANNE. Il y vit essentiellement à l'hôtel, mais continue de voyager fréquemment (il sera par exemple reçu à BARCELONE en novembre 1926).

Cependant, déjà largement mise au service de ses idées, de ses projets et de ses organisations, sa fortune personnelle initiale subit en outre durement les contre-coups de la guerre et par exemple de l'effondrement russo-roumain.

Fin 1929, la Municipalité de LAUSANNE met définitivement à sa disposition l'appartement du troisième étage de la Villa Mon-Repos.

1930 MIRVILLE est vendu par son frère Paul.

1932 Ses amis fêtent à LAUSANNE sa 70^e année.

1934 A l'automne, COUBERTIN prend logement à GENÈVE, Pension Melrose 12 clos BELMONT ; il y demeurera désormais, tout en conservant quand il le souhaite l'usage de Mon-Repos.

1935 **5 août**, testament. *" Les circonstances adverses qui n'ont cessé depuis huit ans de traverser ma vie sur un rythme précipité ont réduit mes ressources et accru mes dépenses obligatoires de telle façon que cette vie va se terminer dans l'angoisse à l'égard des miens et du sort qui les menace".*

1936 En début d'année, le Comité International Olympique propose COUBERTIN pour le Prix NOBEL de la Paix ; l'initiative n'aboutit pas.

1937 Mars : il ne peut se rendre comme il l'avait prévu au Banquet annuel de l'Association des anciens élèves de la rue de MADRID.

22 juin : après un ajournement au printemps de 1932, la ville de LAUSANNE octroie sa Bourgeoisie d'honneur à " un ami fidèle dont les initiatives magnifiques et désintéressées ont contribué [...] dans le monde entier, à développer le rayonnement et l'éclat des idées généreuses qui sont du ressort de l'esprit français".

2 Septembre : aux environs de 14h30, Pierre de COUBERTIN s'effondre dans une allée du Parc de la Grange, à GENÈVE sur la rive gauche du Léman.

1938 26 mars : son cœur est déposé à Olympie à l'intérieur du monument commémoratif de la rénovation des Jeux Olympiques inauguré en sa présence en 1927.

1944 19 et 20 mai : sa bibliothèque personnelle – source directe de ses travaux – est dispersée dans une vente aux enchères à la Guilde du Livre de LAUSANNE.

1964 Le Gouvernement français célèbre, avec une année de décalage, le centenaire de sa naissance.

1994 22 mars, inauguration de l'avenue Pierre de COUBERTIN, située près de la porte de Gentilly le long de la Maison du sport français et du stade Charléty, à PARIS.

I – NEUF FACETTES

Un homme, une œuvre, une vie forment un ensemble indissociable.

Comment alors essayer de présenter avec clarté les différentes facettes d'une action et d'une œuvre aussi foisonnantes ?

Le parti retenu aura été – en indiquant chronologiquement les phases et prises de position successives, étayées par les citations sans doute les plus significatives, citations dont est fournie l'exacte référence – de dégager et considérer les diverses composantes : l'organisateur, le pédagogue, l'historien, l'homme de sport, l'olympien, le journaliste, l'écrivain, l'esthète, l'humaniste enfin.

Les textes de COUBERTIN se répondent, voire se reprennent, souvent. Le puzzle est donc recomposable, en emboîtant si on le désire les pièces les unes dans les autres. Car il s'agit bien d'un tout, et les préoccupations comme les axes de pensée sont demeurés sur la longue durée d'une rare cohérence.

L'ORGANISATEUR

Loin de s'en tenir à de simples constructions de l'esprit, à l'élaboration de théories plus ou moins éthérées, COUBERTIN – et c'est peut-être son trait le plus marquant – travailla sans relâche à les concrétiser sur le terrain. Il est intéressant d'aborder son œuvre sous cet angle, car on a trop rarement pris pleine conscience que ce penseur de la pédagogie, du sport et de l'olympisme, était tout autre chose qu'un rêveur détaché des réalités. Au fil de sa trajectoire, le nombre d'organismes

– plus ou moins durables, plus ou moins éphémères – qu’il créa, mit en place et anima, a de quoi surprendre. Descendant au niveau des plus menus détails, il attachait l’attention la plus vigilante et veilla personnellement aux célébrations du lancement ou du développement de ses multiples initiatives.

1888 **29 mai** : annonce officielle du “Comité pour la propagation des exercices physiques dans l’éducation”, que laissait présager son article du journal “Le Français” du 30 août 1887. La séance inaugurale a lieu le 1^{er} juin, et COUBERTIN place à la Présidence l’illustre Jules SIMON ancien ministre de l’Instruction publique. Le 14 octobre, le journaliste Paschal GROUSSET lance à son tour sa “Ligue nationale de l’éducation physique” – dont la sensibilité se situe plus “à gauche” que celle des tenants des sports athlétiques à l’anglaise - : mais après des débuts en fanfare, elle n’aura pas la persévérance de “l’Union” [CF. INFRA] dûment confortée par le rapprochement de Georges de SAINT-CLAIR et COUBERTIN – qui accepte, il le regrettera plus tard, de renoncer à son idée d’une “ Union athlétique scolaire”, afin que les Associations scolaires rejoignent l’Union dans laquelle s’incorporera progressivement le “Comité” en 1890-91.

1889 Février : première séance de “l’Association pour la réforme de l’éducation scolaire en France” dont COUBERTIN est secrétaire (?). **Juin** : “Congrès international pour la propagation des exercices physiques”, à l’occasion de l’Exposition Universelle de PARIS, Congrès dont les séances se tiennent à l’Ecole des Ponts et Chaussées rue des Saints-Pères ; il en est l’âme et le secrétaire général, et rendant compte le **15** de son enquête dans les établissements scolaires et universitaires du monde anglo-américain colonies comprises il affirme sa “**confiance immuable dans l’avenir**”.

1890 **à 1893** Inlassable activité – par exemple “j’étais le 28 avril [1892] à TROYES, le 28 mai à BOURGES, les 5, 6 et 7 juin à CAEN, le 16 à AMIENS, le 30 au MANS, le 25 octobre enfin à BORDEAUX ” (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS) – comme Secrétaire général de l’Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.) [CF : L’HOMME DE SPORT] poste auquel il accède entre la fin avril et le 6 juillet 1890 – du fait du retrait généreux de Jules MARCADET qui accepte le rôle de Secrétaire général adjoint et de Secrétaire du Comité Technique où il continuera de travailler jusqu’en 1899 avec un dévouement quotidien auquel le jeune organisme doit beaucoup-.

1894 Commissaire général du “Congrès International Athlétique” de Paris, qui se transforme en “Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques” [CF. L’OLYMPIEN], il met en place un programme de réunions sportives, réceptions et fêtes, destiné aux participants, et soigne tout particulièrement la Cérémonie d’ouverture, le **16 juin** dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne rénovée, cérémonie dont la réussite place d’emblée le Congrès dans le climat le plus favorable.

1897 à

1925 Il organise – ou y joue un rôle essentiel – les “Sessions” du Comité International Olympique et les “Congrès olympiques” de 1897, 1905, 1906, 1913, 1914, 1921, 1925. [CF. L’OLYMPIEN]

1903 Pour mettre en pratique la méthode exposée dans sa Conférence du 2 mars 1902 “Une nouvelle formule d’Education physique”, il fonde la “Société de Gymnastique Utilitaire”, qui deviendra en juin 1905 “Société des Sports Populaires”. [CF. L’HOMME DE SPORT]

1906 Fondation de l’“Association pour la réforme de l’Enseignement”, avec des hommes tels que l’astronome Jules JANSSEN (qui avait déjà le 24 novembre 1892 accueilli sur la terrasse de

l'Observatoire de MEUDON les participants du cross interscolaire organisé pour le Jubilé de l'Union). C'est pour elle, et sous le constant contrôle du physicien Gabriel LIPPMANN, PRIX NOBEL 1908, qu'il élaborera de NOUVEAUX PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE [CF. LE PEDAGOGUE ET LA JEUNESSE].

Création de la Ligue franco-roumaine (?) qui viserait au rapprochement entre les deux pays.

1911 27 octobre. Assemblée constitutive, à la Sorbonne, de la "Ligue de l'Education nationale", qui adopte intégralement le projet de COUBERTIN, fondé sur *"le système des petits groupements d'adolescents organisés en Angleterre sous la dénomination de Boy Scouts. Les « scouts » français prendront le nom d'Eclaireurs"*. L'action de la Ligue est voulue : intellectuelle, sportive et morale. (in REVUE MENSUELLE D'EDUCATION NATIONALE, n°1, 15 janvier 1912). La Ligue prend la suite de la "Société des Sports Populaires", et particulièrement en ce qui concerne l'attribution du "Diplôme des Débrouillards" [CF. L'HOMME DE SPORT].

1912 A la suite d'une Fête donnée dans le grand amphithéâtre de la Société de Géographie le 20 novembre en l'honneur de COUBERTIN par la Ligue, son Comité central prend entre autres décisions celle de créer une "Section de Propagande Nationale" ; le numéro de janvier 1913 de la revue Mensuelle d'Education Nationale inclut le premier BULLETIN DE LA S.P.N., visiblement inspiré sinon entièrement rédigé par COUBERTIN. Le sigle S.P.N. sera aussi développé en "Société de Propagande Nationale" [CF. L'HOMME DE SPORT].

1914 Lancement avec Henri DESGRANGE, Directeur du quotidien sportif "L'Auto", du "Comité d'Education Physique", dans les semaines qui suivent le début de la guerre ; séances du soir au Vélodrome d'Hiver.

1916 Lancement du "Comité pour la Diffusion des études historiques".

À LYON, COUBERTIN prend la parole à l'Ouverture de la première "Semaine de l'Amérique Latine".

1917 Création de "L'Institut Olympique de LAUSANNE", qui tiendra plusieurs Sessions intermittentes jusqu'en 1919. COUBERTIN y consacre beaucoup d'énergie et de temps, car il y trouve la chance de concrétiser sa vision pédagogique novatrice mêlant étroitement les disciplines intellectuelles et le Sport. Mais l'Institut ne s'enracine pas et lorsque, le conflit mondial terminé, le mouvement olympique reprenant toute sa vigueur le requiert : la page est tournée.

1925 Le 15 novembre, à AIX-EN-PROVENCE, inauguration des travaux de l'Union Pédagogique Universelle, qui, selon le principe de "l'intermittence" souvent mis en avant par COUBERTIN, sera volontairement dissoute à la fin de 1930, *"laissant simplement subsister une Commission technique de propagande chargée de diffuser ses principes et ses méthodes"* (in : LES ASSISES DE LA CITE PROCHAINE, 1932).

1926 Organisation à OUCHY du 14 au 18 septembre par l'U.P.U. d'une Conférence Internationale sur "le rôle pédagogique de la Cité moderne", qui affirme le "Droit au sport" de l'être humain et son droit d'accès à la culture générale.

1928 Création du "Bureau international de Pédagogie Sportive", qui proposera en 1930 - COUBERTIN a 67 ans - la "Charte de la réforme sportive".

La majeure partie des invitations et convocations personnelles à participer aux travaux et aux festivités qui pouvaient les entourer ont été rédigés de façon manuscrite par COUBERTIN lui-même, qui tenait à s'affranchir du "joug insupportable" de "la pédanterie dactylographique" (« MEMOIRES OLYMPIQUES », 1931- 1932). Elles forment une fraction conséquente des correspondances qu'il écrivit par milliers tout au long de sa vie.

LE PEDAGOGUE ET LA JEUNESSE

Marqué profondément, comme toute sa génération, par le désastre et "les tristesses" (L'EVOLUTION FRANÇAISE SOUS LA III^{ème} REPUBLIQUE, 1896) de la guerre de 1870-71, COUBERTIN veut aider au redressement de cette France qu'a écrasée l'Allemagne. C'est afin d'y réussir qu'il va trouver sa voie propre : la pédagogie.

Parti d'un champ d'action très précis, l'introduction du sport dans les établissements scolaires du cycle secondaire, il va développer une analyse générale remettant fondamentalement en cause l'ensemble du système éducatif.

C'est donc à la jeunesse que sera consacrée la majeure partie de son œuvre, constamment soutenue par ses préoccupations pédagogiques, une jeunesse qu'il encouragera avec ferveur jusqu'au soir de sa vie.

Un texte des premières années (?) semble réunir de façon saisissant le faisceau de ses idées : *"Je rebronzerai une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère par le sport, ses risques, et même ses excès. J'élargirai sa vision et son entendement par le contact des grands horizons sidéraux, planétaires, historiques, ceux de l'histoire universelle surtout, qui, engendrant le respect mutuel, deviendront un ferment de la paix internationale pratique. Et tout cela pour tous, sans distinction de naissance, de caste, de fortune, de situation, de métier".* Mais si ces lignes étonnantes de prescience et de largeur de vues figurent dans le PIERRE DE COUBERTIN L'ÉPOPÉE OLYMPIQUE de Marie-Thérèse EYQUEM (1966), c'est sous l'unique, et insuffisante, référence de : "Manuscrits inédits". A notre connaissance, ce manuscrit-là n'a ensuite jamais été identifié. Il est donc plus sage de s'en tenir aux publications indiscutables.

1883 à

1886 Plusieurs séjours en Angleterre conduisent bientôt COUBERTIN à découvrir *"cette chose imprévue et cachée : la pédagogie sportive ; [...] tout un plan de formation morale et sociale dissimulé sous le couvert des sports scolaires"* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, 1909). S'inspirant de la pensée prêtée à Thomas ARNOLD – longtemps Directeur du Collège de RUGBY, où il joua un rôle majeur, mais qui n'a pas laissé de textes écrits -, il tient alors pour acquis que celui-ci *"a agi et parlé d'après cette conviction que l'adolescent bâtit lui-même sa propre virilité avec les matériaux dont il dispose – et qu'en aucun cas on ne peut la bâtir pour lui"* (Idem).

1886 1^{er} novembre, dans la revue la "Réforme Sociale" conduite par les émules de Frederic LE PLAY, ceux-là même dont il a reçu l'enseignement à l'Ecole libre des Sciences Politiques [CF. DATES D'UNE VIE], COUBERTIN publie son premier article : LES COLLEGES ANGLAIS, HARROW SCHOOL.

1888 Dans L'EDUCATION EN ANGLETERRE. COLLEGES ET UNIVERSITES (327 p.) paru en mars chez HACHETTE, premier volet d'une trilogie rédigée et publiée sur 3 ans, COUBERTIN a conclu (p.321) : *"Il faut absolument tailler dans l'éducation français une place au sport. Voilà ma conclusion principale ; elle peut paraître étrange"*.

29 mai, Conférence sur LE REMEDE AU SURMENAGE ET LA TRANSFORMATION DES LYCEES DE PARIS.

1889 L'EDUCATION ANGLAISE EN France (207 p.).

1890 UNIVERSITES TRANSATLANTIQUES (281 p.). Ce troisième livre est le résultat de l'enquête qu'il vient de mener en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), selon la mission qui lui a été confiée le 17 juillet par Armand FALLIERES ministre de l'Instruction Publique – et futur Président de la République -, mission au cours de laquelle il participe (fin novembre) au Congrès d'Education Physique de BOSTON.

Les articles, les initiatives, les interventions de COUBERTIN se succèdent [CF. L'ORGANISATEUR]. Il va en arriver à l'approche d'une "pédagogie générale", nécessitant *"une réforme de l'éducation et notamment de l'enseignement secondaire, qui serait à la fois radicale et prudente"* (article publié le 7 juillet 1937 dans le Bulletin des anciens élèves de l'Externat de la rue de Madrid [CF. DATES D'UNE VIE]).

1901 NOTES SUR L'EDUCATION PUBLIQUE (Hachette. 320 p). Elles contiennent en germe toutes les bases de la réforme **fondamentale** qu'il ne va cesser de préconiser [CF. INFRA].

1906 UN COLLEGE MODELE projet rédigé pour le roi Léopold II de Belgique, et qui sera repris en brochure (23 p.) en 1912.

1910 NOUVEAUX PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (31 p.). Ils sont proposés par un esprit d'une grande clarté. D'abord les sciences, commençant par l'étude du monde sidéral et se terminant par celle de la loi et de la défense ; puis les humanités, c'est-à-dire l'histoire ; les langues enfin, mortes et vivantes.

1912 Après L'EDUCATION PHYSIQUE [CF : L'HOMME DE SPORT] paru en 1905 (premier volet du triptyque L'EDUCATION DES ADOLESCENTS AU XX^{ème} SIECLE) et avant L'EDUCATION MORALE (1915), COUBERTIN publie EDUCATION INTELLECTUELLE : ANALYSE UNIVERSELLE (155 p.) dont le préambule montre le chemin parcouru et la profondeur de la réflexion. Pour COUBERTIN qui aboutit à une remise en cause à la racine de notre système éducatif, il faut faire de l'enseignement secondaire *"une ère d'idées générales embrassant l'ensemble du monde matériel et de l'évolution humaine ; afin que, par là, tout homme cultivé ait, au seuil de la vie active, un aperçu du patrimoine dont il est à la fois bénéficiaire et responsable"*. La juxtaposition des connaissances, leur accumulation ne sont qu'un leurre. *"Un changement radical de méthode s'impose. A la synthèse" – avortée - "il faut substituer l'analyse"*.

1915 Publication à LAUSANNE du Rapport présenté au Ministre français de l'Instruction publique : AMELIORATION ET DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE (35 p.).

1921 LECONS DE PEDAGOGIE SPORTIVE (124 p.) [CF. L'HOMME DE SPORT]

Initialement, COUBERTIN s'était mis en chemin en ne songeant qu'à la jeunesse de son pays.

Si en 1909 (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS) il considérait que dès le début de son parcours, *“du plus loin que je me rappelle, j’avais le sentiment que là seulement se trouvait un remède efficace : dans une éducation modifiée, transformée, capable de produire du calme collectif, de la sagesse et de la force réfléchie”*, il demeure fidèle à lui-même et sa vision s’est faite internationale.

1925 Lorsqu’il décide de quitter la Présidence du Comité International Olympique, COUBERTIN utilise l’occasion provoquée d’un exceptionnel double Congrès Olympique, à PRAGUE, Congrès technique et Congrès pédagogique. Et le 29 mai, pour son Discours d’ouverture à l’Hôtel de Ville, dont il fait en même temps un message d’adieu, il se retrouve dans sa ligne de toujours ; *“... je veux pouvoir consacrer le temps qui me reste à hâter dans la mesure où je le pourrai une urgente entreprise : l’avènement d’une pédagogie productrice de clarté mentale et de calme critique.”*

1926 à

1929 L’Union Pédagogique Universelle, dont il a annoncé la création à la fin de 1925, publie année après année quatre importants *“ Cahiers. ”* C’est pour elle qu’en **1926**, il donne sa forme définitive à ce qu’il appelle LE FLAMBEAU A DIX BRANCHES selon un type de construction intellectuelle, clarifiant les champs de la connaissance, qu’il affectionne et qu’il a développé au long de ses réflexions d’éducateur, le limitant initialement à 6, puis à 7 *“branches”*.

“Conformément à l’article 3 de sa charte fondamentale par lequel est proclamée la nécessité de substituer désormais les notions aux faits dans les enseignements secondaire et primaire supérieur [...] L’Union Pédagogique Universelle considère comme base essentielle de l’instruction que doit posséder tout homme, l’acquisition (à des degrés différents selon ses capacités, le temps dont il dispose, etc. ...) des dix notions suivantes :

-Les quatre notions qui délimitent l’existence même de l’individu : astronomique, géologique, historique, biologique.

-Les trois notions dont dépend son développement mental et moral : mathématique, esthétique, philosophique.

-Enfin, les trois notions qui dominent sa vie sociale : économique, juridique, ethnique et linguistique”. (Repris in ANTHOLOGIE). Les travaux de l’U.P.U. s’achèvent en 1930 [CF. L’ORGANISATEUR] par la rédaction d’un RAPPORT GENERAL.

En vérité il n’est pas faux de considérer que la Jeunesse fut aussi bien la préoccupation fondamentale de Pierre de COUBERTIN que l’une des marques de son propre style de vie. Lui-même n’avait pas 30 ans lorsqu’après avoir déjà compté tant de réalisations à son actif, il propose le rétablissement des Jeux Olympiques [CF. L’OLYMPIEN].

En **1918**, un quart de siècle plus tard, il indiquait encore de façon fulgurante : *“Pour agir sur la jeunesse, il faut comprendre son ardeur à vivre”* (CE QUE NOUS POUVONS MAINTENANT DEMANDER AU SPORT, Conférence donnée le 22 février à l’Association des Hellènes libéraux de LAUSANNE).

En **1927**, l’un de ses messages essentiels est adressé d’OLYMPIE le 17 avril : A LA JEUNESSE SPORTIVE DE TOUTES LES NATIONS [CF. L’OLYMPIEN].

En **1932**, à l'Université de LAUSANNE au terme de la cérémonie lors de laquelle ses amis fêtent sa 70^e année, il refuse de se réfugier dans le passé. *“La jeunesse aime qu'on lui parle d'avenir – et comme elle a raison ! Il n'y faut point manquer si l'on a la chance de s'adresser à elle. D'autant que les voix qui sortent du crépuscule, que ce soit celui de l'âge et de la douleur, ont droit d'être doublement entendues lorsqu'elles parlent de confiance. Et c'est là précisément le mot que je veux prononcer. Courage donc, et espérance [...]. Courage indomptable, espérance tenace ! [...] « Tenez-vous bien en selle, garçons, foncez hardiment à travers le nuage » [citation d'après GOETHE] et n'ayez pas peur. L'avenir est à vous”.*

C'est bien dire que la jeunesse et la pédagogie sont restées jusqu'au bout au centre de sa réflexion.

L'HISTORIEN

“Voici plus d'un quart de siècle que je vous prêche le sport et l'histoire, vous avez écouté l'appel à la culture musculaire, source de force physique et de force morale combinées [...]. Mais vous n'avez pas écouté l'appel à la culture historique. Ne croyez pas que j'en sois découragé. Cet appel, je le répéterai jusqu'à mon dernier souffle”, ainsi s'exprime COUBERTIN le 4 octobre 1915 dans l'un des articles d'une série donnée au quotidien EXCELSIOR.

Très tôt en effet, son regard et sa compréhension des phénomènes s'étaient affirmés ceux d'un historien et c'est bien dans ce contexte historique que s'inscrira l'idée d'une renaissance des Jeux Olympiques. Le texte du Message radiodiffusé de 1935 [CF. L'OLYMPIEN] où il réunit et concentre pour une dernière fois les données de ce que fut pour lui l'olympisme, montrera encore à quel point cette connotation historique est à ses yeux un élément déterminant : *“[...] j'espère [...] que l'Histoire prendra aux côtés de la Poésie une place prépondérante dans les manifestations intellectuelles organisées autour des Jeux et à leur occasion. Cela est naturel car l'olympisme appartient à l'Histoire. Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire. Aussi bien c'est elle qui pourra le mieux assurer la Paix. Demander aux peuples de s'aimer les uns les autres n'est qu'une manière d'enfantillage. Leur demander de se respecter n'est point une utopie, mais pour se respecter, il faut d'abord se connaître. L'histoire universelle telle que désormais on peut l'enseigner en tenant compte de ses exactes proportions séculaires et géographiques, est le seul véritable fondement de la véritable paix”.*

Qu'une part aussi importante de sa réflexion, de son travail – étayés par une bibliothèque dont les ouvrages historiques occupaient plus de la moitié (ainsi qu'en atteste le CATALOGUE de la Vente aux enchères des 19 et 20 mai 1944, à LAUSANNE) – et de sa production, aient été ceux d'un historien de métier surprendra pourtant ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'accéder matériellement à son œuvre imprimée.

1888 Septembre : dans la petite bourgade normande de BOLBEC, toute proche de MIRVILLE, COUBERTIN donne une conférence sur LA FRANCE ET L'EUROPE.

1895 Au HAVRE, série de cinq CONFERENCES POPULAIRES SUR L'HISTOIRE CONTEMPORAINE : les questions d'Orient ; l'empire britannique ; le monde américain ; l'Afrique ; l'Extrême-Orient.

1896 Publication de L'EVOLUTION FRANCAISE SOUS LA TROISIEME REPUBLIQUE (432 p.), qui regroupe ses articles de "la Nouvelle Revue" et sera traduit en anglais aux Etats-Unis (1897) comme à LONDRES (1898).

1898 "Does cosmopolitan life lead to international friendliness?" Avec cet article publié dans le numéro d'avril de « The Review of Reviews », COUBERTIN distingue plus explicitement qu'il ne l'a fait en d'autres occasions deux notions – cosmopolitisme et internationalisme – qu'il utilisa souvent, car elles sont pour lui une des marques des temps modernes.

1899 Début en novembre dans « L'indépendance belge » d'une série de 6 articles sur L'AVENIR DE L'EUROPE, réunis dans une brochure spéciale publiée à BRUXELLES (1900, 48 p.). En 1900, il signera encore dans ce journal 52 articles essentiellement consacrés à des approches historiques.

1900 Publication à NEW YORK et à LONDRES de FRANCE SINCE 1814 (281 p.), qui regroupe sept articles parus dans deux livraisons de la « Fortnightly Review » en 1899.

1900-

1906 Publication annuelle sous sa direction de LA CHRONIQUE DE FRANCE, soit sept forts volumes d'histoire contemporaine, étonnants par l'ampleur, la diversité très complète des domaines couverts, et la qualité d'un de ces ouvrages édités généreusement à compte d'auteur dont il fut coutumier [CF. in LE JOURNALISTE].

1901 Dès ses NOTES SUR L'EDUCATION PUBLIQUE [CF. LE PEDAGOGUE], la place faite aux études historiques dans ses conceptions d'une réforme profonde de l'enseignement apparaît essentielle.

1916 Œuvrant en faveur de la "propagande nationale", COUBERTIN prépare diverses brochures destinées à constituer une Petite bibliothèque POUR MIEUX COMPRENDRE LA FRANCE et particulièrement son Histoire. Elles seront reprises en 1930 dans le volume NOTRE FRANCE (206 p.).

1917 Lancement du "Comité pour la Diffusion des Etudes Historiques" à PARIS, avec une Commission d'initiative de 5 membres dont fait partie Edouard HERRIOT.

SIX CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE LA TROISIEME REPUBLIQUE (1870-1914) à LAUSANNE au Palais de Rumine, salle Tissot.

1918 Dans sa NOTICE SUR L'INSTITUT OLYMPIQUE DE LAUSANNE, COUBERTIN entend souligner que l'histoire " [...] constitue par excellence pour les démocraties l'école de la sagesse, car elle seule enseigne la solidarité des siècles, la valeur du temps et donne aux gouvernements et aux gouvernés cette « notion des difficultés » qui rend les uns prudents et les autres patients. La large diffusion des connaissances historiques sera un des plus puissants besoins de l'âge nouveau ; on oserait dire que tout l'avenir de notre civilisation en dépend".

1919 Des conférences à la Maison du Peuple de LAUSANNE, reprises à LUXEMBOURG puis en 1920 à MULHOUSE dévoilent en fait une « HISTOIRE UNIVERSELLE » [CF. INFRA] dont COUBERTIN a déjà dit quelle place elle doit tenir et comment il faut la concevoir. " L'Histoire universelle doit tenir dans le gymnase moderne la place qu'occupait la philosophie dans l'enceinte antique. C'est l'ignorance historique qui est en grande partie cause de la guerre [...]. L'Histoire pourtant est accessible à tous. Débarrassée des chroniques, des thèmes, des

récits de bataille, des anecdotes dont on l'a inutilement encombrée et ramenée à ses grandes lignes, à ses faits essentiels, elle s'expose clairement et se retient facilement". (NOTICE SUR L'INSTITUT OLYMPIQUE, déjà citée).

1923 OÙ VA L'EUROPE ? (brochure de 31 p.) reprend les articles publiés en 1918-1919 dans la "Tribune de Genève", où COUBERTIN tirait les dures leçons reçues de la Grande Guerre.

1926-

1927 Sous l'égide de la "Société d'Histoire Universelle", Pierre de COUBERTIN publie son HISTOIRE UNIVERSELLE en 4 volumes et un index, œuvre témoignant d'une érudition et d'un pouvoir d'assimilation confondants. Elle sera soutenue par le Gouvernement français qui en dotera les Ecoles normales d'enseignants. Appliquant le "principe supérieur" posé dans l'Avant-propos : "que le respect des proportions véritables de temps et d'espace ne soit jamais sacrifié à des considérations régionales ou intéressées. [...] L'histoire universelle doit être la science des « ensembles survolés »", les quatre parties font preuve d'une ampleur de vues et d'un sens rare des rapprochements et des raccourcis, qu'elles abordent : les empires d'Asie ; le drame méditerranéen ; les Celtes, les Germains et les Slaves : la formation et le développement des Démocraties modernes.

1927 Dans sa Communication faite à l'Académie d'ATHENES le 14 avril 1927, Pierre de COUBERTIN traite DE LA TRANSFORMATION ET DE LA DIFFUSION DES ETUDES HISTORIQUES. "Quiconque s'instruit de l'ensemble de l'Histoire doit aboutir à ces conclusions : premièrement, l'humanité chemine à tout petits pas vers le mieux ; deuxièmement, que ce qu'elle obtient est d'une extrême fragilité et en danger de brisure ; troisièmement, que la continuité et la coordination des efforts d'une génération à l'autre sont seules capables de la consolider".

1934 Fidèle à lui-même, c'est sous le signe de l'histoire encore que COUBERTIN inscrira sa péroraison lorsqu'il remercie ceux qui viennent de fêter le 23 juin QUARANTE ANNEES D'OLYMPISME à l'Université de LAUSANNE : "En 1919, lors de la célébration dont je parlais tout à l'heure, je disais dans ma réponse à M. le président Gustave Ador « Les temps sont encore difficiles ; l'aurore qui pointe est celle des lendemains de tempête, mais vers midi le ciel s'éclaircira et les épis vermeils chargeront à nouveau les bras des moissonneurs ». Il n'est pas midi, Messieurs. Les journées de l'histoire sont longues. Soyons patients et restons confiants".

L'HOMME DE SPORT

Rien ne prédisposait l'enfant d'une famille aristocratique à choisir ce domaine d'action pour le moins singulier à l'époque : " le sport". Il y fut conduit lorsque se fit jour sa vocation pédagogique. Mais, contrairement à ce que l'on peut penser, il n'aura pas été seulement un sportif par écrit. Il eut en effet une pratique personnelle qui lui donna de ressentir et comprendre de l'intérieur ce que pouvait apporter le sport dans la construction de l'individu, et le conduisit à prendre résolument parti en faveur d'un sport compétitif et "passionnel".

Ce qui faisait défaut à la jeunesse française, "c'était ce jardin pour la culture de la volonté que constitue le sport organisé [...]. Vous savez comment je m'y suis pris pour faire pénétrer le sport dans le lycée français : en défonçant la porte ou, mieux, en la faisant défoncer de l'intérieur par les potaches". (Conférence sur OLYMPIE à la salle des Fêtes du XVI^{ème} arrondissement de PARIS, 1929). Car "la pédagogie sportive telle que la comprenait Thomas ARNOLD est le meilleur et le plus actif levier dont puissent faire usage les éducateurs de tous les pays en vue de former des adolescents solides au moral comme au physique" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS).

En **1888**, [CF. DATES D'UNE VIE], il rejoint les pionniers de l'athlétisme français encore balbutiant : en particulier Georges de SAINT-CLAIR remarquable Secrétaire général du Racing-Club depuis juillet 1884 et Jules MARCADET Stadiste dès l'origine (13 décembre 1883), qui ont fondé le 18 janvier 1887 l'Union des Sociétés Françaises de Courses à Pied, appelée à devenir deux ans plus tard l'U.S.F.S.A., premier organe coordonnateur des structures nationales. Le 4 juillet 1888, il organise à VILLE D'AVRAY la première réunion sportive interscolaire, à laquelle participent en tout et pour tout l'Ecole MONGE (futur Lycée CARNOT) et l'ECOLE ALSACIENNE ; c'est pourtant un premier succès.

Il apprécie lui-même, au-delà des parties de rame sur la yole "Tam-Tam" de la pièce d'eau du château de MIRVILLE, la saveur de la pratique sportive. Le tennis, la vélocipédie – sa bicyclette s'appellera "Nini patte-en-l'air", parce que l'une des pédales est inévitablement en haut lorsque l'autre se trouve en bas-, l'équitation, l'escrime – il indique avoir fondé "*dès 1882 avec quelques amis à la Salle de J-B. CHARLES, alors 67 rue de Bourgogne, un petit cercle d'escrime*" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS) -, peut-être la boxe – française d'abord, anglaise plus tard -, et bientôt le tricycle à moteur et le ski.

En **janvier 1891**, il se montre capable de courir dans les fondrières plus de dix kilomètres en compagnie du Père Henri DIDON, lorsque tous deux jouent le rôle des "lièvres" du rallye-papier, selon la formule alors souvent en vigueur, à la suite duquel sera fondée l'Association Athlétique du Collège d'ARCUEIL. Le **20 mars 1892**, sur la pelouse de BAGATELLE, l'arbitre de la première finale du Championnat de France de football-rugby n'est autre que ... Pierre de COUBERTIN qui avalise le succès du XV du Racing-Club de France sur celui du Stade Français par 4 points à 3, après avoir conçu le trophée – improprement surnommé par la suite "Bouclier de BRENNUS" – frappé de la devise créée par MARCADET pour l'U.S.F.S.A., "Ludus pro patria", et en avoir fait don.

Décidé à "*tirer de la culture physique tout ce qu'elle peut fournir pédagogiquement*" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p.205), il refusera délibérément d'entrer dans les querelles de méthode, cette "*recherche de la culture physique rationnelle, nouvelle pierre philosophale*" (PEDAGOGIE SPORTIVE, édition de 1934 p. 55). "*Nombreux sont les systèmes en présence et passionnés sont leurs partisans. Or si certains systèmes sont meilleurs que d'autres, je crois bien qu'il n'en est pas de parfaits et qu'il n'en est pas non plus de tout à fait mauvais : en somme ils valent surtout par ceux qui les appliquent*" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 185).

Affligé des "*querelles intestines dont souffre l'éducation physique*" (NOTES SUR L'EDUCATION PUBLIQUE), il laisse de côté "*la première jeunesse*" à laquelle s'appliquera "*la gymnastique générale*"; de côté également la "*préparation militaire*". LA GYMNASTIQUE UTILITAIRE (publiée en 1905, 154 p.) s'adresse "*uniquement aux garçons normaux âgés de quatorze ans et déjà assouplis par la gymnastique générale en usage dans les établissements scolaires*" (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS), tandis que "*pour ceux chez qui se manifeste l'instinct sportif*" doit prévaloir "*une liberté aussi complète que possible*" (NOTES SUR L'EDUCATION PUBLIQUE). Pourquoi alors cette gymnastique – çà, au droit fil de la doctrine philosophique alors en honneur de l'utilitarisme ? Parce que dans le "struggle for life", la lutte pour la vie, elle constituera une chance de succès pour ces "débrouillards" auxquels doit appartenir l'ère industrielle.

1905 Transformation de la Société de Gymnastique utilitaire, fondée en 1903, en Société des Sports Populaires. Celle-ci organise le 30 juin 1907 à la Sorbonne une grande fête pour la distribution du "Diplôme des Débrouillards", - dont les épreuves très variées ont eu lieu à LORIENT, TOURCOING, ORLEANS, PARIS. 1.174 Diplômes auront été remis dès 1908-. Son programme apparaîtra explicitement au recto de cartes postales éditées pour elle ; il est étonnant : "*Une équipe de football dans chaque commune – Un gymnase et un terrain de*

jeux avec bains-douches dans chaque bourg – Une piscine de natation dans chaque ville – De l'équitation et de la boxe individuelles chaque fois que l'occasion se présente – Une section chorale dans chaque société de gymnastique – Le moins possible de règlements, de hiérarchie et d'insignes – Pas de politique, pas de parti, pas de « dirigeants » étrangers au sport”.

- 1906** Tirage à part du TRAITE D'ESCRIME EQUESTRE (8 p.) préparé avec Louis PASCAUD, sport qu'il tentera vainement d'imposer au programme des Jeux Olympique.
- 1908** COUBERTIN énonce le projet du “pentathlon moderne”, (tir auquel il aurait préféré une épreuve d'aviron, natation, parcours d'équitation avec obstacles, épreuve à l'épée, cross-country de 4.000 mètres), qui provoque de nombreuses objections. Mais il lui fait prendre place au programme des Jeux Olympiques de 1912, le dotant personnellement d'un challenge, et le considérera comme l'une des innovations les plus intéressantes de ces Jeux : *“Au pur point de vue sportif, le Pentathlon moderne a représenté le sommet le plus élevé”* (CF. INFRA : REVUE OLYMPIQUE 1912). Il confirmera en 1918 combien il y est attaché : *“A la bonne heure, voilà de l'athlétisme complet, encore que certaines épreuves importantes n'y figurent pas. Tout ce mouvement d'évolution vers l'éclectisme sportif est encore à ses débuts, mais il vient à son heure, car nous nous enlisons - en ce domaine comme en tant d'autres – dans un spécialisme des moins féconds [...]”* (Gazette de LAUSANNE, LETTRE OLYMPIQUE IX du 28 décembre).
- 1913** **Juillet**, article de la REVUE OLYMPIQUE s'élevant face à une “campagne contre l'athlète spécialisé”, menée par ceux dont le mot d'ordre (rappelé dans la PEDAGOGIE SPORTIVE, édition de 1934) est le suivant : *“Ni concours ni championnats sinon surmenage et corruption”*. COUBERTIN y affirme au contraire que : *“Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que vingt se spécialisent ; pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes. Impossible de sortir de là. Tout se tient et s'enchaîne”*. Il termine ce court texte en affirmant sa conviction que *“ [...] la notion de sport est aujourd'hui comme hier la seule force vraiment agissante et durable en matière d'éducation physique. Si elle venait à s'effacer et à disparaître, l'éducation physique s'affaiblirait aussitôt comme l'enveloppe d'un ballon dont le gaz a fui”*.
- 1915** Rapport de 35 pages [CF. LE PEDAGOGUE] sur AMELIORATION ET DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION PHYSIQUE.
- 1916** LECONS DE GYMNASTIQUE UTILITAIRE. Sauvetage-défense-locomotion. A l'usage des Institutions, Moniteurs, Instructeurs militaires. (47 p.).
- 1919** Le sport, qu'il avait initialement apprécié comme pouvant jouer un rôle majeur afin de dégager une élite de la nation énergique et virile, COUBERTIN lui voit maintenant une autre dimension possible. *“Tous les sports pour tous ; voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure. Je l'ai longuement pensée et scrutée ; je la sais exacte et possible. Les années et les forces qui me restent, seront employées à la faire triompher”*. (Gazette de Lausanne, LETTRE OLYMPIQUE du 13 janvier)

Il poursuivra dans la même direction, que ses idées prennent la forme des LECONS DE PEDAGOGIE SPORTIVE (1921, 124 p.) ; ou que le Bureau de Pédagogie Sportive, l'une de ses ultimes créations, rédige et diffuse le 30 septembre 1930 la CHARTE DE LA REFORME SPORTIVE qui propose sans ambiguïté l'*“établissement d'une distinction nette entre la culture physique et l'éducation sportive d'une part, l'éducation sportive et la compétition d'autre part”*.

COUBERTIN insiste en effet sur le *“caractère passionnel de l’instinct sportif. C’est [...] le terme qui convient. L’exercice cesse d’être sportif quand il cesse d’être passionnel”* (Gazette de Lausanne, LETTRE OLYMPIQUE du 27 avril). Dans l’édition de 1922 de la PEDAGOGIE SPORTIVE, il y reviendra par un commentaire qui développe en fait la devise olympique [CF : L’OLYMPIEN] : [Le sport] *“veut plus de vitesse, plus de hauteur, plus de force. C’est son inconvénient soit, au point de vue de l’équilibre humain. Mais c’est aussi sa noblesse, et même sa poésie !”*

La première édition des LECONS DE PEDAGOGIE SPORTIVE paraît donc à LAUSANNE en 1921, reprise en France en 1922 sous le titre PEDAGOGIE SPORTIVE. D’entrée, le préambule s’ouvre sur une définition du sport par COUBERTIN : *“ « Le sport est le culte volontaire et habituel de l’exercice musculaire intensif incité par le désir du progrès et ne craignant pas d’aller jusqu’au risque. Donc cinq notions : initiative, persévérance, intensité, recherche du perfectionnement, méprise du danger éventuel. Ces cinq notions sont essentielles et fondamentales. En découlent trois conséquences : 1° Le sport n’est pas naturel à l’homme. 2° Le caractère sportif est susceptible de se superposer à tout exercice musculaire comme aussi de lui faire défaut. 3° Le sport faisant appel à la contrainte sur soi-même, au sang-froid, à l’observation [...] relève de la psychologie autant que de la physiologie et peut réagir sur l’entendement, le caractère et la conscience. Il est donc un agent de perfectionnement moral et social”*.

1931 La *“liberté d’excès”* – qu’il revendiquera encore dans son message radiodiffusé de 1935 [CF. L’OLYMPIEN] – donne le ton aux dernières lignes des MEMOIRES OLYMPIQUES : *“N’espérez pas l’abattre sans tout détruire. Resignez-vous donc, vous tous, adeptes de l’utopie contre-nature de la modération, à nous voir continuer de mettre en pratique la devise donnée par le Père DIDON jadis à ses élèves et devenue celle de l’olympisme : citius, altius, fortius”*. C’est pourquoi user du sport comme pôle d’attraction, comme élément moteur de toute forme d’éducation physique, aura été le choix de COUBERTIN.

1934 C’est pourquoi aussi COUBERTIN, au fond de lui-même, s’est rangé au côté des athlètes et non de ceux qui ont à leur égard une responsabilité. *“L’athlète [...] Que n’a-t-on pas dit contre lui ! [...] Je continue à rendre les parents, les maîtres, les politiciens, la presse et les dirigeants de fédération responsables de ses chutes, non sans admirer que celles-ci ne soient pas plus nombreuses encore”* (QUARANTE ANNEES D’OLYMPISME, allocution prononcée pour le 40^e anniversaire des Jeux modernes à l’Aula de l’Université de LAUSANNE le 23 Juin 1934).

1936 Huit ans après LA CURE D’AVIRON (article publié dans « Praxis-Revue suisse de Médecine » en juillet 1928) et un an à peine avant sa disparition, une photographie le montre encore en tenue de sport et les bras nus ramant dans son *“petit bateau de course”* sur les eaux du Lac LEMAN.

L’OLYMPIEN

Il convient de prendre garde à ce que la part proportionnellement importante faite dans “LE VRAI PIERRE DE COUBERTIN” à cet aspect de son œuvre ne vienne à son tour conforter la vision lacunaire et l’incompréhension majeure communément répandues selon lesquelles sa pensée et son apport se limitent ou peu s’en faut à cette récréation des Jeux Olympiques et à leur développement ! Mais il était particulièrement nécessaire ici : de situer avec exactitude les conceptions de COUBERTIN ; d’indiquer que les Jeux modernes sortirent vraiment “tout armés”

dès l'origine du cerveau de leur rénovateur ; quelle ardeur inlassable il déploya ; et qu'enfin ses autres et multiples activités ne furent ni freinées ni limitées par le temps et l'énergie qu'il y consacra au long des années – et même après qu'il eût quitté la présidence active du Comité International Olympique. Il parvint au contraire à tout mener de front, ce qui a de quoi stupéfier.

Le nom de Pierre de COUBERTIN est attaché à la réinvention des Jeux Olympiques. Celle-ci n'était pourtant dans son esprit qu'un **moyen** de propager l'idée sportive, part essentielle de son système d'éducation ; mais elle bénéficia de toute sa sollicitude et l'éleva bientôt très au-dessus de considérations étroitement nationales.

Il n'est certes pas le premier qui ait songé à faire revivre OLYMPIE. D'autres tentatives avaient émaillé le XIX^{ème} siècle. Sans remonter à cette "première olympiade de la République", célébrée au Champ-de-Mars le 22 septembre 1796 (an V) par la Convention au cours de la Fête de sa fondation, qui comporta un « prix de la course à pied » - 7 séries, une finale remportée par un grenadier du Corps législatif, VILLEMEREUX, les 251 mètres 50 en 28 secondes 15 (premier chronométrage « officiel ») -, on peut ici mentionner : les "Jeux Olympiques" créés en février 1832 à l'usage des élèves du petit séminaire dominicain du Rondeau, près de GRENOBLE, qui se déroulèrent tous les deux ans jusque très avant dans le XX^{ème} siècle – et dont Henri DIDON fut lauréat dès 1846 - ; les Jeux olympiques organisés en Scania à RAMLOSA (Suède) (1834-1836) sous l'impulsion du professeur Gustav Johann SCHARTAU; les Jeux créés en 1850 à MUCH WENLOCK aux confins du Pays de Galles par le Docteur BROOKES, qui devait recevoir chaleureusement COUBERTIN en octobre 1890 et dont la Wenlock Olympian Society allait compter parmi les participants au Congrès de 1894 [CF. INFRA] ; d'autres tentatives anglaises, à BIRMINGHAM ou WELLINGTON, sans continuité notable ; l'« Olympia » financée en Grèce par Evangelhos ZAPPAS en 1859, 1870, 1875, 1888, mais à usage strictement national et sans réelle envergure sans doute parce que le mouvement sportif n'avait pas encore pris un essor suffisant. Sous son pseudonyme de Philippe DARYL, Paschal GROUSSET dans les colonnes du journal "Le Temps" avait terminé une de ses chroniques de 1888 regroupées dans le volume LA RENAISSANCE PHYSIQUE en prônant des "Jeux olympiques : le mot est dit. Il faudrait avoir les nôtres", mais exclusivement nationaux.

Le sport contemporain prenant vie, les termes de "Jeux Olympiques" - magnifiés autrefois par le poète PINDARE et décrits avec précision par l'historien grec du II^{ème} siècle après Jésus-Christ PAUSANIAS – étaient parmi les seuls s'imposant à la mémoire des hommes. En toute équanimité COUBERTIN aura été, sans discussion possible, le seul dont la souriante ténacité et la capacité de concevoir une organisation véritablement internationale permirent la mise en place d'une structure viable, fondée sur des principes lui donnant des chances de durer.

1892 Le vendredi 25 novembre en soirée, dans le vétuste amphithéâtre de la vieille Sorbonne, on célèbre le cinquième anniversaire plus ou moins fictif de l'U.S.F.S.A. [CF. L'HOMME DE SPORT]. Trois conférences sont données sur l'histoire du sport par Georges BOURDON, JUSSERAND – futur ambassadeur de France à WASHINGTON – et COUBERTIN. Celui-ci termine en ces termes : *" Cela suffit pour encourager votre serviteur à songer maintenant à la seconde partie de son programme. Il espère que vous l'y aiderez comme vous l'avez aidé jusqu'ici et qu'avec vous il pourra poursuivre et réaliser, sur une base conforme aux conditions de la vie moderne, cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques."* Pourquoi prend-il cette voie difficile et fait-il cette proposition, accueillie faut-il le dire par l'incompréhension sinon l'indifférence générales ? Il l'a bien expliqué dans UNE CAMPAGNE DE 21 ANS (p. 89) : *" Parce qu'en France l'émulation venue du dehors est la seule qui agisse de façon efficace et durable [...] il fallait assurer à ces contacts une périodicité et un prestige indiscutables. Les instituer dans ces conditions ne revenait-il pas à*

restaurer l'olympisme ? Ce terme m'était familier. Rien dans l'histoire ancienne ne m'avait rendu plus songeur qu'Olympie."

1893 **Août**, COUBERTIN, obstiné, présente au Comité de l'U.S.F.S.A. le programme préparatoire d'un Congrès sur les questions d'amateurisme naguère imaginé par Adolphe de PALLISAUX, programme dont l'ultime article est maintenant ainsi libellé "*VIII. De la possibilité du rétablissement des Jeux Olympiques. Dans quelles conditions [...] ?*"

1894 **15 janvier**, il expédie en France et à l'étranger en faveur de ce "Congrès international athlétique" de PARIS une circulaire dont l'avant-dernier paragraphe est cette fois très précis : "*Le rétablissement des Jeux olympiques sur des bases et dans des conditions conformes aux nécessités de la vie moderne mettrait en présence tous les quatre ans, les représentants des nations du monde et il est permis de croire que ces luttes pacifiques et courtoises constituent le meilleur des internationalismes*". Au début, nulle part ne se manifeste le moindre enthousiasme. COUBERTIN multiplie démarches et lettres de sa fine écriture penchée. Il obtient le parrainage en tant que "*membres d'honneur*" des membres de plusieurs familles royales. Dans cette copieuse liste d'honneur, qui ne compte pas moins de 50 noms, altesses comprises, figurent plusieurs personnalités du mouvement international pour la Paix alors en plein essor ; Dietrich R. QUANZ a de façon décisive (CF. « Framework for the Founding of the International Olympic Committee » in the International Journal of Olympic Studies, Volume II, 1993) scruté et déterminé les liens de COUBERTIN avec celui-ci et comment il avait pu y trouver des sources d'inspiration pour sa propre construction olympique. La réussite s'affirme d'un coup.

Juin. Le samedi 16, à 4 heures de l'après-midi, plus de mille personnes assistent dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne rénovée à la cérémonie inaugurale du "Congrès international de PARIS pour le rétablissement des Jeux olympiques", titre depuis peu définitif. COUBERTIN a pensé à chaque détail et d'emblée le succès se dessine. Les 79 délégués représentent 12 pays – Angleterre, Australie, Belgique, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Russie, Suède – et 49 sociétés adhérentes, notamment sans oublier l'unique représentant allemand, venu à titre personnel ce qui empêche une protestation des gymnastes français. Les séances de travail ont lieu en deux Commissions : l'une sur les questions d'amateurisme ; l'autre sur les questions olympiques, présidée par le grec Demetrios BIKELAS délégué de la Société panhellénique de gymnastique. Un programme mondain et sportif, conçu par "le petit baron" et soutenu de ses propres deniers, les agrmente. Le 23 lors de la dernière séance du Congrès à la Sorbonne toujours, le rétablissement des Jeux olympiques est proclamé sans coup férir. Au fil de ces journées, COUBERTIN a fait passer : l'adoption de la périodicité de quatre ans, le caractère moderne des sports à choisir, l'exclusion des scolaires – certains souhaitaient des compétitions pour enfants -, le principe de la désignation d'un Comité international (de quatorze membres) et celui des "Jeux circulants". Pour les premiers Jeux de l'ère moderne, il aurait voulu PARIS, en 1900 à l'occasion de l'Exposition Universelle ; les congressistes le prennent à son propre ... jeu, préférant 1896, mais où ? Dans la séance du **19**, c'est COUBERTIN qui est amené à proposer ATHÈNES, aussitôt acceptée par acclamations – ce dont BIKELAS le remercie par courrier le soir même. Au soir du **23 juin 1894**, "*l'électricité a transmis partout la nouvelle que l'olympisme hellénique était rentré dans le monde après une éclipse de plusieurs siècles*", ainsi que le dit dans le Discours qu'il prononce au terme de l'ultime banquet servi à la grande galerie du Jardin d'acclimatation celui qui remercie les participants "*de ce Congrès qui réalise l'espérance des dix premières années de ma vie d'homme*".

Le **24** se tient, chez BIKELAS (rue de Babylone, non loin de la rue Oudinot), une **première réunion** du Comité International. Ils ne sont que ... 3 ; COUBERTIN prend le Secrétariat Général ; Ernest CALLOT sera le Trésorier.

Novembre. La partie est loin d'être gagnée. COUBERTIN s'embarque pour la Grèce, constate à quel point le premier ministre TRICOUPIS est hostile au projet pour des raisons économiques, convainc cependant une partie de l'opinion dont le chef de l'opposition DELYANNIS, propose d'emblée le **12** un programme de compétitions sportives très complet et résolument moderne, donne une conférence à la Société du Parnasse à ATHÈNES, se rend à OLYMPIE. Après son départ pour la France, le prince héritier Constantin, régent du royaume en l'absence du roi parti en Russie pour les funérailles d'Alexandre III, fait pencher la balance en faveur des Jeux. TRICOUPIS, ulcéré de s'être vu tenir tête, et son cabinet tombent au début de **1895**.

1896 6 avril, le roi Georges Ier de Grèce énonce la phrase appelée à devenir rituelle : " Je prononce l'ouverture des Jeux internationaux de la première olympiade de l'ère moderne " ; aussitôt le canon tonne, un lâcher de pigeons emplit le stade de son vol joyeux. Les compétitions, réunissant, grande novation, les différentes catégories des sports contemporains – athlétiques, gymniques, de combat, nautiques, vélocipédiques – mis sur un pied d'égalité, confrontent 81 sportifs de 12 pays à 230 grecs dans 9 disciplines et 43 épreuves, dont le " marathon " inventé par le philosophe français Michel BREAL dans les jours qui suivent le Congrès de 1894. Un protocole se crée : à chaque victoire monte au mât d'honneur le drapeau national du champion. COUBERTIN cependant est tenu très en retrait par les Grecs qui, devant un tel succès international, voudraient désormais garder ces Jeux quadriennaux.

Triste mais lucide, il laisse passer l'orage. Au soir même de la cérémonie de clôture du **15 avril**, il adresse au roi une lettre communiquée à la presse, annonçant qu'il prend la présidence du "Comité international des Jeux Olympiques" – selon le principe initialement posé que cette présidence devait revenir au pays où les Jeux seraient célébrés. C'est donc à BIKELAS qu'avait été confiée sur les deux années écoulées la première présidence - : *"il y a deux ans, quand s'ouvrit le congrès de Paris, Votre Majesté daigna m'adresser un télégramme d'encouragement. Je me permets de le lui rappeler aujourd'hui que mes vœux sont accomplis et que les Jeux Olympiques sont rétablis. En présidant à leur rétablissement, Votre Majesté nous a donné le droit, à mes collègues et à moi, de compter encore sur sa bienveillance dans l'avenir."*

1897 Certains membres du Comité international, et BIKELAS le premier, avaient été pour le moins troublés par l'aspiration de la Grèce à devenir le site définitif de l'olympisme retrouvé. Pour leur rendre le sentiment de leur propre existence et leur fournir l'occasion de manifester leur activité, Pierre de COUBERTIN organise le " Congrès d'hygiène et de pédagogie " qui se tient **fin juillet-début août** au HAVRE, ville pour laquelle on connaît son attachement et qui est celle de Félix FAURE – alors Président de la République, après avoir été plusieurs années auparavant Président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France -. L'objectif du Congrès est atteint, avec le concours de deux grandes figures, le Père DIDON – à la devise " Citius, altius, fortius " duquel COUBERTIN s'est explicitement référé dès un article publié en avril 1896 dans la revue "Cosmopolis" -, et le révérend anglais de COURCY-LAFFAN qui jouera un rôle essentiel dans l'organisation des Jeux de LONDRES en 1908.

- 1900** COUBERTIN se voit obligé d'accepter que les "Concours internationaux d'exercices physiques et de sports" insérés de façon confuse et peu cohérente sinon noyés au sein de l'Exposition Universelle de 1900, tiennent lieu de deuxièmes Jeux Olympiques. Mais le terme ne sera mentionné nulle part si ce n'est sur le programme de la seule "Réunion Internationale. Courses à Pied et Concours Athlétiques AMATEURS" organisée le Jeudi 19 Juillet "sur le terrain du Racing-Club de France (Pelouse de la Croix-Catelan, au Bois de Boulogne)" avec pour "Président : M. le Baron Pierre de COUBERTIN, Président du Comité International des Jeux Olympiques [sic]".
- 1901** Le 22 mai débute à PARIS une session du Comité International Olympique – qui sera reçu à l'Élysée par le Président de la République Emile LOUBET -. Le Comité adopte CHICAGO comme lieu des Jeux de 1904. L'américain William SLOANE refuse de prendre la Présidence du C.I.O., COUBERTIN pour assurer "l'unité et la cohésion désirables" accepte de la conserver mais en fixe le terme à dix ans à compter de 1897.
- 1904** Les Jeux de la troisième olympiade se tiennent en même temps que la "World's Fair" de SAINT-LOUIS, Etats-Unis, le transfert ayant été adopté en février 1903 par les membres du C.I.O. Alors que 566 concurrents nord-américains (U.S.A. 525, Canada 41) y prennent part, en écrasante majorité des 617 engagés, seuls 41 sportifs de 7 pays européens ont affronté ce long voyage. COUBERTIN n'y assiste pas, car une session du Comité International se tient à LONDRES, où ROME est choisie à l'unanimité comme siège des Jeux de 1908.
- 1905** **9 au 14 juin**, Congrès international de Sport et d'éducation physique de BRUXELLES avec 205 participants de 21 pays. A cette occasion, est décerné pour la première fois le "Diplôme Olympique" (dessiné par André SLOM) au Président Théodore ROOSEVELT, à Fridtjof NANSEN, Albert SANTOS-DUMONT et W-H. GRENPELL – figure anglaise bien connue des milieux sportifs pour sa traversée des rapides du Niagara à la nage -. Le C.I.O. tient session : ses différends avec l'Allemagne sont apaisés, les Jeux internationaux intermédiaires d'Athènes 1906 acceptés.
- 1906** Avril, lors de sa session d'ATHÈNES, le C.I.O. étant donné les tergiversations de la municipalité romaine, transfère à LONDRES le site des Jeux de 1908. La première "Coupe Olympique" est décernée au Touring-Club de France. Le 23 : au fil de son article "La renaissance olympique" publié dans les colonnes de "L'Indépendance belge", COUBERTIN situe clairement que *"L'originalité du Comité International réside dans son indépendance [...] Cela tient à sa permanence, à son mode de recrutement, à la façon dont il conçoit son rôle. Au lieu d'être composé de délégués, il se compose d'ambassadeurs [...] Le Comité [...] se recrute lui-même et choisit ses membres de façon que leur compétence, leur situation sociale et leur liberté de jugement les protègent contre l'action des coteries : élus, ils deviennent les ambassadeurs de l'Olympisme auprès de leurs pays respectifs".* Et plus loin : *"L'Olympiade moderne, il fallait avant tout la créer ; maintenant il faudra l'épurer. Elle met en mouvement trop d'activités étrangères aux sports, trop d'ambitions. [...] On complique ses rouages ; on rend aussi sa célébration trop coûteuse".*

Mai : Conférence consultative des Arts, des Lettres et des Sports, organisée par COUBERTIN à PARIS [CF. L'ESTHÈTE]. Leur préparation est l'alibi idéal qui lui permet de ne pas se rendre à ATHÈNES pour les « Jeux Olympiques internationaux » du X^{ème} anniversaire de 1896, Jeux dont les Grecs voulaient faire les premiers d'une série intermédiaire, mais qui ne prendront pas place dans la chronologie officielle du C.I.O. lequel s'en tiendra à son rythme quadriennal.

1907 **23 mai**, session du C.I.O. à LA HAYE pour examiner essentiellement le programme des prochains Jeux de LONDRES avec notamment l'adoption par les organisateurs anglais du système métrique. COUBERTIN est réélu Président pour un nouveau mandat de 10 années.

1908 Jeux Olympiques de LONDRES. Bien qu'appuyés sur l'Exposition commerciale Franco-britannique, ce sont les premiers depuis 1900 à ne pas se tenir dans le contexte d'une Exposition Universelle. Ils réunissent 2.035 athlètes de 22 nations. C'est à l'occasion du Dîner offert le **24 juillet** par le Gouvernement britannique que COUBERTIN prononce le discours dit des "Trustees de l'idée olympique", au cours duquel il commente une partie du sermon délivré 5 jours plus tôt par l'archevêque américain Ethelbert TALBOT [CF. LES FONDAMENTAUX] et confirme que le rôle du C.I.O. n'est pas *"d'édicter des règlements [...]"* Nous sommes les « trustees » de l'idée olympique [...] c'est à nos yeux la conception d'une forte culture musculaire appuyée d'une part sur l'esprit chevaleresque – ce que vous appelez si joliment le Fair Play – et, de l'autre, sur la notion esthétique, sur le culte de ce qui est beau".

1909 Session du C.I.O. à BERLIN. Choix de STOCKHOLM comme site des Jeux de 1912, les allemands reportant officieusement la candidature de BERLIN à l'organisation de 1916.

1910 Session du C.I.O. à LUXEMBOURG.

1911 Session du C.I.O. à BUDAPEST.

1912 STOCKHOLM marque l'affirmation décisive des Jeux Olympiques – détachés cette fois de toute Exposition – sur la scène internationale, avec 2.547 participants de 28 pays. Sous un double pseudonyme, COUBERTIN y remportera une médaille d'or [CF. L'ESTHETE].

1913 Mai. Tenue à LAUSANNE les 6 et 7 d'une Session du C.I.O., suivie les 8 à 9 par le "Congrès de Psychologie sportive" qui permet à COUBERTIN de faire œuvre de précurseur dans une direction nouvelle.

Dans le numéro d'août de la REVUE OLYMPIQUE, où il présente déjà "L'emblème et le drapeau de 1914", il donne à l'olympisme sa plus large dimension en quelques lignes rarement citées : *"L'Olympisme n'a pas reparu au sein de la civilisation moderne pour y jouer un rôle local ou passager. La mission qui lui est confiée est universelle et séculaire. Il est ambitieux ; il lui faut tout l'espace et tout le temps"*.

1914 C'est à PARIS que se déroule le Congrès marqué tout à la fois par les "Fêtes du XX^{ème} Anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques", la séance solennelle du 17 Juin à la Sorbonne en présence de Raymond POINCARÉ, Président de la République ; et la première rencontre du C.I.O. avec les Comités Olympiques Nationaux. Les procès-verbaux n'en seront publiés qu'en novembre 1919, sous la réserve annoncée par COUBERTIN de possibles inexactitudes de détail. Durant ces journées de Juin, fait sa véritable entrée en scène – si l'on néglige une apparition dès Avril 1914 à ALEXANDRIE pour des "Jeux Panégyptiens" (?) – le drapeau olympique que COUBERTIN a donc lui-même conçu, dessiné et fait réaliser à ses frais par les magasins du Bon Marché, *"Tout blanc, avec les cinq anneaux enlacé : bleu, jaune, noir, vert, rouge, il symbolisait les cinq parties du monde unies par l'olympisme et reproduisait les couleurs de toutes les nations"* (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 144).

1915 **10 avril**, transfert officiel à LAUSANNE du siège social permanent du C.I.O. : l'échange des signatures a lieu dans la salle des séances de l'Hôtel de Ville, au cours d'une brève cérémonie, entre 11h.05 et 11h. 25.

1916 COUBERTIN, qui avait pensé à se retirer de la Présidence active après le XX^{ème} anniversaire, en 1914, avait considéré une fois le conflit éclaté que le "capitaine" ne pouvait plus quitter le navire. Engagé dans l'armée française, il demande à Godefroy de BLONAY membre suisse du C.I.O. d'assurer un intérim à compter du **1^{er} janvier**.

1917 Le second mandat de dix ans de Pierre de COUBERTIN à la Présidence du C.I.O. étant venu à terme, ses pouvoirs sont "renouvelés par l'intermédiaire de M. de BLONAY".

Création par COUBERTIN de "L'Institut Olympique de LAUSANNE" [CF. SUPRA, L'ORGANISATEUR.] Publication de "QUE ES EL OLIMPISMO" (30 p.) destinée à l'Amérique du Sud, et de l'ALMANACH OLYMPIQUE pour 1918.

1918 Début dans la GAZETTE DE LAUSANNE [CF. LE JOURNALISTE] de la série des LETTRES OLYMPIQUES ; dans celle du **26 octobre**, il énonce : *"l'olympisme se refuse à faire de l'éducation physique un exercice purement physiologique et de chaque espèce de sport un exercice autonome et séparé. [...] L'olympisme est un renverseur de cloisons. Il réclame l'air et la lumière pour tous. [...] Voilà son programme idéal. Peut-on le réaliser ?"* **Le 22 novembre**, il affirme encore sa pensée : *"L'olympisme n'est point un système, c'est un état d'esprit. Les formules les plus diverses peuvent s'en pénétrer et il n'appartient, ni à une race, ni à une époque de s'en attribuer le monopole exclusif. L'olympisme est un état d'esprit issu d'un double culte : celui de l'effort et celui de l'eurythmie. Et voyez combien conforme à l'humaine nature apparaît l'association de ces deux éléments – le goût de l'excès et celui de la mesure"*.

Publication de l'ALMANACH OLYMPIQUE pour 1919.

1919 Suite des XXI LETTRES OLYMPIQUES. Célébration à LAUSANNE du XXV^{ème} anniversaire du rétablissement des Jeux.

Publication de l'ALMANACH OLYMPIQUE pour 1920.

1920 Jeux Olympiques d'ANVERS. Le **14 Août**, lors de la Cérémonie d'ouverture, pour les premières fois : le drapeau blanc aux cinq anneaux de couleur flotte sur un stade olympique ; de même que l'escrimeur belge Victor BOIN prête le Serment des athlètes.

1921 Du 26 mai au 7 juin, se déroule à LAUSANNE un ensemble de "Congrès et Conférences Olympiques". Les 26 et 27, la "Conférence consultative des sports d'hiver" accepte, malgré les fortes réticences des Scandinaves, le principe d'une "Semaine internationale des sports d'hiver" à CHAMONIX en 1924 – qui constituera en fait l'amorce du cycle des Jeux Olympiques d'Hiver -. Les 29 et 30, un trop ambitieux "Congrès des Fédérations Internationales", présidé par Sigfrid EDSTRÖM comme l'a souhaité COUBERTIN, augure d'un certain rapprochement de ces dernières avec le C.I.O.

La session du C.I.O. tenue du 2 au 7 Juin entérine dès le premier soir, après un vote acquis en trois phases, le double vœu exprimé par Pierre de COUBERTIN dans sa lettre-circulaire du mois de mars – qu'il qualifiera lui-même de "coup d'Etat dans toute sa beauté" (« MEMOIRES OLYMPIQUES ») - d'attribuer les Jeux de 1924 à PARIS, en même temps que

ceux de 1928 à AMSTERDAM qui a bien voulu accepter de s'effacer pour ces Jeux du trentième anniversaire du Congrès fondateur.

- 1922** L'omnipotence de COUBERTIN commence d'être mise en questions par les membres les plus influents du Comité International. Bon gré mal gré il a mis en place le 1^{er} octobre 1921 une Commission Exécutive aux larges compétences de principe. Mais en ce mois de **Janvier**, il entend la reprendre en main et se refuse à changer ses méthodes.

Lors de la session du C.I.O. à PARIS, il confirme sa volonté de se retirer de la Présidence active après les Jeux de 1924. Le mandat de principe de son successeur à venir est ramené de 10 à 8 ans, soit deux Olympiades, mandat qui débutera en 1925.

- 1923** Session du C.I.O. à ROME, consacrée en particulier à la prise en compte de "l'avenir du sport africain" [CF. INFRA, LE TEMPS DES QUESTIONS]. Dans son "Discours d'Ouverture" COUBERTIN le souligne : "*[...] L'Olympisme, tel que nous l'avons conçu et cherchons à l'organiser, n'est autre chose qu'un jardin pour la culture de la volonté [...] nos progrès furent rapides, trop rapides dirais-je même, s'il n'y avait pour les appuyer la double garantie qui, de nos jours, assure la force d'une institution, à savoir le démocratisme et l'universalité*". LOS ANGELES est déjà choisie comme siège de la célébration des Jeux de la X^{ème} Olympiade en 1932.

- 1924** Février. COUBERTIN est présent au cours de la première Semaine internationale des sports d'hiver à CHAMONIX. 23 juin : célébration à la Sorbonne du trentième anniversaire des Jeux modernes, en présence de Gaston DOUMERGUE Président de la République. Jeux d'été de la VIII^{ème} Olympiade à PARIS, 3.092 athlètes de 44 nations. COUBERTIN intitule le bref texte qui coiffe le Rapport officiel "*Mens fervida in corpore lacertoso*" - un esprit vif dans un corps robuste – de préférence au trop classique "*Mens sana in corpore sano*" : "*[...] les Jeux Olympiques seront ce qu'ils doivent être et seulement cela : la fête quadriennale du printemps humain, mais d'un printemps ordonné et rythmé dont la sève demeure au service de l'esprit*".

- 1925** Le 26 mai commence à PRAGUE la session du C.I.O. Le 28, un certain nombre de voix s'étant portées au premier tour sur COUBERTIN, malgré son désir affirmé de se retirer, la majorité absolue n'est pas atteinte ; elle le sera au deuxième en faveur du belge Henri de BAILLET-LATOUR, qui devient après BIKELAS et COUBERTIN le troisième Président du Comité International Olympique.

Le 29 mai à l'Hôtel de Ville de PRAGUE, le discours d'Ouverture du double Congrès olympique – technique et pédagogique – est pour COUBERTIN celui de l'adieu à la Présidence active du Comité Olympique et à ses collègues : "*Le temple durera et la foire passera. Foire ou temple : les sportifs devront choisir ; ils ne peuvent prétendre à la fois fréquenter l'un et l'autre : [...] qu'ils choisissent !*" Pierre de COUBERTIN est alors distingué comme "Président d'honneur à vie" du C.I.O., titre que nul autre que lui-même ne pourra plus recevoir. La transmission des pouvoirs avec son successeur, lequel prend fonction à partir du 1^{er} septembre, se fera à LAUSANNE et BERNE.

- 1927** COUBERTIN est invité en Grèce. Il revient, et ce sera la seule fois, à OLYMPIE, où renaissent les sentiments éprouvés lors du premier voyage. "*Ce pèlerinage, il y avait alors trente-trois ans que je l'avais accompli dans une solitude propice aux réflexions [...] Un soir de novembre 1894, j'étais arrivé d'ATHENES, rentrant en France par l'Italie, conscient tout à la fois des résultats déjà obtenus et des aléas terribles qui m'attendaient sur la route à suivre. Je me souviens du sentier qui montait en serpentant vers la petite colline où se trouvent le musée*

et l'hôtel. Un air pur, embaumé de senteurs, soufflait des rives de l'Alphée. Le clair de lune anima un moment un paysage vaporeux puis la nuit étoilée tomba sur les deux mille ans dont je venais chercher l'émouvant contact. Le lendemain, de ma fenêtre, je guettaï le lever du soleil et dès que ses premiers rayons eurent traversé la vallée, je me hâtai [...] vers les ruines. [...]

C'est une architecture morale dont j'avais à recueillir les enseignements et celle-là magnifiait toutes dimensions. Ma méditation se prolongea tout le matin [...] Les souvenirs d'alors me revinrent en foule en cette soirée du 16 avril 1927. [...] Et de nouveau tout se répéta pour moi : la veillée à la fenêtre à contempler les rayons d'une lune furtive glissant sur les prés de l'Alphée et, dès l'aube du lendemain, l'errance à travers les ruines à la poursuite des grandes images d'autrefois." (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 205 et suiv.).

Il y assiste le **17 avril** à l'inauguration d'une colonne de marbre, célébrant le rétablissement des Jeux Olympiques et sur laquelle son nom se trouve inscrit, hommage tardif rendu par le Gouvernement hellénique. Il lance son APPEL A LA JEUNESSE SPORTIVE DE TOUTES LES NATIONS :

"Nous n'avons pas travaillé, mes amis et moi, à vous rendre les Jeux Olympiques pour en faire un objet de musée ou de cinéma, ni pour que des intérêts mercantiles ou électoraux s'en emparent [...] Dans le monde moderne, plein de possibilités puissantes et que menacent en même temps de périlleuses déchéances, l'olympisme peut constituer une école de noblesse et de pureté morales autant que d'endurance et d'énergie olympique, mais ce sera à la condition que vous élevez sans cesse votre conception de l'honneur et du désintéressement sportifs à la hauteur de votre élan musculaire. L'avenir dépend de vous".

- 1928** Message à tous les athlètes et participants des Jeux Olympiques de la IX^{ème} Olympiade à AMSTERDAM, Jeux auxquels il ne sera pas présent. *"Je vous fais [...] ici mes adieux. Je vous demande de conserver et d'entretenir parmi vous la flamme de l'olympisme rénové et de maintenir les principes et les institutions qui lui sont nécessaires"* et dont il rappelle les composantes et le rituel.
- 1929** **6 Mars** : OLYMPIE, importante conférence donnée par COUBERTIN dans la salle des Fêtes de la mairie du XVI^{ème} arrondissement.
- 1931-**
- 1932** Publication des MEMOIRES OLYMPIQUES (218 pages). *"Ayant voulu rénover non la forme mais le principe de cette institution millénaire [...] je devais chercher à restituer les puissants contreforts qui l'avaient naguère épaulée : le contrefort intellectuel, le contrefort moral et dans une certaine mesure le contrefort religieux. A quoi le monde moderne ajoutait deux forces nouvelles : les perfectionnements techniques et l'internationalisme démocratique"* (p. 77-78).
- 1934** Célébration à LAUSANNE de QUARANTE ANNEES D'OLYMPISME *" [...] Il y a à cette heure quarante ans que le Rétablissement des Jeux Olympiques fut solennellement proclamé à la Sorbonne. Leur destin a répondu complètement à mon travail et à mon vouloir. Je le constate sans orgueil, par simple besoin de rétablir la vérité que l'ignorance ou le calcul ont travestie".*
- 1935** Par le Message enregistré dans les studios de la RADIO-SUISSE ROMANDE et radiodiffusé sur les ondes de BERLIN, message ayant pour titre et sujet LES ASSISES PHILOSOPHIQUES DE

L'OLYMPISME MODERNE, COUBERTIN regroupe les éléments majeurs qui l'ont guidé. *“Invité à inaugurer, comme fondateur et président d'honneur des Jeux Olympiques, les messages radiodiffusés qui vont en commenter la signification, j'accepte avec empressement cet honneur et je ne crois pas pouvoir y mieux répondre qu'en exposant ici ma pensée initiale et les bases philosophiques sur lesquelles j'ai cherché à faire reposer mon œuvre. [...]*

La première caractéristique essentielle de l'olympisme ancien aussi bien que moderne, c'est d'être une religion [...] De là découlent toutes les formes culturelles composant le cérémonial des Jeux modernes [...].

La seconde [...], c'est le fait d'être une aristocratie, une élite ; mais, bien entendu, une aristocratie d'origine totalement égalitaire puisqu'elle n'est déterminée que par ses possibilités musculaires multipliées jusqu'à un certain degré par sa volonté d'entraînement [...].

Mais être une élite ne suffit pas ; il faut encore que cette élite soit une chevalerie [...]

Enfin un dernier élément, la beauté par la participation aux Jeux des Arts et de la Pensée. Peut-on en effet célébrer la fête du printemps humain sans y inviter l'Esprit ? [...].”

1936 Message AUX COUREURS D'OLYMPIE-BERLIN, puisque pour la première fois un relais va transmettre la flamme allumée à OLYMPIE jusqu'au site des Jeux de l'année en cours : *“Athlètes qui, dans vos mains ardentes, allez porter d'Olympie à Berlin le flambeau symbolique, [...] Demandez pour moi à la jeunesse assemblée[...] qu'elle accepte l'héritage de mon travail et qu'elle achève ce que j'ai commencé, ce que la routine et la pédanterie ambiante m'ont empêché d'accomplir jusqu'au bout – afin que soit scellée définitivement l'union des muscles et de la pensée pour le progrès et pour la dignité humaine”.*

Jusqu'au terme donc, il s'est passionné pour sa création, conscient pourtant qu'elle avait occulté, par son succès même, le reste de son œuvre. Il l'a nettement exprimé dans un texte de 1936 demeuré à l'état de manuscrit et de dactylographie (propriété de la famille NAVACELLE), où il amorçait ce qu'il aurait souhaité être la cinquième partie de ses Mémoires, avec pour titre : “LA SYMPHONIE INACHEVÉE”. Je *“me rappelle m'en être expliqué dans une conférence faite au Polytechnicum de ZURICH le 1^{er} novembre 1935 [...]. L'Olympisme ne représente qu'une partie de mon entreprise, la moitié à peu près. Donc ma « symphonie » pédagogique se compose d'une partie achevée et d'une autre qui ne l'est point”.*

Quelles que soient les péripéties ultérieures, l'histoire contemporaine des Jeux Olympiques a répondu jusqu'ici au visionnaire qui en 1931 écrivait (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 214) : *“L'Olympisme [...] demeure assis sur des fondements solides en face d'horizons vastes. C'est pourquoi le flambeau éteint ici se rallumera là ; le vent du moment suffira à en faire courir la flamme autour du globe”.*

LE JOURNALISTE

“Association des Journalistes Parisiens” : la carte millésimée 1895 attribuée à “M. Pierre de COUBERTIN” n’était certes pas factice. Du premier – novembre 1886 – à l’ultime article publié de son vivant - juillet 1937 -, on a recensé près de 1.300 articles ! parus dans environ 70 journaux et revues, en France et à l’étranger. Si nombre d’entre eux se trouvèrent regroupés dans plusieurs de ses livres, et devinrent par là même relativement accessibles, une très grande partie demeura longtemps pratiquement introuvable.

Compte-rendus, articles de fond, chroniques plus rapides – parfois non dépourvues de l’humour qui lui fera un jour écrire : *“il y a quelque dix ans, quand je m’occupais encore de l’Olympisme non pas en tant que Père éternel honoraire mais que pilote actif”* - : cette activité incessante de l’esprit et de la plume avait de quoi occuper à temps plein. La liste des quelque 57 publications auxquelles il donna des textes isolés – ici répertoriée par ordre chronologique de la première contribution – est plus qu’évocatrice : Le Correspondant (1887), La Revue Prytanéenne (1889), La Grande Revue (1891), Revue Universitaire (1892), Journal des Débats politiques et littéraires (1893), La Revue de Paris, Le Messenger d’Athènes (1894), La Nouvelle Revue, The Review of Reviews, Cosmopolis, The Times (New- York), Le Temps, The Country Illustrated monthly magazine (1896), Tous les Sports, The Fortnightly Review (1897), Deutsche Revue, La Revue Bleue, Monthly Building (1898), La Revue des Deux Mondes (1899), The North American Review (1900), Touring-Club de France (1901), Le Gaulois (1904), Die Zeit (Wien) (1905), La Presse (1908), Gli Sports Roma (1909), Revue mensuelle d’Education Nationale, Le Gymnaste (1912), La Revue Hebdomadaire, La Petite Gironde (1914), Revue suisse, American Physical Education Review (1915), La Revue (1917), Tribune de Genève (1918), Feuille d’avis de Lausanne, Revue des Sports (Bruxelles), La Revue sportive illustrée (1920), Journal de Genève (1921), La Revue de la Semaine, La Revue Mondiale, Le Gymnaste suisse (1922), Le Droit du Peuple, La Suisse (1923), La Revue de Genève (1924), Le Feu (1926), La Revue Sportive Illustrée, Praxis, Le Sport suisse, Prager Presse, De Telegraaf, Pro Sport (1928), Neue Züricher Zeitung (1931), Neue Freie Press (Wien) (1935), BZ am Mittag (Sportteil), Europäische Revue, Schweizer Hochschulzeitung (1936), Bulletin de l’Association des Anciens Elèves de l’Externat de la rue de Madrid (1937).

A l’exception du « Français », on constatera que les douze titres de presse mentionnés dans l’éphéméride qui suit, eurent en Pierre de COUBERTIN un collaborateur ou un rédacteur en chef régulier. Ce qui souligne parfaitement la continuité de son action de journaliste.

1886 1 novembre. Entrée de COUBERTIN dans l’arène publique avec son article LES COLLEGES ANGLAIS – HARROW SCHOOL pour la revue « La Réforme Sociale », article qui sera repris dans le volume L’EDUCATION EN ANGLETERRE-COLLEGES ET UNIVERSITES, ainsi que plusieurs autres parus dans les mêmes colonnes auxquelles il collaborera jusqu’en **1889**.

1887 30 août. Dans « Le Français », LE SURMENAGE ; il y laisse prévoir la création d’un organisme, qui sera le “Comité pour la propagation des exercices physiques dans l’éducation”.

1890 25 janvier. Premier numéro de LA REVUE ATHLETIQUE. COUBERTIN en est le Directeur et le Rédacteur en chef. Dans son éditorial “Le Boniment”, il se moque gentiment de lui-même en quelques lignes significatives : *“Et moi ? ... faut-il aussi que je te donne une épreuve photographique ? Quelques-uns de mes amis prétendent que j’ai « une araignée dans le plafond ».* Ils n’ont peut-être pas tort ; mais, ce qui est certain, c’est que nous ferons, mon

araignée et moi, tout notre possible pour te contenter et assurer par là le succès de la Revue Athlétique". Il en rédigera pratiquement les 64 pages mensuelles de A à Z jusqu'en novembre 1891 (2^{ème} année, n° 11), puis rejoindra LES SPORTS ATHLETIQUES auxquels il collaborera jusqu'au 27 octobre 1894.

1894 à

1914 Au moment où débute l'aventure de la rénovation des Jeux Olympiques, COUBERTIN éprouve la nécessité d'un organe d'expression. Ce sera le BULLETIN DU COMITE INTERNATIONAL DES JEUX OLYMPIQUES, quelques pages grand format dont les 3 numéros paraissent de juillet 1894 – ce numéro 1 comporte dans le bandeau de titre l'adresse PARIS, 229, rue SAINT-HONORE, et la devise latine énoncée selon l'ordre *Citius - Fortius - Altius* - à janvier 1895 et que relance un Supplément au Messenger d'Athènes daté du "6-18 avril 1896", sous le numéro 15. A compter de janvier **1901**, naît LA REVUE OLYMPIQUE, de parution irrégulière jusqu'en 1905 ; mais elle devient mensuelle en janvier **1906** et COUBERTIN la conduit et rédige sans interruption jusqu'à la guerre et très précisément au numéro 103 de juillet **1914**.

1899 à

1903 Après la première série sur "L'avenir de l'Europe" [CF. L'HISTORIEN] dans L'INDEPENDANCE BELGE (novembre **1899**), viennent du 14 janvier au 29 octobre **1900** XLII "Lettres d'un indépendant", analyse politique française, européenne et mondiale, qui reprend du 2 février au 20 octobre **1903** (sous la numérotation XLIV à LVIII).

1902 à

1906 Avec "Le dilemme" commence le 14 juillet **1902** une collaboration au quotidien LE FIGARO, sous la forme de chroniques plus ou moins bimensuelles qui dureront jusqu'au 13 août **1906**.

1902 à

1912 En mars **1902** paraît le premier numéro de la REVUE DU PAYS DE CAUX, dont COUBERTIN est à la fois concepteur, rédacteur, diffuseur et commanditaire puisque la distribution en est gratuite ; elle s'interrompt en novembre **1903**. Mais à partir de janvier **1906**, c'est sur le même principe que (re)naît la REVUE POUR LES FRANÇAIS, qu'il poursuivra jusqu'au 20 décembre **1912**.

1906 à

1908 Du 31 décembre **1906** au 15 octobre **1908**, L'EDUCATION PHYSIQUE publie en feuilleton "La Campagne d'éducation physique" ; ces articles formeront les 19 premiers chapitres (sur 22) du livre UNE CAMPAGNE DE VINGT-ET-UN ANS publié en 1909 par la "Librairie de l'éducation physique" ; "*Peut-être devrais-je le dédier à ceux dont les violentes attaques m'ont amené à l'écrire. Je leur dois plaisir et profit. [...] Force m'a été, du moment qu'il y avait à rétablir la vérité travestie ou méconnue, de rappeler, en les appuyant de dates et de citations, bien des faits que j'eusse autrement négligés*".

1914 à

1916 En pleine guerre, le 26 octobre **1914**, commence par un "Appel à tous" une collaboration avec le quotidien EXCELSIOR. A partir de l'article du 19 juillet **1915**, "Notre France", elle prend la forme des "Leçons dans le Gymnase" d'EXCELSIOR, annoncées le 12 juillet ; il y en aura XXV ou plutôt 26 qui s'achèveront dans le numéro du 3 janvier **1916**.

1918 à

1919 Le 14 octobre **1918**, début dans la GAZETTE DE LAUSANNE des “Lettres olympiques”. XXI paraîtront jusqu’au 17 mai 1919, et l’on sait [CF. L’HOMME DE SPORT at L’OLYMPIEN] qu’elles fixent souvent de la façon la plus percutante l’évolution de la pensée de COUBERTIN.

1924 Une brochure reprend la Conférence donnée à la Ligue Française de LAUSANNE sur LES RESPONSABILITES ET LA REFORME DE LA PRESSE. “ [...] *je n’ai jamais perdu le contact avec la presse et suis demeuré le fidèle sociétaire d’une des principales Associations journalistiques de mon pays. Et pourtant l’entreprise à laquelle l’opinion s’est accoutumée à associer mon nom s’est élevée sans la presse, même malgré elle. Les motifs en furent complexes [...]. Je reconnais, du reste, n’avoir guère recherché pour l’olympisme renaissant une publicité dont je me méfiais plus que j’en escomptais l’avantage*”. (p. 5)

1931 à

1932 C’est dans les colonnes du quotidien sportif “L’AUTO” que parurent en “bonnes feuilles”, entre 8 décembre **1931** et le 27 mars **1932** les “25” chapitres des MEMOIRES OLYMPIQUES. Celles-ci, éditées par le Bureau International de Pédagogie Sportive sortent en 1932 sur les presses de l’Imprimerie Paul ROUBAUD à AIX-EN-PROVENCE ; curiosités : le “Copyright” en est daté de 1931, et l’ultime chapitre du volume, “Légendes” ne porte que le numéro XXIII.

On voit à quel point le journalisme et la presse furent jusqu’au bout importants pour COUBERTIN, bien qu’il se défiât toujours plus du “*microbe du cancer contemporain dont l’art, les lettres, les sciences elles-mêmes sont les victimes et pour lequel la presse est en quelque sorte, le bouillon de culture, [...] le microbe du sensationnel*”. N’en considérait-il pas “la mission [...] comme l’une des plus hautes” et ne souhaitait-il pas qu’elle “*devint [...] ce qu’elle doit être – un préceptorat, presque un sacerdoce*” ? (Conférence de 1924, p. 5 et 15).

L’ECRIVAIN

Analyste, pédagogue, historien, COUBERTIN use d’un style soutenu et classique, étayant ses développements méthodiques d’images et de formules parfois frappantes et bien venues, parfois moins digestes. S’amusant éventuellement à pasticher LA BRUYERE - “Le faux sportsman” : “*Calimathias estima, dès le moment que les sports furent à la mode, ne pouvoir y rester étranger. C’est pourquoi il s’empressa d’en adopter les différents costumes et d’en parler le langage. [...]*” (in REVUE OLYMPIQUE, mai 1910) – avec le même sourire qui lui fera intituler en mars 1925 une conférence prononcée au Casino municipal d’AIX-EN-PROVENCE “ALEXANDRE LE GRAND RECORDMAN DE L’HEURE”, il aborde aussi et c’est peu connu, le genre proprement littéraire. Pour se délasser de ses travaux habituels ou parce qu’il ne put s’empêcher de céder à la tentation de l’écriture ? En tout cas, ce fut très probablement afin d’éviter le mélange des genres et les risques de malentendus, qu’il abrita ces tentatives, dignes de retenir l’attention, derrière un pseudonyme, simple ou double.

1899 Entre le 15 février et le 1^{er} avril, La Nouvelle Revue publie en cinq épisodes une œuvre signée Georges HOHRD, LE ROMAN D’UN RALLIÉ. Si elles n’en font l’égal, on s’en doute, ni d’un MAUPASSANT ni d’un ZOLA, ces pages ne suscitent pas moins la surprise et l’intérêt, d’autant qu’elles s’avèrent en de nombreux points autobiographiques et par là-même d’une lecture révélatrice. Etienne de CRUSSÉNE part aux Etats-Unis ; revient vers la châteaux breton de KERARVRO sur le contrefort des Montagnes Noires – curieuse transposition du MIRVILLE de Normandie- ; puis connaît une expérience parisienne, il habite alors la

demeure familiale situé entre la rue de Grenelle et la rue de Varenne et se rallie définitivement à la République. Il est reçu en effet par le Président CARNOT – tout comme le fut COUBERTIN dans la réalité – qui, au moment où l’audience s’achève, lui dit simplement : *“Je sais que vous aimez beaucoup la France. C’est un amour qui ne trompe pas”*. Il repartira vers *“les landes rouges [...] Ceux qui ne sont point Celtes [...] croient que les hommes seuls peuvent parler. Mais les Celtes savent qu’il en est tout autrement et que tout, dans la nature, parle et chante”*. Dans les dernières lignes du volume qui regroupera les cinq livraisons (322 pages éditées chez LANIER à AUXERRE en 1902), LE ROMAN D’UN RALLIÉ donc, Pierre de COUBERTIN formule le sens profond qu’offre pour lui la lutte vitale [CF. INFRA : TROIS CITATIONS ENTRE TANT D’AUTRES ...].

1912 COUBERTIN est un prosateur. Pourtant l’organisation du Concours olympique de littérature des Jeux de STOCKHOLM eut à prendre connaissance de l’envoi, signé de “Georges HOHROD et M. ESBACH”, d’une ODE AU SPORT bilingue, puisque le texte en juxtaposait une version allemande et une version française, de manière pour l’époque plus qu’audacieuse. Il semble que l’anonymat ait été respecté. Toujours est-il que le Jury couronna de la médaille d’or les neuf strophes de ce poème, faisant ainsi de Pierre de COUBERTIN à la plus grande joie de ce dernier un authentique lauréat de ces Jeux réinventés par lui-même.

“O Sport, plaisir des dieux, essence de vie, tu es apparu soudain [...]. Et sur la cime des monts, une lueur d’aurore s’est posée, et des rayons de soleil ont tacheté le sol des futaies sombres”.

L’ESTHETE

Dans les programmes de pédagogie rénovée construits par COUBERTIN, l’esthétique est présente. *“S’il fallait donner la définition de l’art, au seul point de vue de son rôle dans l’éducation, je dirais que c’est, avant tout, le sens de la beauté. Eveiller dans les âmes juvéniles le sens de la beauté, c’est travailler à l’embellissement de la vie individuelle et au perfectionnement de la vie sociale [...] N’est-ce point suffisant pour légitimer tous les efforts ayant pour but de le faire naître et progresser ?”* (NOTES SUR L’EDUCATION PUBLIQUE 1901. p. 307).

La page finale du répertoire général de l’étonnante HISTOIRE UNIVERSELLE (1926-27) met en relief, après l’index alphabétique, six thèmes de l’ouvrage : y figurent une rubrique “Art, Culture, Littérature”. C’est dire la part faite à l’esprit dans ce survol audacieux de l’histoire du monde et des civilisations. Lire l’ouvrage permet d’autre part de prendre conscience de l’étendue de la culture artistique de COUBERTIN, qui insère d’intelligents aperçus sur l’art : anglais, arabe, assyrien, byzantin, chinois, égyptien, espagnol, flamand, français, hellène, hindou et indo-grec, italien et vénitien, japonais, persan, phénicien et romain !

Il s’agit donc d’une dimension, d’une composante, de la personnalité et de la pensée de COUBERTIN, bien au-delà des simples conséquences d’une formation reçue très normalement dans le milieu aisé familial – le père, Charles FREDY de COUBERTIN, étant lui-même on le sait un peintre “officiel” qui jouissait d’une certaine cote -. Les dessins à la plume – dont certains illustrent les couvertures des premiers numéros de la REVUE DU PAYS DE CAUX (1902) – et les croquis des carnets de voyage laissés par COUBERTIN font preuve d’un joli talent d’amateur, et le jeune Pierre pouvait se mettre au piano pour animer certaines “soirées” de la rue OUDINOT. L’esthétique et les arts ont reçu dans ses conceptions et ses actions une place qu’il convient de situer.

- 1897** Les SOUVENIRS D'AMERIQUE ET DE GRECE (1897) sont publiés dans l'année qui suit les premiers Jeux Olympiques rénovés, COUBERTIN y parle de musique : *“Les modes ont [tant] de fois varié depuis deux mille ans : la musique est demeurée ce qui traduit le mieux l'émotion d'une foule, ce qui accompagne le mieux l'ampleur d'un grand spectacle”*. D'ailleurs, l'un des moments les plus forts de la séance d'ouverture du Congrès décisif de juin 1894 n'avait-il pas été celui où s'éleva “l'Hymne à Apollon” récemment découvert au cours de fouilles de l'Ecole française de DELPHES, dont Théodore REINACH et Gabriel FAURÉ avaient assuré la transcription et l'adaptation en langage musical contemporain ? “Une sorte d'émotion nuancée se répandit comme si l'antique eurythmie transparissait à travers le lointain des âges”. (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 18)
- 1906** Le 23 mai, s'ouvre au Foyer de la Comédie-Française la CONFERENCE CONSULTATIVE DES ARTS, DES LETTRES ET DES SPORTS. COUBERTIN y pensait depuis longtemps, car *“Au temps de la splendeur d'OLYMPIE [...] les lettres et les arts harmonieusement combinés avec le sport assuraient la grandeur des Jeux Olympiques”* (in Le Figaro 1904, repris dans UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 192). Il l'avait donc préparée avec une attention particulière, car le temps était venu pour lui de cette nouvelle étape de l'olympisme moderne. L'objet était double : *“d'une part organiser la retentissante collaboration des Arts et des Lettres aux Jeux Olympiques restaurés”, de l'autre “provoquer leur collaboration quotidienne, modeste et restreinte aux manifestations locales de l'activité sportive”*. Cette Conférence, achevée sur un beau “Festival de Sport et d'Art” dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sera le point de départ des Concours d'art – architecture, sculpture, peinture, musique – et de littérature dûment inscrits, sur son insistante initiative, au programme des Jeux, qui allaient se poursuivre de STOCKHOLM (1912) à LONDRES (1948) et donnèrent droit aux médailles à l'égal des compétitions athlétiques. Quel qu'en soit le compte-rendu élogieux donné par les “Rapports officiels” successifs de chaque Comité organisateur, la vérité est qu'ils ne réussirent jamais à s'imposer, en raison de difficultés matérielles sans doute mais avant tout parce que les plus grands artistes et écrivains refusent en général par principe de se prêter à toute forme de concurrence à sujet imposé et d'être jugés, sur quels critères au fait ? Dans ses SUGGESTIONS AUX CONCURRENTS (Revue Olympique, 1911), COUBERTIN avait lui-même remarqué que *“l'art, quoiqu'on fasse, ne se gouvernera jamais comme le sport”*.
- 1910** Lancement d'un “Concours International d'Architecture” sur le projet d'UNE OLYMPIE MODERNE, titre de la plaquette (24 pages) où COUBERTIN pose que *“L'antique OLYMPIE fut une cité d'athlétisme, d'art et de prière”*. En **mai 1911**, les architectes vaudois Eugène MONOD et Alphonse LAVERRIERE, lauréats, sont à l'honneur au cours d'une fête nocturne organisée dans la cour intérieure de la Sorbonne, pendant laquelle se succéderont et se mêleront des démonstrations de gymnastique, de lutte, d'escrime, des danses, des chants choraux sur les musiques de PALESTRINA et de RAMEAU, ainsi que des jeux de lumière, produisant sur les spectateurs une impression inoubliable. C'est dans le même esprit qu'avait déjà été organisée à l'occasion du Congrès de 1894 une Fête nocturne pour 500 personnes à la Croix-Catelan (Racing-Club de France) ; dans le même esprit que se dérouleront le “Festival de Sport et d'art” donné au Palais du Trocadéro le **18 juin 1914** à l'occasion de la célébration du XX^{ème} anniversaire du rétablissement des Jeux, de même que la “Grande Fête organisée par le Collège d'athlètes de REIMS” en l'honneur du Congrès International Olympique le **24 juin 1914**.
- 1911-**
1912 A l'approche des Jeux de STOCKHOLM, où les Concours d'art et littérature vont entrer au programme, COUBERTIN accentuant son effort sur ce point fait paraître dans la REVUE

OLYMPIQUE une série d'articles qui seront réunis en 1912 et publiés sous le label de la Société des Sports Populaires : DECORATION, PYROTECHNIE, HARMONIE, CORTEGES. Cet "Essai de Ruskinianisme sportif à l'usage des Sociétés de Gymnastique et de Sports" se réfère donc explicitement à l'influence du britannique John RUSKIN ; plus tard prendront place dans sa bibliothèque personnelle deux ouvrages : le "Répertoire chronologique de l'Histoire Universelle des Beaux-Arts" de Roger PEYRE, la monumentale "Histoire de l'Art" en 5 volumes publiée par Elie FAURE de 1921 à 1927.

- 1913** La fête nocturne organisée par COUBERTIN le 8 mai, jour d'ouverture du "Congrès de psychologie sportive", terrasse de l'Abbaye de l'Arc à LAUSANNE, est particulièrement réussie.
- 1916** Dans la série POUR MIEUX COMPRENDRE LA FRANCE, se remarquent deux brochures consacrées aux "Grandes époques de l'art français, I. Des origines à la fin du XVI^{ème} siècle. II. Du XVII^{ème} siècle à nos jours".
- 1919** COUBERTIN, qui avait compris que le sport est pour sa part susceptible de fournir à l'art "*la poésie du mouvement*" (in LA REVUE HEBDOMADAIRE du 20 juin 1914), consacre à "L'art et le sport" le dernier chapitre de sa PEDAGOGIE SPORTIVE. Il y énonce clairement que : "*Le sport doit être envisagé comme producteur d'art et comme occasion d'art. Il produit de la beauté puisqu'il engendre l'athlète qui est de la sculpture vivante. Il est occasion de beauté par les édifices qu'on lui consacre, les spectacles, les fêtes qu'il provoque*".

Mais ce dernier aspect des choses, auquel il pensait en formulant ses conseils de "ruskinianisme" sportif, allait rester trop rarement pris en considération.

- 1935** De même que lorsque l'Union Pédagogique Universelle s'attachant à l'image du "Flambeau à dix branches" prenait garde d'oublier "*la notion esthétique, celle du beau vers lequel un instinct [...] pousse [l'homme], sans qu'il puisse en définir l'essence*", de même dans le Message radiodiffusé sur LES ASSISES PHILOSOPHIQUES DE L'OLYMPISME MODERNE [CF. L'OLYMPIEN], il insistera encore et toujours sur "*la beauté par la participation aux Jeux des Arts et de la Pensée*".

La notion à laquelle il s'attacha entre toutes fut celle de "l'eurythmie", cet harmonieux équilibre associant simultanément des jouissances d'ordre différent. C'est l'eurythmie, notion de mesure et d'harmonie, qu'il lie indissolublement à la Grèce antique : "*Un accord plus ou moins parfait mais indiscutable existait entre le paysage et l'architecture, entre l'architecture et l'homme. Là était le véritable secret [...] ; aujourd'hui l'incohérence la plus parfaite règne entre ces trois éléments*". (" Le retour à la cite grecque", in REVUE OLYMPIQUE de février 1907, repris dans les ESSAIS DE PSYCHOLOGIE SPORTIVE de 1913). C'est elle qui lui inspirera ces lignes sereines et tournées vers l'avenir, publiées durant les années si difficiles, dans les colonnes du journal EXCELSIOR en 1915 : "*Oui, la magnifique usine d'eurythmie, qui fonctionna jadis sous le ciel pur de l'Hellade, peut être reconstituée en des formes nouvelles, et nul doute qu'elle ne le soit un jour. Si je ne suis plus là pour le voir, j'aurai du moins la satisfaction d'avoir travaillé trente années à préparer cette réalisation*".

Comment douter enfin de la culture et de la sensibilité artistique – et comment les négliger dans la construction de la pensée et de l'œuvre - de celui qui dans son HISTOIRE UNIVERSELLE (Les Capétiens, in Troisième partie, p. 92) décrivait ainsi la cathédrale : "*La cathédrale ogivale, sitôt trouvé le procédé lui permettant de gagner à la fois en hauteur et*

en légèreté, jaillit du sol d'un élan génial, De plus en plus aérienne et ajourée, elle s'illumina de la polychromie fantastique de ses vitraux. [...] dans aucun des édifices du passé ou du présent, l'unité et la complexité du plan, l'indépendance et la coordination des lignes, l'opposition et la fusion des jeux de lumière et d'ombre n'ont été associés de façon à produire à la fois tant d'apaisement et tant d'exaltation".

L'HUMANISTE

Pierre de COUBERTIN a suivi mouvements et découvertes scientifiques avec la plus grande attention, mais les bases de sa formation et son style sont avant tout ceux d'un "littéraire". Ses aspirations, ses goûts et ses travaux, montrent un esprit ouvert. En fait, il se situe dans la lignée directe des Encyclopédistes du XVIII^{ème} siècle, dont il aura été l'un des tout derniers grands descendants, de par l'ampleur de ses connaissances et la variété de sa production. C'est pourquoi par exemple sa Leçon d'ouverture de la IV^{ème} session de l'Institut Olympique, le 8 octobre 1919, pouvait porter sur : "LES ETAPES DE L'ASTRONOMIE. L'unité mécanique et chimique du monde. La vie des astres". Son talent aura été celui d'un vulgarisateur, dans le meilleur sens du terme, celui qui sait faire partager le savoir.

Sensibilité, intelligence, modes d'expression : COUBERTIN est un Humaniste.

Humaniste, il l'est aussi par son désir que les êtres et les nations se comprennent, seul gage de relations pacifiques ; et l'olympisme s'inscrit directement dans cette perspective.

Humaniste, il l'est enfin par ses conceptions d'un sport accessible au grand nombre et sa vocation à batailler pour que tous se voient ouvrir les portes de la connaissance. *"Créer dès le début de la lumière, voilà l'impérieux besoin des démocraties modernes car la plupart des haines sociales des adultes sont nées et ont été entretenues par le désaccord intellectuel organisé dès la jeunesse"* (in L'ANALYSE UNIVERSELLE de 1912, préambule p. 36).

1892 La naissance de l'olympisme s'appuie sur une vision pacifiste. Avant que de demander qu'on l'aide à réaliser *"la seconde partie de son programme"* [CF. L'OLYMPIEN], il lance ainsi l'exorde de la Conférence du 25 novembre : *"Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs : voilà le libre-échange de l'avenir et, le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui"* (UNE CAMPAGNE DE 21 ANS, p. 90).

1894 Lorsque, dans sa Conférence du 16 novembre à la Société du Parnasse, COUBERTIN s'efforce de mettre les Athéniens de son côté, il précise et insiste : *"[...] il faut que tous les quatre ans les Jeux Olympiques restaurés donnent à la jeunesse universelle l'occasion d'une rencontre heureuse et fraternelle dans laquelle s'effacera peu à peu cette ignorance où vivent les peuples de ce qui les concerne les uns les autres : ignorance qui entretient les haines, accumule les malentendus et précipite les événements dans le sens barbare d'une lutte sans merci"*. (in TEXTES CHOISIS, 1986, T.II, p. 370).

1896 Le projet de rénovation des Jeux Olympiques une fois abouti, contre tous les pronostics, et les compétitions d'ATHENES terminées, COUBERTIN prépare le texte qu'il destine au Rapport officiel. Il y tient fièrement la ligne tracée : *"Il est d'ordinaire assez difficile de savoir pourquoi et comment une idée naît – se dégage du flot des autres idées qui attendent leur réalisation – [...] et devient un fait. Mais tel n'est pas le cas pour les Jeux Olympiques. L'idée*

de leur rétablissement n'était pas une fantaisie : c'était l'aboutissement logique d'un grand mouvement. [...] Pour moi j'en revendique hautement la paternité et je veux remercier ici une fois de plus ceux qui m'ont aidé à la mener à bien ; ceux qui croient avec moi que l'athlétisme en sortira grandi et ennobli et que la jeunesse internationale y puisera l'amour de la paix et le respect de la vie". (In LES JEUX OLYMPIQUES 776 av. J.C. – 1896. p. 58).

Lorsqu'éclate la conflagration mondiale, COUBERTIN demande à s'engager. Mais s'il fait son devoir en "patriote" – lui qui naguère, pour la " "Société de Propagande Nationale" et la REVUE MENSUELLE D'EDUCATION NATIONALE, avait énoncé *"Comment les jeunes Française, qui veulent se préparer à bien servir le pays, doivent interpréter le monogramme (R.F.) de la République : Réfléchi, Robuste, Rapide, Franc, Fidèle et Fier"* – il ne verse pas pour autant dans un bellicisme étroit. Ainsi LE DECALOGUE DE 1915 qu'il propose "Aux jeunes Français", ne comporte *"de haine ni de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation. La haine et la violence sont l'apanage des cœurs faibles. Tout ce qui est ici suggéré est loyal et légitime. C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral"*. Ainsi la règle VIII n'attise-t-elle pas le feu : *"Je mettrai mon honneur à bien connaître l'histoire de mon pays et celle des autres peuples afin d'y puiser la compréhension du rôle de la France et le principe d'une saine émulation internationale"*.

Cette douce utopie, dans un monde où les affrontements se déchaînent, avait-elle la moindre chance de faire son chemin ? *"Je sais ; je connais ces dédains et ces ironies. Quand j'ai voulu rétablir les Jeux Olympiques, on m'a pris pour un fou"* (in ENTRE DEUX BATAILLES, 1922). Et c'est pourquoi COUBERTIN n'hésite pas à se lancer délibérément dans un nouveau combat. Il l'avait esquissé aux premiers temps de son parcours, il s'y attelle, jamais découragé, au sortir du grand conflit.

1890 Fin octobre, début novembre, il avait proposé à une vingtaine de personnes – parmi lesquelles Jules SIEGFRIED, Ferdinand BUISSON, LAVISSE, LYAUTEY, JAURES, le Père DIDON, le pasteur WAGNER – un APPEL POUR LA CREATION D'UN ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE OUVRIER. Car *"des signes certains annoncent [...] l'avènement du "quatrième Etat", sinon au gouvernement des nations, du moins à la vie politique [...] le quatrième Etat n'est pas prêt"* ; et pour l'y aider, COUBERTIN se demandait encore s'il devait s'engager dans la voie ouverte par les Anglais, à l'exemple de ce qu'il avait vu en 1887 à Toynbee Hall dans le quartier londonien déshérité de Whitechapel. Mais les temps n'étaient pas venus, et cette initiative ne fut pas poursuivie.

1918 A l'issue des quatre années de guerre, Pierre de COUBERTIN a constaté ; a réfléchi ; a pris du recul, c'est un fait, et rompu certaines attaches. Il va bientôt s'installer à demeure en Suisse, et sa compréhension des phénomènes se fait de plus en plus large, à la mesure du monde, à la mesure de mutations politiques que, s'éloignant toujours plus de son milieu d'origine, il prend résolument en compte. *"Il advint qu'un mouvement irrésistible se dessina qui poussait la Démocratie vers le pouvoir. Elle était le nombre, et le nombre devenait force [...] Survint la guerre. La Démocratie prouva qu'elle n'avait pas seulement le nombre, mais encore le courage, l'abnégation et la persévérance. Car sans faire tort à ceux qui les conduisirent et les commandèrent, c'est surtout à la masse des combattants obscurs [...] qu'ira cette fois l'admiration de l'Histoire [...] La Démocratie doit à son tour recueillir l'enseignement des siècles et prendre contact avec la science désintéressée. Elle est beaucoup mieux préparée à en bénéficier que votre méfiance ne vous le laisse croire. L'air*

pur des grands courants historiques, la révélation des abîmes cosmiques, les souffles créateurs de l'art, allègeront sa marche laborieuse. Ouvrez les portes du Temple ! Il n'est que temps. L'avenir de l'humanité l'exige" (Edité par l'Institut Olympique, 1918 ; repris in ANTHOLOGIE 1933, p.121-122).

- 1919** Tout se tient. *"Il est un point certain, c'est que rien ne se décidera que du consentement populaire. Les masses désormais tiennent en mains leurs destins [...] Ce qui pourrait être tenté utilement par le moyen notamment des universités populaires [je] me propose de le faire prochainement [...] Il n'y a pas que le côté cérébral à envisager ; il y a le côté corporel. [...] « Tous les sports pour tous ». Voilà ce que nous voulons maintenant organiser avec l'aide des municipalités progressistes et des grandes associations ouvrières. On a parlé de l'«olympisme prolétaire». Les étiquettes ne me font pas peur".* (LE DILEMME. Tribune de GENEVE, 8 décembre 1919).
- 1922** LES UNIVERSITES POPULAIRES de 1919 deviennent en 1921 LES UNIVERSITES OUVRIERES. COUBERTIN sait qu'il passe désormais d'une bataille à l'autre. *"Mes amis semblent surpris que, ayant eu la chance de gagner la bataille olympique bien plus complètement qu'ils ne l'avaient en général auguré, je ne me contente pas de travailler désormais à en consolider sur place les résultats et que je sois pressé d'entamer une autre bataille sur un terrain douteux, avec des troupes mal dénombrées, à la clarté inquiétante d'un matin de tempête sociale. Or, il ne s'agit aucunement d'une initiative improvisée ou hâtive, mais bien d'une action préparée de longue date et dont les évènements récents ont simplement précipité l'allure et accentué la nécessité [...] J'attends beaucoup de la classe ouvrière ; des forces magnifiques reposent dans son sein ; elle m'apparaît capable de très grandes choses [...]. De cette idée est issu un plan d'universités ouvrières [...] avec une administration entièrement aux mains des ouvriers"* (ENTRE DEUX BATAILLES. De l'Olympisme à l'université ouvrière, LA REVUE DE LA SEMAINE, 20 janvier).
- 1923** Avec son habituelle obstination, COUBERTIN creuse l'analyse et met en forme le projet. *"Nul ne saurait nier que le prolétariat n'ait été tenu systématiquement écarté de la culture désintéressée, les classes possédantes [...] s'étant bornées à lui ouvrir, tardivement et comme à regret, l'accès d'un enseignement professionnel plus ou moins développé ; et cela dans la mesure où le rendement productif de l'ouvrier pouvait s'en trouver accru. [...] La connaissance ressemble à un vaste système montagneux vers lequel nos pères se seraient mis en route à l'aube, la lanterne à la main. De loin, on apercevait le profil suggestif de la chaîne, mais à mesure qu'on s'en est approché, on a perdu de vue l'ensemble. On s'est divisé en équipes et l'ascension a commencé par des vallées séparées. [...] A la lueur des feux de guerre, il est apparu que les itinéraires n'avaient pas convergé et que le véritable sommet était loin. [...] celui-là sera le citoyen capable de construire la cité nouvelle dans l'esprit de qui brilleront, claires et présentes, ce qu'on peut appeler les cinq notions fondamentales : la notion astronomique, celle de l'univers incommensurable au sein duquel se meut l'astre qui nous porte ; la notion terrestre, celle des lois physiques, chimiques, électriques, qui régissent cet astre ; la notion historique, celle des soixante siècles de labeurs accumulés dont l'inventaire est désormais en nos mains ; la notion corporelle, celle de la machine humaine [...] ; la notion philosophique, celle de la soif d'idéal, de justice, de lumière et d'au-delà qui a toujours tourmenté l'homme et toujours le tourmentera, le différenciant de l'animal"* (MÉMOIRE CONCERNANT L'INSTRUCTION SUPERIEUR DES TRAVAILLEURS MANUELS et l'organisation des Universités ouvrières, 11 p.).

Sa hauteur de vues, sa mise en cause des possédants, se font toujours plus remarquables. *“Le bien-être du grand nombre élève la moralité générale. Le luxe du petit nombre tend au contraire à l’abaisser. On parle de « service civil » et, ce thème étant vague, beaucoup s’en emparent. C’est « service ouvrier » qu’il faut dire, entendant par- là le stage obligatoire à l’atelier, à l’usine, au chantier : stage dont la durée et les modalités peuvent varier selon les besoins de la communauté, mais dont le principe paraîtra bientôt aussi immuable que l’est aujourd’hui celui du service militaire”* (in OU VA L’EUROPE ?). Jusqu’au terme COUBERTIN luttera ; l’avant-dernier article paru de son vivant (Schweizer Hochschulzeitung ZÜRICH, **décembre 1936**) n’aura-t-il pas pour sujet “Les Universités, le Sport et le Devoir social” ?

C’est ici en effet que le sport et l’olympisme tiennent leur place, toute leur place. *“Ni la tendance à l’effort, ni l’habitude de l’eurythmie ne se développent en nous spontanément. Il y faut un apprentissage et un entraînement. [...] C’est par la pratique que ces vertus pénètrent en notre nature et s’y installent. Et voilà précisément la supériorité de l’activité sportive organisée qu’elle impose à la fois à qui s’y adonne de la mesure et de l’excès”.* (in LETTRE OLYMPIQUE dans la GAZETTE DE LAUSANNE, 22 mai **1918**).

L’olympisme voulu par COUBERTIN allait bien au-delà du simple perfectionnement physique. Il vise à l’épanouissement de l’individu réalisant, ou du moins poursuivant sans cesse, le fragile équilibre des contraires. Ce qui compte désormais, c’est la possibilité donnée à tous d’un égal accès et d’une fraternité entre les hommes, point le plus fort de l’évolution constante de sa pensée.

Les conceptions de Pierre de COUBERTIN prennent alors leur plus vaste dimension : *“ [...] juin 1914. Il nous semblait en ce temps-là célébrer le plein aboutissement de [l’olympisme]. Aujourd’hui pourtant, j’ai l’impression d’assister une seconde fois à son éclosion. C’est que rien n’est accompli désormais lorsque le nombre restreint est seul en cause. Hier, cela pouvait suffire ; aujourd’hui, non. [...] il convient [...] que le plaisir musculaire producteur de joie, d’énergie, de calme et de pureté soit mis, sous les formes multiples dont l’a revêtu le perfectionnement des industries modernes, à la portée des plus humbles. Voilà l’olympisme intégral et démocratique dont nous posons aujourd’hui la première pierre”.* (Discours du XXV^{ème} ANNIVERSAIRE DES JEUX OLYMPIQUES, LAUSANNE avril **1919**). Aussi le gymnase antique doit-il devenir “le gymnase dans la cité”, et celui-ci soutenu par la municipalité sera l’un des centres de vie, l’une des “assises de la cité prochaine”.

Dégagé de la plupart des liens terrestres, ne serait-ce que du fait des aléas de l’existence, COUBERTIN, penseur toujours en mouvement, travailleur infatigable, ne relâche pas son effort. Ce n’est pas un hasard si l’épanouissement le plus large de ses idées se traduit par le texte qu’adopte en 1926 la Conférence Internationale d’OUCHY [CF. L’ORGANISATEUR] conduite par l’Union Pédagogique Universelle (ANTHOLOGIE, 1933, p. 185) :

Droit au sport et droit d'accès à la culture générale

“Il existe pour chaque individu un Droit au sport et il appartient à la Cité de pourvoir le plus gratuitement possible le citoyen adulte des moyens de se mettre, puis de se maintenir en bonne condition sportive sans qu’il se trouve obligé pour cela d’adhérer à un groupement quelconque.

L’adulte qui n’a pu, faute de loisirs ou de ressources suffisantes, participer à la vie supérieure de l’esprit, est autorisé à attendre de la Cité qu’elle lui assure un contact avec la culture générale et désintéressée lui permettant non d’en parcourir le domaine mais d’en prendre une vue d’ensemble en dehors de toutes préoccupations utilitaires et professionnelles”.

* *

*

II – LE TEMPS DES QUESTIONS ?

Cet humaniste aux vues amples et généreuses, ce patriote devenu citoyen du monde, cet aristocrate convaincu de la légitimité du plus grand nombre, l’avons-nous rêvé ?

Depuis le 2 septembre 1937, le monde a changé. Comme ont pu changer la perception et l’analyse de COUBERTIN et de son œuvre. Elles se bornèrent d’abord à l’affirmation et la transmission quasi-automatique d’un certain nombre de clichés, et l’on en demeure encore souvent à ce premier niveau. Autre attitude, celle de l’oubli ou parfois d’une volonté bien arrêtée de discuter l’originalité et l’importance de son apport. Puis est venu le temps d’une mise en question violente, rejetant totalement l’image idyllique du rénovateur éclairé, du penseur libéral, lequel ne serait qu’un réactionnaire des plus bourgeois dont il convenait de faire tomber le masque.

Ces accusations et ces doutes, suffit-il de les rejeter d’un revers de la main ? Il paraît tout autrement honnête de ne les éluder ni de les ignorer. Mais d’en prendre au contraire pleinement conscience et de voir quelles seraient les réponses aux questions posées, le fussent-elles avec virulence.

Car on sait trop bien quelles dérives ont entraîné au cours du XX^{ème} siècle et depuis, les cultes de la personnalité, les références abusives et systématiques aux « commandeurs », pour ne pas accepter les confrontations.

En premier lieu, ce serait une erreur sinon une falsification que de vouloir dresser la statue d’un COUBERTIN qui aurait connu la réussite dans tout ce qu’il entreprit : il s’en faut de beaucoup. Ainsi selon l’adage qui dit que “nul n’est prophète en son pays”, fut-il discuté, jaloué, voire écarté, par les dirigeants sportifs français. Dans des pages manuscrites de la fin de sa vie (citées par Yves-Pierre BOULONGNE, p.461, [CF. POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE COUBERTIN. BIBLIOGRAPHIES], comme figurant dans les archives du C.I.O. mais qui appartenaient alors en vérité à la famille

NAVACELLE), il dira : *“Peut-être si j’avais entrevu d’avance la trahison, les jalousies, les déloyautés que j’allais rencontrer sur la route, aurais-je perdu courage, mais je ne les prévoyais pas, du moins à pareil degré”.*

A partir de 1894, il réserve certes une part croissante de son temps à la cause olympique, tout en acceptant de demeurer en titre Secrétaire général de l’U.S.F.S.A. En novembre 1898 cependant, l’Union vote un ordre du jour “réservant son appui exclusif aux organisations officielles de la Ville et de l’Etat”, ce qui revenait à désavouer le Comité privé LA ROCHEFOUCAULD auquel COUBERTIN avait confié la préparation des deuxièmes Jeux Olympiques, prévus à PARIS en 1900 ; aussitôt partent les lettres de démission du vicomte Léon JANZE qu’il avait en 1891 fait élire à la Présidence, de Jules MARCADET solidaire, et de Pierre de COUBERTIN lui-même, tous trois portés dans l’annuaire de 1900 de l’Union à l’honorariat. Un mouvement identique se produira lorsque COUBERTIN annonce dans “ L’Auto” du 13 janvier 1907 un Comité “ formé pour assurer la participation de la France aux Jeux Olympiques de LONDRES” ; et c’est bien à partir de l’hostilité à son encontre du mouvement sportif organisé de ce pays, agacé par l’indépendance d’un personnage en marge, que s’établit le Comité National des Sports. Il faudra notamment attendre le Congrès et les Fêtes de 1914, pour que le comte Justinien de CLARY, président conjoint de ce C.N.S. et du Comité Olympique Français lequel n’en constitue alors qu’une dépendance, fasse en quelques sorte allégeance, comme il le fera également lors des Jeux de la VIII^{ème} Olympiade en 1924. COUBERTIN résidait maintenant à LAUSANNE. De par cet éloignement, il irritait moins ; mais on l’oubliait peu à peu. C’est ainsi qu’on s’étonne qu’il y ait si peu de traces de son accueil au Palais de l’Elysée le 22 janvier 1929 par le Président de la République Gaston DOUMERGUE, tandis qu’en cette occasion Henri de BAILLET-LATOUR, accompagné de CLARY, remet tout de même au rénovateur des Jeux un très exceptionnel Livre d’or calligraphié par ses collègues du C.I.O.

On est donc moins surpris de constater que l’ANTHOLOGIE de plusieurs de ses textes et articles lui ait été offerte en sa soixante-dixième année par souscription des Comités olympiques de GRECE, SUISSE, SUEDE, EGYPTTE, PORTUGAL et LETTONIE ainsi que de divers organismes et qu’il ait reçu des télégrammes venus des capitales du monde entier ; mais – son cœur dut en saigner – pas un signe de PARIS ni du Comité Olympique Français ni d’Armand MASSARD son Président depuis cette année 1933.

“ L’indifférence et la froideur d’autrui m’ont peiné. Je reste pourtant sans rancune ”, confiera-t-il simplement à l’un des écrits intimes de ses toutes dernières années, écrits qu’il n’aurait pas imaginé de rendre publics.

Un deuxième constat, ou au moins une deuxième réflexion, s’imposent. COUBERTIN, en dehors de la réussite de sa réinvention des Jeux Olympiques, a-t-il été au fond “ pris au sérieux ” dans les divers secteurs auxquels s’attacha son esprit fertile ? Ne fut-il pas considéré plus ou moins comme un “ amateur ” pour ne pas dire un dilettante, aussi bien par les dirigeants du mouvement sportif que par les pédagogues reconnus ou les historiens patentés ?

Ses travaux de Sisyphe, son labeur sans fin et désintéressé d’éducateur, eurent-ils une véritable influence ? Son absence de titres universitaires officiels, sa non-insertion dans les structures et les circuits “normaux”, ne lui ont pas permis, il convient de le reconnaître, de jouir du statut et de la place qui dans ces domaines auraient dû être les siens – que l’on soit ou non en accord avec ses positions -.

Au reste, lorsque près d’un demi-siècle après sa disparition, un “ SYMPOSIUM ” international fait le point sur “ L’ACTUALITE DE PIERRE DE COUBERTIN ” (1986), et que l’on étudie à partir de quatre banques de données la place de l’homme et de sa pensée pédagogique “ en tant qu’objets spécifiques de travaux savants, d’essais ou de recherches scientifiques ” en Amérique du Nord (Fernand LANDRY), l’on se rend compte qu’ils y sont presque inexistantes.

Si COUBERTIN rallia bientôt le soutien et souvent l'amitié de britanniques – Charles HERBERT, secrétaire de l'Amateur Athletic Association, COURCY-LAFFAN, GRENFELL devenu Lord DESBOROUGH – et d'américains – par exemple William Milligan SLOANE professeur à PRINCETON UNIVERSITY, dont quelques étudiants constituèrent une grande partie de l'équipe des Etats-Unis présente en 1896 à ATHENES, Theodore ROOSEVELT –, s'il mit beaucoup de cœur à faire mieux apprécier la France contemporaine de l'autre côté de l'Atlantique, il n'a pas forcément été payé de retour.

Quand le sport moderne sait tout ce qu'il doit aux anglo-saxons, ceux-ci ne se trouvent-ils pas un rien agacés que ce soit un de ces Français trop souvent cocardiers qui ait donné une chance durable à l'organisation majeure désormais reconnue dans le monde entier ? Aussi les uns souhaitent-ils démontrer que COUBERTIN doit tout aux " Muscular Christians " anglais - Thomas HUGUES dont le roman TOM BROWN'S SCHOOLDAYS (1853, traduit en France en 1875) donna une certaine image de Thomas ARNOLD Principal du Collège de RUGBY de 1828 à 1842, le chanoine Charles KINGSLEY - ; d'autres s'acharnent à prouver qu'il fut " le dernier et non le premier d'une série d'hommes qui ont tous contribué au rétablissement des Jeux ", au point de le traiter comme un usurpateur ; d'autres encore, dans l'incessant combat géopolitique mené pour la suprématie linguistique, s'efforcent de se dégager de l'ombre du fondateur, dont on alla jusqu'à faire disparaître longtemps le nom du protocole officiel de la cérémonie d'ouverture des Jeux, avant qu'en 2001 Juan Antonio SAMARANCH fasse insérer une clause stipulant que, dans sa prise de parole en ce jour G d'inauguration d'une olympiade, le Président du C.I.O. se doit expressément de le mentionner.

Mais en dehors de toute passion partisane, les faits sont là. Ils nous disent que la hauteur de vues et l'intelligent courage, la persévérance aussi de COUBERTIN, ont mis les Jeux Olympiques des temps modernes sur orbite et leur ont donné une vie qui ne soit pas qu'une survie. Avec la rigueur scientifique nécessaire, des historiens – Richard MANDELL, SPORT A CULTURAL HISTORY. 1984 –, des sociologues – l'anthropologiste John MacALOON, et sa remarquable monographie THIS GREAT SYMBOL. 1981 –, se sont élevés au-dessus des controverses et des sectarismes, faisant justice d'analyses pour le moins outrancières.

Si l'on s'en tient au seul registre du sport, il est un stéréotype entre tous que l'on a constamment plaqué sur COUBERTIN. Le connaissent-ils autrement que par oui-dire ou ne se bornent-ils pas à reprendre les formules toutes faites dont ils n'ont pas cherché à vérifier le bien-fondé, ceux qui le mettent en accusation et le condamnent sans appel, en tant que défenseur rigoureux et farouche d'un " **amateurisme** " aussi étroit que dogmatique ?

On peut très bien comprendre les raisons de cette assertion sans nuances. L'aristocrate, qui puisa son inspiration Outre-Manche et voulut faire du sport un instrument de formation pour les adolescents d'une classe sociale où les problèmes d'argent ne se posaient pas, n'est-il pas la personnification toute trouvée de conceptions rejetées, dépassées, vouées au ridicule rétrospectif à travers l'image bouc-émissaire que l'on donne de lui ?

Comment se fait-il néanmoins que le Message final sur LES ASSISES PHILOSOPHIQUES DE L'OLYMPISME MODERNE n'en dise mot ? C'est que dès le départ, son combat fut avant tout mené contre le mensonge. S'éloignant très vite de la définition du terme " amateur " retenue en Angleterre depuis 1866, définition exclusive en faveur des seuls " gentlemen " par opposition non seulement à ceux qui auraient touché de l'argent par le sport mais aux ouvriers, aux artisans, aux journaliers, COUBERTIN sans voir certes le sport comme un métier en lui-même, ne fera jamais de ce point l'axe essentiel de son action. Dans le Discours d'adieu de PRAGUE, en 1925, il s'exprime ainsi : " *Vous vous étonneriez sans doute, Messieurs, si je passais sous silence la fameuse question de l'amateurisme. Elle n'était pas si insoluble qu'on le croit. [...] Aujourd'hui l'affaire s'est compliquée car la vie chère en a transformé les éléments ; et l'opinion n'est pas disposée à laisser le sport devenir un passe-temps de gens riches. [...] Les sports se sont développés au sein d'une société que*

la passion de l'argent menace de pourrir jusqu'à la moëlle. Aux sociétés sportives de donner [...] le bon exemple d'un retour au culte de l'honneur et de la sincérité ”.

Sept ans plus tard, le chapitre XI des MEMOIRES OLYMPIQUES a bien pour titre “ L'amateurisme ”, mais il commence ainsi, sans équivoque possible : “ Lui ! Toujours lui. [...] J'en risque aujourd'hui l'aveu : je ne me suis jamais passionné pour cette question-là. [...] Aujourd'hui que j'ai atteint - et même dépassé - l'âge où l'on peut pratiquer et proclamer librement ses hérésies, je n'hésite point à avouer ce point de vue [...] que les distinctions de castes ne doivent jouer aucun rôle en sport, que les temps ne sont plus où l'on peut demander aux athlètes de payer voyages et séjours, que la qualité d'amateur n'a rien à voir avec les règlements d'un groupement sportif quelconque [...] ”.

Et lorsqu'en septembre 1936, au soir de sa journée, un journaliste (“ L'Auto ” du 4 septembre) l'interroge, il lui répond avec violence : “ On m'a reproché souvent, et toujours à tort, la prétendue hypocrisie du serment olympique. Mais lisez-le, ce fameux serment dont je suis le père heureux et fier : où voyez-vous qu'il exige des athlètes descendus sur le stade olympique un amateurisme absolu que je suis le premier à reconnaître comme impossible ? Je ne demande par ce serment qu'une seule chose : la loyauté sportive ”. Ce qui l'intéressa dans ce serment – auquel il songeait dès 1906 – ce n'était pas la lettre, c'était le respect de l'esprit.

Aux critiques qui demeuraient encore dans les limites du domaine sportif, sont venues se superposer des mises en cause autrement plus radicales. Elles ont pris leur forme et leur régime de croisière lorsque le rejet du type de société existant n'a plus laissé aucun secteur intact. Comme le sport de compétition, comme les Jeux Olympiques, et parce qu'il en était reconnu cette fois figure de référence, COUBERTIN s'est trouvé mis à mal par les enfants de mai 1968 et leurs émules prompts à adopter ces stéréotypes d'une seconde génération : celle des contestataires de tout ordre établi.

Il revient à Jean-Marie BROHM d'avoir en 1981 réglé et ajusté le tir des plus grosses batteries, en dirigeant la canonnade sur LE MYTHE OLYMPIQUE (479 p., 1981, Christian BOURGOIS Ed.). Il n'y alla pas de main morte (p. 323-471). “ L'œuvre de COUBERTIN fait l'unanimité – à de rares exceptions près, et souvent sur des points de détails. [...] cette unanimité me semble suspecte à plus d'un titre [...]. L'hommage unanime qui est rendu à COUBERTIN est celui de la confusion et de l'obscurantisme. Confusion en effet que de déclarer COUBERTIN grand humaniste devant l'éternel alors que ses textes écrits ou ses propos rapportés sont d'une aveugle clarté réactionnaire pour qui sait les lire : élitisme, sexisme, racisme « éclairé », fascisme « modéré », culte de l'ordre, de la discipline, de la hiérarchie [...] sociale, apologie de l'effort, colonialisme dans la bonne tradition française, puritanisme refoulé, paternalisme conservateur envers les ouvriers, conservatisme féroce opposé à toute perspective révolutionnaire assimilée à une décadence de la civilisation, amitié avec LYAUTEY et Carl DIEM l'organisateur des Jeux nazis de 36, admiration pour M. HITLER, voilà autant de titres de gloire ! ” Ce déchaînement, auquel un texte (de Bernard YANEZ, in revue “ Quel Corps ”, avril 1977) paru tout bonnement sous le titre “ Deux visage du fascisme : COUBERTIN ET HITLER ” avait ouvert la voie, aurait presque pu faire sourire. Mais les tenants de COUBERTIN, indignés et bouleversés, évacuèrent d'un bloc ces analyses au vitriol, refusant de prendre conscience que leur auteur avait bel et bien été aux sources et lu COUBERTIN (en dénichant même des textes restés inconnus, telle une préface de 1932 pour les “ Chasses et voyages au Congo ” de Maurice PESCATORE, membre du C.I.O. après la session de 1910). Quoiqu'il en soit, ce décryptage bien particulier de COUBERTIN a fait école, en particulier chez tous les adversaires du sport de haute compétition, et plutôt que d'affecter l'ignorer en haussant les épaules, ne convient-il pas de regarder les choses de plus près afin d'en avoir le cœur net ?

Il est un point sur lequel de fait COUBERTIN, lui qui fut si souvent précurseur, a été marqué par son milieu originel et ne renia pas les années où s'était formée sa sensibilité, : sa perception du sport féminin de compétition. Celle-ci ne changea pas avec le temps. “ Quand il s'agit des garçons [...] cette concurrence sportive [...] est vitale [...] avec toutes ses conséquences et tous ses risques.

Féminisée, elle prend quelque chose de monstrueux. L'expérience d'AMSTERDAM paraît avoir légitimé mon opposition à l'admission des femmes aux Jeux Olympiques et les témoignages recueillis jusqu'ici sont en grande majorité hostiles au renouvellement du spectacle qu'a donné telle épreuve féminine de la célébration de la IX^{ème} Olympiade. S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libre à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se groupent autour de telles compétitions n'y viennent point pour voir du sport " (Brochure éditée par "Le Sport Suisse", novembre 1928). Il n'y avait pas eu besoin d'attendre les analyses gauchistes pour être conscient qu'en voulant cantonner la femme au rôle de gracieuse dispensatrice de bouquets et trophées et en ne l'acceptant qu'avec la plus extrême réticence dans des concours pouvant soumettre cet être vulnérable aux réactions dégradantes d'un public, COUBERTIN s'est bloqué dans une position pour une fois rétrograde à laquelle il se tint résolument. *" Je continue [...] à penser que [...] l'athlétisme féminin [...] est mauvais et que cet athlétisme devrait être exclu du programme olympique – que les Olympiades ont été rétablies pour la glorification rare et solennelle de [l'adulte mâle] individuel "* (Discours des QUARANTE ANNEES D'OLYMPISME, 1934). En 1931 cependant, dans un article (du Bulletin International de Pédagogie Sportive n°5) intitulé "La bataille continue" il avait formulé que : "C'est, en fin de compte l'opinion publique qui décidera" tandis qu'en août 1936 après les Jeux de Berlin son intransigeance s'infléchit : "Comment ne pas admettre à l'occasion de l'Olympiade, les femmes, les sports d'équipe et tous les autres jeux" ...

Qu'en est-il maintenant des conceptions " colonialistes " de COUBERTIN ? Est-il faux d'affirmer que lui qui défend l'égalité " de principe des races et des nations, ne cesse de préconiser leur inégalité de nature ", quand on peut citer à l'appui tel commentaire de COUBERTIN sur un Congrès international de sociologie coloniale tenu durant l'Exposition Universelle de 1900 : *" Le congrès a donné le coup de grâce à ces théories de l'égalité des races et du progrès absolu, niaisement répandues par la Révolution et coupables de tant d'erreurs et de fautes "* (CHRONIQUE DE FRANCE, Tome II). Ces formules, imprégnées des idées coloniales communément répandues à l'époque qui furent en toute bonne conscience celles d'un COUBERTIN patriote et cherchant dans l'expansion extérieure les solutions pour revivifier la France de la III^{ème} République en train de se relever du désastre de 1871, ont effectivement de quoi nous couper le souffle. Mais à ses détracteurs, COUBERTIN donne lui-même la réponse, et l'on voit ici à quel point il est capital de dater avec exactitude ses citations pour les fixer dans l'évolution constante de sa pensée. Quand dans les MEMOIRES OLYMPIQUES, il revient sur l'échec de la mise en œuvre des " Jeux Africains " qu'il avait imaginés et annoncés en 1923 lors de la session de ROME devant le roi Victor-Emmanuel, Jeux qui ne purent prendre corps ni à ALGER en 1925 ni à ALEXANDRIE en 1927 puis 1929, il stigmatise (p. 188) *" au fond des choses le conflit essentiel, la lutte de l'esprit colonial contre la tendance à émanciper l'indigène, tendance pleine de périls au regard des états-majors de la métropole "* utilisant des arguments qui *" appartiennent au passé mort "*. A ces athlètes noirs, à cette Afrique sportive dont il est sûr qu'elle s'organisera malgré tout, il laisse une médaille et une devise latine *" Athletae proprium est se ipsum nocere, ducere et vincere "* – le propre de l'athlète est de se connaître, se gouverner, se vaincre -. On comprend alors que lorsqu'il affirme que *" le sport est l'apanage de toutes les races "* (MEMOIRES OLYMPIQUES, p. 213), il le fait de manière conséquente, et qu'il n'y a plus ici de distorsion avec sa compréhension de la marche de l'humanité.

COUBERTIN n'a pas désavoué les Jeux Olympiques de 1936 à BERLIN, ni cette *" étrange figure "* d'HITLER. Il a remercié le Führer qui *" avait opposé d'avance le mot d'ordre de sa Volonté, Wir Wollen bauen, [nous voulons construire] "* et son *" génial et enthousiaste ami Carl DIEM "* – auquel revient d'avoir conçu le relais porteur d'une flamme allumée à OLYMPIE -. Dans l'interview pour " L'Auto " du 4 septembre 1936, il a commenté ainsi son sentiment : *" A Berlin on a vibré pour une idée que nous n'avons pas à juger, mais qui fut l'excitant passionnel que je recherche constamment "*. Faut-il pour autant aller jusqu'à dire que COUBERTIN fut un fasciste, un nazi ? Faut-il faire de lui un tenant des philosophies et des régimes totalitaires qui ont enchaîné et traqué l'être humain que

toute son œuvre s'est attachée à promouvoir, dans la plénitude de son corps et de son esprit ? En vérité, l'amalgame paraît non seulement caricatural, mais difficilement admissible.

Reste la question fondamentale. COUBERTIN n'a-t-il été que le représentant d'une classe, "*l'un des penseurs bourgeois les plus hardis et conséquents*" (BROHM, p. 458) ? On lui a reproché que sa pensée politique, celle d'un homme souhaitant "la paix sociale", le range parmi ceux qui d'une manière ou d'une autre travaillent au maintien des sociétés établies. C'est ignorer et nier la longue route accomplie. Le 14 novembre **1887**, dans la Conférence qu'il prononce à la Société Nationale Française de LONDRES "UN PROGRAMME : LE PLAY", il affirme sans états d'âme : "*l'inégalité est plus qu'une loi, c'est un fait*" ! COUBERTIN, pas plus qu'aucun d'entre nous, n'est un produit de génération spontanée. Le terreau, le point de départ de sa démarche intellectuelle, on le trouve chez Auguste COMTE, Alexis de TOCQUEVILLE, Hippolyte TAINÉ, Frédéric LE PLAY, Emile DURCKHEIM. Mais, du paternalisme étroit dont on l'accuse et auquel on prétend le figer, quel chemin il va parcourir. Dans le Discours du XX^{ème} anniversaire du rétablissement des Jeux, en 1914 donc, il indique que "*le sport apparaît comme une sorte d'incarnation de la démocratie*" ; ce qui développe son propos selon lequel "*les progrès du sport irritent les partisans de la guerre des classes et intéressent [...] ceux qui espèrent en des moyens plus doux pour amener les changements désirés par eux dans l'organisation de la société*" (Le sport et la question sociale, REVUE OLYMPIQUE, août 1913), phrase où se trouve confirmée son aversion pour les convulsions révolutionnaires dont il juge qu'elles peuvent mettre en péril le patrimoine lentement construit de l'humanité. En **1919** puis **1923**, il ira beaucoup plus loin encore : "*La société d'hier était basée sur l'injustice. C'est une question de savoir si elle eût pu vivre autrement [...]. Mais nier le soubassement d'injustice, c'est nier l'évidence*". (PAGES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE, p. 7). "*Il faut [...] avoir raison du préjugé millénaire qui place le travail manuel dans une situation constamment humiliée par rapport à l'intelligence et à la culture*" (OU VA L'EUROPE ?).

Convaincu désormais de l'égoïsme des possédants, il a élevé le débat. Se dégageant progressivement de son milieu d'origine, et marchant de son propre pas, il montre une générosité de cœur et d'esprit dont on ne peut douter et qui ne le range évidemment plus du côté des défenseurs des privilèges acquis.

* * *

*

TROIS CITATIONS ENTRE TANT D'AUTRES ...

Tant d'idées... Tant d'initiatives, plus ou moins abouties... Tant de combats à l'issue incertaine...

Reviennent alors à l'esprit les phrases-phares qui disent ce que fut l'homme et qui éclairent le chemin.

“ La vie est simple, parce que la lutte est simple. Le bon lutteur recule, il ne s'abandonne point : il cède, il ne renonce jamais [...]. La vie est belle, parce que la lutte est belle [...] lutte des âmes poursuivant la vérité, la lumière et la justice” (In LE ROMAN D'UN RALLIÉ, édition de 1902, p. 321-322).

“ L'effort est la joie suprême. Le succès n'est pas un but mais un moyen pour viser plus haut. L'individu n'a de valeur que par rapport à l'humanité [...]” (in COSMOPOLIS, vol. V mars 1897. Repris dans l'ANTHOLOGIE 1933 p. 161).

“ Voir loin, parler franc agir ferme ”. Ces six mots, Pierre de COUBERTIN les avait choisis pour la vignette d'EX-LIBRIS apposée dans les ouvrages lui appartenant.

Ceux-ci, on le sait, furent irrémédiablement dispersés au cours de la vente publique des vendredi 19 et samedi 20 mai 1944 menée par la Guilde du Livre de LAUSANNE, péripétie dérisoire mais significative de ce que furent les aléas de cette existence terrestre. COUBERTIN n'aura été très souvent qu'un isolé.

Difficilement accessibles de son vivant, ses écrits manquèrent de disparaître dans le silence plus ou moins poussiéreux des bibliothèques. Seuls émergèrent et survivaient de ses initiatives les “ Jeux Olympiques ” modernes, mal compris de ceux qui n'y voyaient que des concours de performances.

Il n'importe désormais. La stature de cet homme de taille modeste s'est, à son tour, inscrite dans l'histoire. L'histoire du sport sans doute. Mais aussi celle de la pensée et du combat sans fin vers une condition meilleure des êtres humains.

Est-il vain de croire que, même si elles vont parfois “ à contre-courant ”, ou plutôt à cause de cela, ses idées poursuivront leur course – reprenant les termes même de la version originale imaginée par Pierre de COUBERTIN pour la formule officielle de clôture des Jeux Olympiques modernes utilisée pour la première fois en 1920 à ANVERS - : “ à travers les âges, pour le bien d'une humanité toujours plus ardente, plus courageuse et plus pure. Qu'il en soit ainsi ”.

* * *

*

POUR UNE CONNAISSANCE DE COUBERTIN

Quels sont les ouvrages essentiels ?

Quels organismes se sont donné mission de travailler en faveur de la connaissance de l'œuvre et de sa constante actualisation ?

A – COUBERTIN PAR SES ŒUVRES

Connaître COUBERTIN passe d'abord en toute logique par l'accès direct à ses œuvres. Mais comment faire alors qu'elles étaient pratiquement devenues introuvables ? Depuis 1986, la tendance s'est inversée – jusqu'à quel point ?

Si la possibilité en est donnée, soit en bibliothèque, soit par le bonheur des trouvailles, une première approche pourrait se borner à trois de ses livres, fertiles en aperçus autobiographiques pour les deux premiers, révélateur de la variété des registres abordés pour le troisième :

UNE CAMPAGNE DE VINGT-ET-UN ANS (1887-1908)

220 p. Librairie de l'Education Physique. 1909.

MEMOIRES OLYMPIQUES

219 p. Bureau International de Pédagogie Sportive. 1932.

ANTHOLOGIE

184 p. Imprimé chez Paul Roubaud. 1933.

En France, deux volumes en tout et pour tout avaient été réédités au cours du dernier quart du XX^{ème} siècle :

PEDAGOGIE SPORTIVE

157 p. VRIN. 1972

Il s'agit de la reprise de la " nouvelle édition " de 1934, avec cette fois une préface de Georges ROUX.

ESSAIS DE PSYCHOLOGIE SPORTIVE

200 p. Jérôme MILLION. 1992.

C'est à l'occasion du Congrès de 1913 à LAUSANNE que furent réunis, chez PAYOT, des articles parus depuis 1906 dans la REVUE OLYMPIQUE. Leur choix, leur ordonnancement, avaient été préparés par un jeune collaborateur, diligent et modeste, de COUBERTIN, qui signa l'introduction en mars 1913 : Roger DEPAGNIAT. Dans la présente édition, son texte cède la place à un avant-propos de l'historien Jean-Pierre RIOUX : " [...] décidément, j'aime bien les paradoxes si vivants et si courageux de M. de COUBERTIN ".

Durant de nombreuses années, dans le vide sidéral, il était devenu pratiquement impossible d'aller à la source, plus particulièrement pour les textes brefs, articles ou autres, disséminés de 1886 à 1937 dans des dizaines de publications variées à travers le monde.

Il fallut par la même se tourner vers l'Allemagne et rendre grâce au CARL-DIEM-INSTITUT de la Deutsche Sporthochschule de COLOGNE. Il était fondé depuis deux ans, lorsqu'en 1966 pour première publication il fit éditer en trois langues (allemand, anglais, français), sous le titre L'IDEE OLYMPIQUE, 149 p., un recueil choisi de " Discours et essais " allant du 25 novembre 1892 à 1936. Ainsi les Français pouvaient-ils se féliciter que leur soit proposée d'Outre-Rhin cette édition : elle comportait inévitablement quelques coquilles, mais du moins 47 passages devenaient-ils désormais à nouveau " lisibles ", au sens propre du terme.

Sans doute le travail qui avait conduit à ce recueil, introduit par Madame Liselott DIEM, n'était-il pas dénué de toute arrière-pensée, intuition confirmée lorsque parut quelques mois plus tard sous une présentation rigoureusement identique un second cahier : Carl DIEM, L'IDEE OLYMPIQUE... Toujours est-il qu'à l'époque il s'avérait d'une réelle utilité.

Si l'on doit se désoler à bon droit que, dans son propre pays, il ne se soit trouvé aucun éditeur prêt à soutenir, sinon aucun chercheur prêt à entreprendre, une édition raisonnée de l'œuvre quantitativement considérable de COUBERTIN, il convient en toute humilité nationale et au-delà de toute autre considération de féliciter l'Institut. Car c'est là que s'est constitué un noyau dur de recherches autour des textes minutieusement et patiemment rassemblés. C'est là qu'a pu se concrétiser l'ambitieux projet, pris en charge cette fois par le Comité International Olympique et encouragé par le Président Juan-Antonio SAMARANCH, de publier un très fort corpus, paru en 1986 (chez WEIDMANN, Zürich).

TEXTES CHOISIS

TOME I REVELATION	666p.
TOME II OLYMPISME	760p.
TOME III PRATIQUE SPORTIVE	836p.

Par son appareil de références enfin fiable et scientifique, par ses deux index nominal et thématique, se trouvait ainsi mis à la disposition des lecteurs une masse de textes – et peu importe vraiment si le principe d'un classement et d'un ordonnancement " intelligents " comporte une part de subjectivité pouvant, comme tout autre système, prêter parfois à discussion dans la mesure où la consultation est légèrement moins facile qu'on ne le penserait au premier abord-. Cet outil du plus grand mérite n'entraînait en fait qu'une seule réserve : ces 2000 pages et quelques publiées, qu'advierait-il du reste puisqu'elles ne représentent que le septième environ d'une production prolifique entre toutes ?

En la matière, c'est l'action soutenue du Comité International Pierre de Coubertin [CF. INFRA. AUTOUR DE COUBERTIN] qui a véritablement transformé l'état des lieux, avant tout grâce à l'engagement si persévérant de Norbert MÜLLER, se vouant à cette mission capitale. L'édition de 1986 avait enfoncé un premier coin dans le bloc de l'inaccessibilité de l'œuvre au commun des lecteurs éventuels. La situation s'est désormais totalement modifiée, en un mouvement qui n'a cessé de s'amplifier à partir de la parution l'année des Jeux Olympiques de SIDNEY d'une édition en langue anglais : « OLYMPISM – Selected Writings » (864 p., 2000), en outre cette fois élégamment illustrée, avec un avant-propos de Geoffroy de NAVACELLE.

Depuis se sont succédées plusieurs publications, à cadence de plus en plus rapide, avec l'indéfectible soutien du C.I.O. Édition en chinois en 2008 pour les Jeux Olympiques d'été de PEKIN – à l'occasion desquels ont également été traduits dans cette même langue et publiés par le CIPC les « Mémoires Olympiques » de COUBERTIN ; la « Vie de COUBERTIN par l'image » de Geoffroy de

NAVACELLE ; et le présent « Vrai Pierre de COUBERTIN ». Édition en Espagnol « OLIMPISMO – Selección de Textos » (871 p., 2011), à laquelle Daniel POYAN Diaz avait apporté tous ses soins. Dans la perspective des Jeux de RIO DE JANEIRO 2016, édition en portugais, où s’impliqua Nelson TODT ; ont suivi : la version polonaise (2020) tandis qu’en 2024 l’édition en arabe va être diffusée ; les « Mémoires Olympiques » ont aussi leurs versions, japonaise (2021) et (2022) en langues HINDI (parlée par 425 millions d’Indiens) et SWAHILI (partagée par 100 millions d’Africains de l’Est).

Mais il fallait aller plus avant. Car en ce XXI^{ème} siècle commençant, il est d’autres lectures que de papier, d’autres moyens de transmission que les « livres ». La mutation foudroyante des techniques a permis la matérialisation naguère impossible du rêve. A l’orée de l’année du 150^{ème} ANNIVERSAIRE de la NAISSANCE de COUBERTIN, le **8 Janvier 2013** à Paris (siège du Comité National Olympique et Sportif Français), Norbert MÜLLER – couronnant trois sinon quatre décennies de travail mené avec la fidèle et active compagnie d’Otto SCHANTZ – a pu présenter officiellement le DVD regroupant les 16.000 et quelques pages de l’ŒUVRE COMPLET de Pierre de COUBERTIN. Enfin réunies, enfin accessibles à tous et immédiatement diffusées vers les Universités de la planète. On mesure le chemin parcouru ...

Pour autant, l’élan des publications imprimées sur papier ne s’est pas arrêté. En 2008, Patrick CLASTRES [CF. INFRA TRAVAUX SUR COUBERTIN] ayant convaincu Geoffroy de NAVACELLE propriétaire du tapuscrit de l’importance de rendre publics les “ **MÉMOIRES DE JEUNESSE** ” de Pierre de COUBERTIN, rédige la présentation du volume (160 p., NOUVEAU MONDE éditions), en mettant au reste en garde envers ce qu’il appelle les “ ruses ” sinon les “ pièges ” de cette autobiographie. L’intérêt de ce texte évocateur des premiers souvenirs, de l’Exposition Universelle de PARIS en 1867 – l’enfant n’avait que 4 ans et demi – jusqu’à celle de 1889, est en tout état de cause évident.

L’un des “ Prix Pierre de COUBERTIN ” décernés par le CIPC depuis 2009, celui de la meilleure Thèse 2011, remarquable étude de Sylvain BOUCHET “ Symbolique, mise en scène et dramaturgie des cérémonies des Jeux Olympiques ”, a pour partie donné son ouvrage paru – avec l’aide de la Mutuelle des Sportifs et du Comité Français Pierre de Coubertin [CF. AUTOUR DE COUBERTIN] – sous le titre **LA MISE EN SCÈNE EST DE PIERRE DE COUBERTIN** (Éditions JACOB-DUVERNET, 192 p., 2013).

À mentionner également durant l’année anniversaire 2013 l’intelligente plaquette de Jean-Loup CHAPPELET proposant un parcours de huit lieux emblématiques **DANS LES PAS DE PIERRE DE COUBERTIN À TRAVERS LAUSANNE**.

Publiée en 2015, “ Pierre de COUBERTIN und die Olympia-Philatelie ”, monographie de tout premier ordre, a été reprise en anglais **PIERRE DE COUBERTIN AND OLYMPIC PHILATELY** deux ans plus tard (ALPHEIOS, 257 p., préface de Jacques de NAVACELLE). L’avant-propos conjoint de Norbert MÜLLER et Jean DURRY, “ Nous sommes ravis – We are delighted ”, dit bien l’exceptionnel intérêt de ce chemin balisé par Rüdiger FRITZ et Volker KLUGE de plus de 425 illustrations, cartes postales, correspondances manuscrites, reproductions d’affiches, programmes, objets de toute nature, traitant non seulement de l’ensemble des timbres édités en trois-quarts de siècle par 80 pays, d’HAÏTI (1939) à l’Espagne (2016), mais de l’environnement historique de XIX^{ème} siècle à nos jours.

Dans une dimension originale celle d’un semi-imaginaire, “ Historical novel ” fort différente des travaux didactiques ici mentionnés, parût en 2016 **THE IDEALIST** (556 pages RINGWORKS PRESS, Atlanta), attachant et généreux récit de l’Américain Georges HIRTHLER. Celui-ci, thuriféraire attiré du « Rénovateur » des Jeux Olympiques dont il a sondé et propagé l’oeuvre sous de multiples formes – telle l’élaboration d’un site Web “ Coubertin Speaks ” où puiser à raison d’une citation de celui-ci tout au long des 365 jours de l’année – conte “ The life and times of Baron Pierre de

Coubertin : Re-imagined ". Cette fiction apparaît comme une autre manière de faire connaître l'homme et sa trajectoire à un large public de langue anglo-américaine qui les découvre en 72 tableaux très vivants.

Le 10 février 2020 au MUSÉE OLYMPIQUE [CF. INFRA AUTOUR DE COUBERTIN] Alister OUSMANOV remet entre les mains du Président du C.I.O. Thomas BACH un manuscrit de 14 feuillets, dont il a fait l'acquisition deux mois plus tôt lors d'une vente organisée par Sotheby's New-York, pour la somme astronomique de 8 millions 800.000 dollars ! C'est celui de la Conférence sur " LES EXERCICES PHYSIQUES DANS LE MONDE MODERNE " prononcée à la Sorbonne par COUBERTIN pour le Jubilé (cinquième anniversaire, un peu fictif) de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques [CF. SUPRA L'OLYMPIEN] le vendredi 25 novembre 1892. Si dans l'édition initiale de ce " VRAI PIERRE DE COUBERTIN " je m'étais interdit de mentionner ce texte dans cette rubrique-ci, c'est parce qu'il avait été publié sous un titre apocryphe et par la même trompeur. Néanmoins **LE MANIFESTE OLYMPIQUE** (80 pages de format 30x22 centimètres, LES EDITIONS DU GRAND PONT Lausanne, 1994) avait eu le mérite de faire surgir du passé cet original que l'on pensait évanoui à jamais, et que François d'AMAT avait su dénicher auprès d'un obscur collectionneur suisse (de Genève ?). Comment dans le quart de siècle qui suivit s'était-il encore une fois volatilisé avant de réapparaître aux Etats-Unis pour être livré au feu des enchères, nouveau mystère ? Toujours est-il que Pierre de COUBERTIN y énonce bien pour la première fois son vœu de s'attacher désormais à " cette œuvre grandiose et bienfaisante : le rétablissement des Jeux Olympiques ".

En 2021, **COUBERTIN CRISTIANISMOS Y RELIGIÓN** (259 p., Editorial KINESIS, Colombia), annoncé comme le " Colección Clásicos Coubertinianos n°1 " vient illustrer – avec à l'appui un impressionnant appareil de références à une littérature de ce continent jusqu'alors absent des répertoires – l'éveil de l'Amérique latine et centrale au rôle majeur et à la pensée de COUBERTIN. Après une introduction de Nelson TODT, Tomás BOLAÑO coordinateur y présente les 10 communications prononcées sur ce thème précis lors du Colloque [CF. AUTOUR DE COUBERTIN] tenu les 27 et 28 novembre 2020 par le " Centro Latinoamericano de estudiosoubertinianos " en coopération avec l'Université Pontificale de RIO GRANDE DEL SUL.

B – BIBLIOGRAPHIES

Du vivant de COUBERTIN n'avait été dressé, en même temps que l'on réunissait pour lui les éléments de l'ANTHOLOGIE, qu'un : REPERTOIRE DES ECRITS, DISCOURS ET CONFERENCES, (14 p. Imprimé chez Paul ROUBAUD, 1933).

Il fallut attendre ensuite la publication de L'IDEE OLYMPIQUE évoquée plus haut, pour que l'Institut Carl DIEM y inclue une bibliographie chronologique de 8 pages, et 226 numéros comportant certaines lettres manuscrites, 1966.

A son tour, le Comité International Olympique, reprit pour l'essentiel le précédent travail : BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DU BARON PIERRE DE COUBERTIN, 278 numéros, C.I.O., 1968.

Ancien dirigeant du Stade Français, auteur d'une " HISTOIRE DU SPORT " parue dans la collection " Que sais-je ? ", il revint à Bernard GILLET, chercheur discret et modeste, d'élargir le sujet par ses recherches personnelles ; mais son travail, ronéotypé, ne connut qu'une diffusion insuffisante : BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE PIERRE DE COUBERTIN, 625 numéros, chez Bernard GILLET, 1971.

En la reprenant dans sa thèse soutenue à l'Université de CAEN [CF. INFRA], Yves-Pierre BOULONGNE la compléta de ses propres trouvailles : TEXTES INEDITS DECOUVERTS (Pages 395-396) et CATALOGUE DES ŒUVRES (p. 397-439), in LA VIE ET L'ŒUVRE PEDAGOGIQUE DE PIERRE DE COUBERTIN, Editions LEMEAC (Ottawa), 1975.

L'acharnement de Norbert MÜLLER, épaulé par Otto SCHANTZ, leur a permis de prolonger le travail conduit pour l'édition des " Textes choisis " [CF. ci-dessus], en franchissant une étape décisive. Grâce à eux, l'on dispose maintenant de l'instrument bibliographique raisonné qui, selon les auteurs, " couvre environ 95%" des écrits de COUBERTIN : BIBLIOGRAPHIE. PIERRE DE COUBERTIN. 175p., COMITE INTERNATIONAL PIERRE DE COUBERTIN, 1991.

Les découvertes complémentaires qui pourraient encore être faites viendront s'inscrire dans le canevas presque exhaustif ainsi établi au prix d'une décennie de recherches et vérifications. Il y aura en effet encore certaines surprises, mais l'on peut préjuger, peut-être à tort, qu'il ne s'agira sans doute que d'éléments complémentaires de ce qui est maintenant identifié.

C – TRAVAUX CONSACRES A LA VIE ET L'ŒUVRE DE COUBERTIN

Ont été groupés ci-dessous très majoritairement les travaux de langue française. Il serait bien sûr plus que souhaitable de réunir les études et recherches menées de plus en plus fréquemment dans le monde entier, dont je donnerai quelques exemples. Tels déjà : la thèse de doctorat soutenue en 1999 à l'Université Johannes Gutenberg de MAYENCE par **Konstantinos GEORGIADIS** (Grèce), éditée en **2000, 737 p., AGON-SPORTVERLAG KASSEL**) sous son long titre « Die Ideengeschichtliche Grundlage der Erneuerung der Olympischen Spielen im 19. Jahrhundert in Griechenland und ihre Umsetzung 1896 in Athen », une source de base où ne sont pas reproduits moins de 413 échanges de correspondances allant du 4/16 mai 1894 au 18 mai 1898 ; COUBERTIN en est une figure essentielle. Il en est également ainsi dans l'ouvrage-clé de **John MacALOON, THIS GREAT SYMBOL. Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games** (359 pages, **The University of CHICAGO Press, 1981**).

Qu'un seul ouvrage de son vivant, puis trois autres en tout et pour tout de sa disparition jusqu'à 1980, aient été consacrés à COUBERTIN, apparaît symptomatique, de l'incompréhension voire de l'indifférence dont il aura longtemps été l'objet dans son propre pays. Encore furent-ils d'un inégal intérêt, ainsi que peut en donner le sentiment leur bref commentaire figurant parmi ceux réunis ci-dessous en un tableau d'une production relativement aisée à circonscrire du fait même de son nombre très restreint.

Ernest SEILLIERE. UN PARTISAN D'ENERGIE FRANCAISE. PIERRE DE COUBERTIN. 160 p., Henri DIDIER, 1917. Le titre même de cette première monographie, dû au Baron SEILLIERE membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, traduit bien l'optique et les limites d'une étude située dans le contexte évidemment très particulier de la Grande guerre.

Il faudra attendre près de quarante ans pour que, dans le désert documentaire où se trouvent alors les nouvelles générations qui ne disposent plus des moindres matériaux les livres de COUBERTIN ayant depuis longtemps disparu des librairies, paraisse une biographie à deux auteurs **André SENAY et Robert HERVET. MONSIEUR DE COUBERTIN, 191 p., S.E.S. PARIS, 1956.** Une courte préface d'Edouard HERRIOT précède ces pages qui disent un peu cursivement l'essentiel et comportent une éphéméride détaillée ainsi qu'une bibliographie. Si cette étude est venue en son temps combler un vide béant, et certaines erreurs de détail mises à part, l'approche restait un peu frustrante dans la mesure où les sources de la plupart des citations n'étaient pas fournies.

Marie-Thérèse EYQUEM. PIERRE DE COUBERTIN L'EPOPEE OLYMPIQUE. 300 p., CALMANN-LEVY, 1966. Il aura fallu attendre 1966 ! pour que paraisse la première biographie d'envergure. Ce livre, qui d'un seul coup dépoussière et revivifie COUBERTIN, lui donne sa pleine dimension et transforme la perception étriquée que l'on pouvait avoir de l'homme et de son existence, est l'œuvre chaleureuse de celle que le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports avait chargée de préparer la célébration du centenaire de la naissance, effectuée par les pouvoirs officiels... en décalage d'un an. Non seulement l'auteur recrée avec talent ce que furent cette vie, les milieux et les temps

traversés ; mais encore elle a rencontré de très nombreux témoins et atteint des sources inconnues, sachant également tirer de publications auxquelles personne encore ne s'était référé les articles montrant sans discussion possible l'hostilité croissante à laquelle se trouvèrent en butte de la part des dirigeants du mouvement sportif français ce Baron et ses Comités ne tirant leur autorité que de lui-même. En revanche Marie-Thérèse EYQUEM faisant œuvre littéraire, mêle certains documents délibérément créés pour les besoins de la plume aux citations exactes ; et se contente pour nombre des citations parmi les plus intéressantes de la mention " manuscrits inédits" qui laisse sur sa faim le chercheur pourtant convaincu de la qualité de ces pages, relevant en fin de compte plus de l'hagiographie que d'une méthode indiscutable.

Yves-Pierre BOULONGNE. LA VIE ET L'ŒUVRE DE PIERRE DE COUBERTIN. 484 p., LEMEAC (OTTAWA). 1975. C'est au Canada que, dans l'année qui précède les Jeux Olympiques d'été de la XXI^{ème} siècle Olympiade de l'ère moderne confié à MONTREAL, Yves-Pierre BOULONGNE trouve l'éditeur de sa thèse d'Etat soutenue à CAEN. Qu'il s'agisse de la solidité de la construction appuyée sur des citations dûment référencées venant s'enchaîner dans les deux parties majeures ; de la connotation " normande " car BOULONGNE ayant certaines de ses racines à SAINTE-MARGUERITE SUR MER a su donner toute leur saveur aux nombreux séjours effectués à MIRVILLE par COUBERTIN jusqu'à la guerre de 1914, exhumer également des publications aussi ignorées que la REVUE DU PAYS DE CAUX ; qu'il s'agisse encore de l'appareil scientifique – notes annexes – indispensable : l'apport de ce livre bien étayé est multiple. Il tient avant tout à la manière dont son auteur a su montrer les données intellectuelles ambiantes à partir desquelles s'est forgée la pensée de COUBERTIN ; et comment l'œuvre, quelles qu'en soient les facettes, se rattache à l'axe majeur : la vocation pédagogique de Pierre de COUBERTIN. Dans le premier des 3 volumes de la somme " **UN SIÈCLE DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE. L'idée. Les Présidents. L'Œuvre** ", consacrée par le C.I.O. à sa propre histoire, série réalisée sous la direction du Suisse Raymond GAFNER, c'est à Yves-Pierre BOULONGNE que seront confiés les premiers chapitres (pages 15 à 203) où, durant qu'ils furent à la tête de l'Institution, il traite de Demetri(o)s BIKELAS (1894-1896) et renouvelle en l'approfondissant son approche de COUBERTIN (1896-1925).

De décennie en décennie, à quelques mois près... L'année 1986 s'avère essentielle. En octobre, concurrentement à la Session du C.I.O. qui désigne BARCELONE et ALBERTVILLE comme sites des Jeux d'été et d'hiver de la XXV^{ème} Olympiade, sort des presses l'édition en 3 Tomes des " Textes choisis " (CF. plus haut). Dans le coffret se trouve insérée une plaquette intitulée : **PIERRE DE COUBERTIN SA VIE PAR L'IMAGE, de Geoffroy de NAVACELLE, 96 p. C.I.O. 1986.** Elle réunit une iconographie, photographique avant tout, rassemblée avec patience et présentée avec goût par l'un des deux petit-fils de Marie de MADRE (sœur de COUBERTIN), Geoffroy de NAVACELLE, qui a d'autre part fait rentrer dans le patrimoine familiale le château et la terre de MIRVILLE qu'avait dû vendre Paul de COUBERTIN en 1930. L'opuscule réunit donc un maximum d'" images " dont certaines très peu connues jusque-là.

Du 18 au 20 mars d'autre part se tient à l'Université de LAUSANNE, sous l'égide du Comité International Pierre de COUBERTIN, soutenu par le Comité International Olympique, le premier Symposium International jamais organisé autour de COUBERTIN, qui réunit une large cinquantaine de Conférenciers et d'experts. 49 ans s'étaient écoulés depuis la disparition ! Quelques mois plus tard, de par la diligence et l'efficacité du Professeur à l'Université de MAYENCE, Norbert MÜLLER, dont on voit ici une nouvelle fois à quel point lui est redevable la réalisation d'un ensemble scientifique sur COUBERTIN, en paraissent les Actes : **L'ACTUALITÉ DE PIERRE DE COUBERTIN. 313 p. Directeur de l'édition : Norbert MÜLLER. C.I.P.C./C.I.O. 1986.** Pédagogie, philosophie, sociologie, mouvement olympique, sciences politiques, esthétique : seize conférences et leurs commentaires en français et anglais, éclairent de la façon la plus instructive, fût-ce par les " trous noirs " qu'ils révèlent, la manière dont la pensée de COUBERTIN peut être perçue à travers le monde.

Il convient également de mentionner la biographie de **Louis CALLEBAT. Pierre de COUBERTIN (273 p., FAYARD, 1988)**, publiée par celui auquel M. de NAVACELLE avait deux ans plus tôt demandé de corriger la mise en page de l'édition des " TEXTES CHOISIS ", fait de larges emprunts aux écrits de COUBERTIN auxquels il a pu avoir accès, reprend en huit forts chapitres les données déjà connues pour l'essentiel. Elle mérite l'attention lorsqu'elle évoque les années de jeunesse – et par exemple les souvenirs très nets de COUBERTIN sur la ROME de 1869, ville du Concile de Vatican I – et traite des "maîtres à penser" de l'Ecole des Sciences Politiques, Albert SOREL, Anatole et Paul LEROY-BEAULIEU.

Quant au mémoire de licence présenté par **Christian GILLIERON** en mars 1992 à la Faculté des Lettres de l'Université de LAUSANNE, il a été imprimé sous le titre : **LES RELATIONS DE LAUSANNE ET DU MOUVEMENT OLYMPIQUE A L'EPOQUE DE PIERRE DE COUBERTIN (1894-1939) 221 p. Comité International Olympique 1993**. Par le scrupuleux traitement d'archives, celles de la Ville et celles du C.I.O. en tout premier lieu, cette monographie apparaît comme le modèle d'une recherche historique précise jusqu'à la minutie. Elle apporte des renseignements de première main sur l'apparente contradiction – celle de tout homme aux prises avec les difficultés de la vie – entre l'ampleur des projets à long terme et les actions et manœuvres plus immédiates de COUBERTIN, les conditions matérielles si mal connues des vingt et quelques dernières années, celles en particulier qui suivirent son retrait de la Présidence active du Comité International Olympique. Elle ouvre la voie aux chercheurs qui dans l'avenir essaieront eux aussi d'aller plus loin que leurs prédécesseurs.

Ce qui fut le cas avec **Patrice CHOLLEY** - s'inscrivant dans la collection " Histoire et faits " patronnée par le C.I.O., - qui a mis cette fois l'accent sur un aspect trop ignoré : **PIERRE DE COUBERTIN. LA DEUXIEME CROISADE. (256 pages, Comité International Olympique, 1996)**. En trois parties puisant à des sources jusqu'alors négligées - " Une pédagogie éclectique. Vers un concept d'éducation populaire. Pierre de Coubertin et le Bureau International du Travail " – assorties d'annexes plus qu'utiles, il y explore les efforts menés pour " Améliorer la condition humaine par le sport et l'éducation, facteurs de paix universels ", sous-titre de son étude fondatrice, en particulier sur les rapports avec Albert THOMAS.

Les livres de langue française et leurs auteurs n'atteignaient donc pas la dizaine. Le XXI^{ème} siècle commençant confirme au contraire le regain d'intérêt pour la pensée et l'œuvre de COUBERTIN. À cette recension des ouvrages fournissant des éléments nouveaux, il convient d'adjoindre le travail de doctorat présenté en 2000 à l'Université de Cologne par **Stephan WASSONG** sur les contacts menés par COUBERTIN lors de ses premiers voyages aux Etats-Unis (1889, 1893), publié en **2002, 257 p., ERGON VERLAG WÖRTZBURG – Pierre de Coubertins amerikanische Studien und ihre Bedeutung fur die Analyse seiner früher Erziehungskampfe**. Les trois chapitres nourris et éclairants s'accompagnent notamment du questionnaire adressé par COUBERTIN aux Ecoles d'Angleterre, d'Amérique, d'Australie et dans les colonies britanniques dont il tira la synthèse en 1889 lors du Congrès International pour propagation des exercices physiques dans l'éducation [CF. SUPRA L'ORGANISATEUR] ; ainsi que du manuscrit d'une lettre adressée depuis MIRVILLE en Juillet 1892 à A.D. WHITE premier Président de la Cornell-University (ITHAKA, Etat de NEW-YORK) où il évoque expressément l'idée d'un " re-establishment of the Olympic Games [...] held every four years " !

Daniel BERMOND. Pierre de COUBERTIN. (431 p., Editions PERRIN. 2008) Paru chez un éditeur familial aux historiens, l'ouvrage de Daniel BERMOND – lequel s'appuie sur une bibliographie très dense – fait le point sur ce qui peut être établi de la trajectoire d'un homme qui " dérange " car dans ses combats " il pratique l'art du contre-pied ". Après un prologue mettant l'accent sur les difficultés de son propre pays à le comprendre - " La France contre Coubertin " -, l'analyste progresse en trois parties : " la naissance d'une utopie " (famille, éducation, sur les pentes de l'Acropole) ; " la machine olympique " (de Paris 1900 à Berlin 1936) ; " Coubertin hors-Jeux " (le pédagogue et celui qui aura vécu jusqu'au bout les contradictions de la politique française).

Travaux de **Patrick CLASTRES**. Chercheur s'il en est, attentif au premier chef à mettre en perspective et réfuter les idées toutes faites en les confrontant à des archives détectées tous azimuts, abordant et traitant avec acuité des sujets très divers, Patrick CLASTRES, agrégé d'histoire, a consacré à COUBERTIN une grande part de ses travaux. Ses quelque soixante pages ouvrant l'ouvrage collectif avec **Paul DIETSCHY et Serge LAGET LA FRANCE ET L'OLYMPISME (210 p., 2004)**, en lien avec une exposition préparée pour le ministère des Affaires étrangères, portent en germe les éléments qu'il reprendra et développera en 2008 dans sa présentation des **MÉMOIRES DE JEUNESSE** [CF. SUPRA COUBERTIN PAR SES ŒUVRES] et dans la majeure partie de son analyse du développement des **JEUX OLYMPIQUES : UN SIÈCLE DE PASSION (124 p., LES QUATRE CHEMINS)**, ainsi que dans de nombreux articles. Soutenue en décembre 2011 à l'Institut d'études politiques de Paris, sa thèse de doctorat (**LE CHEVALIER DES SPORTSMEN, PIERRE DE COUBERTIN 1863-1937**) élargit au meilleur escient le champ d'investigation en traitant le sport comme objet de l'histoire politique, sociale, économique et culturelle. Ses trois parties : " La foi dans le retour du roi (1863-1887) ", « Pour la patrie par le sport (1887-1896) et " L'invention de la tradition olympique (1896-1964) " passent au crible les écrits et la vie de Coubertin, mettent l'accent sur ses réseaux, et considèrent que, dès 1896, au moment même où il pouvait penser triompher, il forge en fait un isolement progressif et inéluctable. S'inscrivant évidemment contre tous les hagiographes de Coubertin, la publication attendue de ce qui a été conçu comme une « biographie totale » pourrait marquer un nouveau départ de l'approche de l'homme et des destinées de son œuvre.

Quant à Jean-Marie BROHM [CF. INFRA LE TEMPS DES QUESTIONS], il a repris et très largement développé son propos dans la nouvelle édition, revue et augmentée, de sa démystification roborativement provocatrice, étayée sur l'évolution la plus récente des Jeux Olympiques et de l'univers sportif : **LE MYTHE OLYMPIQUE. Coubertin et la religion athlétique. (532 p., OS ? éditions, 2021).**

COUBERTIN autographe, Tome I, 1889-1915. (356 p.; 0,30x0,235; C.I.O. Editions CABEDITA, 2003).

COUBERTIN autographe, Tome II, 1915-1937. (484 p.; 0,215x0,39; C.I.O., 2023).

Textes établis et commentés par Jean DURRY. Préfaces de Juan Antonio SAMARANCH et Thomas BACH.

On ne peut que s'interroger sur l'inlassable énergie créatrice avec laquelle COUBERTIN parvint tout au long de sa vie à mener de front ses multiples activités. Six et quatre années de travail m'ont permis de décrypter et retranscrire, ligne à ligne, mot après mot, ratures comprises, des milliers de pages manuscrites et de choisir pour les éclairer un florilège de 300 spécimens retrouvés à travers le monde. Cette aventure initialement impulsée par Juan-Antonio SAMARANCH en 1996 s'est accomplie en deux temps, situant COUBERTIN dans son authenticité en essayant de remettre en lumière les circonstances personnelles en même temps que les figures des débuts du sport et de l'olympisme contemporains. Vingt ans très exactement après le lancement du premier Tome, 2003, par Jacques ROGGE, Thomas BACH a choisi la " Journée olympique " du 23 Juin 2023 pour rendre public le second – directement numérisé –, dont il a bien voulu dire qu'il " nous offre [...] un COUBERTIN saisi dans sa vie même et dans sa pensée, comme jamais auparavant " à travers les lettres et la foule des autres documents écrits de sa main.

" **LE VRAI PIERRE DE COUBERTIN** " ne pouvait s'attaquer à mentionner tous les articles et brochures plus ou moins importants, ce que lui interdit sa dimension concentrée délibérément voulue.

Dans ce registre on s'en tiendra à évoquer :

-trois auteurs suisses, le très fidèle ami et disciple **Francis-Marius MESSERLI** fertile en témoignages divers ; **Louis MEYLAN**, et ses deux brochures " **L'Humanisme intégral de Pierre de COUBERTIN**

(1941) ; **Pierre de COUBERTIN pédagogue et sociologue**” (1944) ; **Otto MAYER**, alors chancelier du C.I.O. – mais ici c’est un livre : **À TRAVERS LES ANNEAUX OLYMPIQUES** (333 p., Pierre CAILLER Editeur, GENÈVE, 1960).

-différents conférenciers de l’Académie Internationale Olympique, au fil des sessions tenues à OLYMPIE même depuis 1961 ;

-l’allocution prononcée par **René MAHEU**, Directeur Général de l’U.N.E.S.C.O., le **28 octobre 1963**, lors de la Conférence internationale réunie à PARIS par le Conseil International pour l’Education Physique et le Sport (C.I.E.P.S.) à l’occasion du centième anniversaire de la naissance de celui dont il prolongea et actualisa magistralement la pensée directrice (in LE COURRIER DE L’UNESCO, 1964, Numéro 1).

-Pour ma part, je signalerai entre autres :

Jean DURRY. OLYMPISME ET EDUCATION, 20 p. et notes, Conférence de MOSCOU Congrès mondial des Sciences du Sport 28 novembre 1974 (Extraits in “ Education Physique et Sport ”, n° 135, sept-oct 1975) ;

Idem. LES BATAILLES DE PIERRE DE COUBERTIN (Ch. 8, du livre LE CORPS EN MOUVEMENT, sous la direction de Pierre ARNAUD, PRIVAT, 1981) ;

Idem. PIERRE DE COUBERTIN, VIVANT (Présentation publique le 10 février 1989 à la Sorbonne de l’édition des “ TEXTES CHOISIS ”. Edité par le Comité PIERRE DE COUBERTIN FRANCE. 1989) ;

Idem. NAISSANCE DE L’OLYMPISME (Ch. 6 du livre L’HISTOIRE EN MOUVEMENTS de Ronald HUBSCHER (Dir.), J. DURRY, Bernard JEU, Armand COLIN, 1992) ;

Idem. PIERRE DE COUBERTIN, ÈVE ET LE SPORT (in GAZETTE COUBERTIN, n° 38-39, 2^{ème} Semestre 2014), remise en perspective de sa vision **positive** de la place des Femmes dans la société.

(1992) 8 auteurs membres du **COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN** - Yves-Pierre BOULONGNE, Jean-François BRISSON, J. DURRY, Jean-Claude LIERMANN, Jacques MARCHAND, Geoffroy de NAVACELLE, Jean PAULHAC, Jean RODENFUSER – signent respectivement 14 fiches préfacées par Nelson PAILLOU et regroupées en une même chemise : **MIEUX CONNAÎTRE PIERRE DE COUBERTIN**. Edité à 4 reprises, ce dossier au contenu aisément accessible a connu un réel succès. Actualisé, il est mis à la disposition des générations d’aujourd’hui et de demain à l’approche des Jeux Olympiques et Paralympiques d’Eté 2024. Désormais au nombre de 16, les notices couvrent les centres d’intérêt et les champs d’action de COUBERTIN bien au-delà du seul phénomène olympique.

-Pour ce qui est de la **GAZETTE COUBERTIN** du Comité Français Pierre de COUBERTIN [CF. AUTOUR DE COUBERTIN], elle a comme il va de soi abondé en articles et aperçus de toute nature.

-Si enfin on en revient un instant au **VRAI PIERRE DE COUBERTIN**, c’est simplement parce que de 1996 à 2021 chaque édition dans une nouvelle langue – l’anglais, le chinois, le portugais, PIERRE DE COUBERTIN O VISIONARIO, l’espagnol EL VERDADERO PIERRE DE COUBERTIN – n’a cessé d’apporter de nouvelles touches. Ainsi par exemple de l’édition japonaise qui s’attache aux liens et relations entre Pierre de COUBERTIN et KANO Jigoro, si remarquablement proches, soulignant la quasi-simultanéité de leurs existences, KANO 1860-1938, COUBERTIN 1863-1937. Puis, quelles qu’aient été les différences de leurs parcours, leurs convergences si fortes, avec un même maître-mot : l’EDUCATION.

-**PIERRE DE COUBERTIN : VIE, VISION, INFLUENCES ET RÉALISATIONS DU FONDATEUR DES JEUX OLYMPIQUES** (133 p. Novembre 2023). Ce document “de référence” publié par le Centre d’Etudes Olympiques en collaboration avec le Comité International Pierre de Coubertin (CIPC) et le Comité Français (CFPC) Pierre de Coubertin, réunit 60 entrées inégalement concises autour de sept thèmes

principaux : Vie de Coubertin ; Fondation du Mouvement olympique ; Présidence du C.I.O. (1896-1925) par Coubertin ; Sa Vision postérieure à sa Présidence active ; Au-delà du Mouvement Olympique ; Ses Centres d'Intérêts et ses Écrits ; les Lieux de mémoire de Coubertin.

L'année olympique et paralympique 2024 s'annonce évidemment fertile en parutions de tous ordres, laudatives ou critiques, dont rendra sans doute compte en ... 2028 une nouvelle édition mise à jour à l'approche des Jeux de LOS ANGELES.

SUR LES ÉCRANS

Notre civilisation est celle de l'image, omniprésente et envahissante. Dans ce monde en mouvement, Pierre de COUBERTIN a fait son entrée.

-En 2013, le CIPC éditait la version actualisée, avec une intervention de Thomas BACH, du film réalisé en 2004 par **Michaël DITTRICH** pour la SWR Fernsehen de la Südwestrundfunk (Bade-Wurtemberg et Rhénanie-Palatinat) : **PIERRE DE COUBERTIN GESTERN UND HEUTE**. Cette production existe aussi en chinois, espagnol, japonais.

Sur les écrans, notamment de Télévision, 2024 va donner corps à nombre de programmes et de productions, soit autant d'enquêtes menées on le pense avec sérieux, et que là aussi une édition 2028 du "VRAI PIERRE DE COUBERTIN" se devrait d'évoquer et d'analyser.

* *

 *

D – AUTOUR DE COUBERTIN

Pour contribuer au rayonnement de l'œuvre de COUBERTIN, si longtemps lutteur solitaire, se sont créés, se développent et se multiplient divers groupements.

À son tour 2024, année-jalon s'il en est, engendrera une profusion de Journées spéciales, Expositions, Colloques, Symposiums, liés à 'L'olympisme ; et donc plus ou moins directement liés à Pierre de COUBERTIN.

COMITÉ FRANÇAIS PIERRE DE COUBERTIN (CFPC)

En Août 1950, Alfred ROSIER, Jean-François BRISSON, Pierre ROSTINI, lancent le " Comité Pierre de COUBERTIN ". Il sera d'abord présidé par le Professeur Paul CHAILLEY-BERT, auquel succéderont Henri BOURDEAU de FONTENAY, Louis BONTEMPS, Wilfrid BAUMGARTNER, Louis BONTEMPS de nouveau, Alfred ROSIER, Pierre COMTE-OFFENBACH durant les mandats duquel le Comité prendra l'appellation de " Comité Pierre de COUBERTIN France ".

Après la disparition de Pierre COMTE-OFFENBACH le 30 novembre 1990, l'unanimité se fait autour de Pierre ROSTINI, l'un des trois fondateurs, et l'un des animateurs du sport universitaire en France, qui s'éteindra en Avril 2010, à 90 ans, après avoir présidé de Juin 1991 à 2007. Alain CALMAT – ancien champion du monde de patinage artistique, dernier relayeur de la Flamme lors de la Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Hiver de GRENOBLE, et plus tard ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports – lui succède jusqu'en 2017. André LECLERCQ – ancien Président de la Fédération Française de Volley-ball, ainsi que de l'Académie Olympique (France) – prend alors très activement en main la Présidence et son élan s'avère immédiatement sensible [CF. INFRA].

Si le CFPC mène depuis l'origine une réflexion constante sur l'évolution du phénomène sportif, une part essentielle de son action est consacrée à l'analyse et l'application de la pensée de COUBERTIN. C'est ainsi que notamment, à l'initiative de Claude PIARD, des Colloques universitaires se tiennent tous les deux ans depuis 2003. À ROUEN, REIMS, PARIS-SENAT, GRENOBLE, BORDEAUX-PESSAC, LILLE, POITIERS, ANGERS, PARIS-SEINE (CERGY), CALAIS. Leurs **ACTES**, publiés en principe après chaque édition, comprennent en particulier les sept conférences d'ouverture données (par Jean DURRY) de 2003 à 2015, où en liaison avec le thème général retenu, j'ai abordé de nouveaux sujets tels que " Pierre de COUBERTIN, écologiste avant la lettre ? " (2011), " Pierre de COUBERTIN et la santé " (2013), en reprenant sous des angles à chaque fois sensiblement différents et devant des étudiants, des participants et un public toujours renouvelés " L'éducation, fil rouge d'une vie et d'une œuvre " (2015).

Succédant à l'organe "DÉFENSE DU SPORT" lancé dès 1961 avec pour rédacteur principal Robert HERVET [CF. TRAVAUX CONSACRÉS À LA VIE ET L'ŒUVRE DE COUBERTIN], le CFPC a également développé depuis 1996 un moyen d'expression essentiel. Magazine modelé avec ferveur et compétence par Philippe BROSSARD (à partir de 2005), la **GAZETTE COUBERTIN** – titre actuel – fait autorité, paraissant deux ou trois fois par an et consacrée chaque fois à un thème précis. Au second semestre 2023, elle en était à son numéro 74-75.

L'élan donné par André LECLERCQ se matérialise à l'approche des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024. Le CFPC se mobilise pour que l'idéal olympique permette à chaque quartier, à chaque village, de comprendre, dès l'école, le sport comme un lieu de fraternité. Des Cercles régionaux et départementaux se multiplient. Au mois d'octobre 2023, le Colloque de l'Université Côte d'Opale – préparé avec le plus grand soin, supervisé de longue date par Gilles LECOCCQ, de même qu'en 2019 à CERGY, et organisé par Laurence MUNOZ – sur " Les espaces - temps olympiques d'hier à aujourd'hui : dialogue entre éthique coubertinienne et une déontologie sportive " s'est déployé en une " Semaine septentrionale ". Utilisant désormais les ressources du

Web, le Site “comitecoubertin.fr” auquel André LECLERCQ se consacre, regroupe élégamment les abondantes nouvelles d’une activité toujours plus riche.

COMITÉ INTERNATIONAL PIERRE DE COUBERTIN (CIPC)

Convaincus de la portée universelle de l’œuvre de COUBERTIN, c’est à LAUSANNE, cette ville dont il fit en 1915 le siège social du C.I.O. et le cœur géographique du mouvement olympique, cité qui occupa une place essentielle dans sa vie personnelle, que des personnalités suisses prennent en 1975 l’initiative du “ Comité International ”. Il s’agit d’un trio : Paul MARTIN, le premier Président, médaillé d’argent du 800 mètres des Jeux de 1924 devenu un chirurgien de renom, l’écrivain et homme de théâtre Jacques GUHL – dont on célébra le 23 octobre 2022 le centième anniversaire et qui aura été durablement le dernier témoin ayant rencontré et connu COUBERTIN -, et son commensal en football l’excellent journaliste et écrivain Raymond PITTET. Désireux de donner une dimension mondiale à une action puisant en COUBERTIN la source de formules pouvant répondre aux problèmes de notre temps, ils voient se joindre à eux le petit-neveu de celui-ci, Geoffroy de NAVACELLE, qui succédera (1978-1992) à Paul MARTIN et précédera l’hispanique Conrado DURANTEZ (1992-2001) ancien discobole Président de l’Académie Olympique Espagnole.

Le CIPC a pour but majeur d’étudier, faire connaître et promouvoir l’héritage intellectuel de COUBERTIN. Très proche du Comité International Olympique et bénéficiant de son soutien sans faille, il a montré l’efficacité très concrète de l’équipe de bénévoles – tout comme le CFPC – qu’il regroupe. Sous la Présidence du Professeur Norbert MÜLLER (2001-2018) le CIPC prend une autre dimension. Par les publications ouvrant l’accès international à l’œuvre [CF. SUPRA], par la multiplication des manifestations qu’il organise – le mouvement était déjà amorcé antérieurement – et l’essor de ses Forums de la Jeunesse et du réseau des Ecoles Pierre de COUBERTIN, il a su faire preuve de sa nécessité et de son efficacité.

CONGRÈS ET SYMPOSIUMS

-LE HAVRE 1997 - « COUBERTIN ET L’OLYMPISME. QUESTIONS POUR L’AVENIR ». Sur une idée de Don ANTHONY, ce CONGRÈS se situe en reflet du deuxième congrès du Comité International Olympique tenu dans cette même ville cent ans auparavant. Du 17 au 20 septembre, 150 représentants de 40 pays écoutèrent 21 conférenciers, parmi lesquels Kéba MBAYE, Luc FERRY “Olympisme, humanisme et démocratie”, Alain-Gérard SLAMA, Luis MONREAL : évoquer pour la première fois les grandes figures des membres pionniers du C.I.O. ; poser sur le Congrès de 1897 le regard de l’histoire ; confronter éthique sportive, olympisme et réalité ; s’interroger sur « l’olympisme, une éducation pour l’avenir ? ». Norbert MÜLLER mit en forme les **ACTES (304 p., CIPC, 1998)**. Simultanément se déroula le premier Forum international Pierre de Coubertin, accueillant plus d’une centaine de jeunes gens et jeunes filles (16-18 ans) [CF. INFRA].

-CANTERBURY 3 août 2012 - Á l’Université de CHRISTCHURCH, ce Symposium préparé par Norbert MÜLLER et Dikaia CHATZIFADIOU permit à 80 participants de 25 pays d’assister à 34 présentations en deux sessions parallèles, témoignant de l’émergence de nouveaux chercheurs.

-LAUSANNE 2014 - Les 24 et 25 janvier, au Musée olympique, le SYMPOSIUM « PIERRE DE COUBERTIN ET LE FUTUR » qui se situe dans une perspective identique à celle du Congrès du Havre de 1997, mais dix-sept ans plus tard alors que les modes de communication mondiaux ont connu l’explosion que l’on sait, permet à 102 participants de 25 pays et 4 continents de mesurer le chemin parcouru. Ils affirment sans dogmatisme que nombre des idées de COUBERTIN continuent de permettre au Mouvement olympique de trouver de nouvelles orientations, que le sport doit être

pour l'athlète un des chemins de la liberté, et que la compétition doit essentiellement demeurer la plus joyeuse des fêtes. Les **ACTES (264) pages** sont réunis par Stephan WASSONG.

-RIO DE JANEIRO 2016 – Le continent latino-américain s'ouvre [CF. INFRA]. Tenu le 8 Août par le Comité brésilien Pierre de Coubertin à l'Université Santa Ursula, le SYMPOSIUM réunissant 200 participants qui écoutent 54 présentations (en portugais, espagnol, anglais) en est un signe fort. De même en Afrique du Sud Marion KEIM met en œuvre en Septembre 2017 un Séminaire, que prolongera du 15 au 21 Septembre 2018 le " First African Pierre de COUBERTIN Forum " [CF. INFRA FORUMS] en l'honneur du 100^{ème} anniversaire de la naissance de Nelson MANDELA, au CAP et à ROBBER ISLAND.

Après s'être tant dévoué, Norbert MÜLLER se retire de la Présidence active. Le 20 Janvier 2018, c'est Stephan WASSONG, Professeur à l'Université du COLOGNE et Directeur du Centre d'études olympiques de la Sporthochschule, qui lui succède. À cette Assemblée Générale, Elvira RAMINI est confirmée au Secrétariat général dont elle assurait déjà l'intérim depuis le départ de Jean-Loup CHAPPELET en Juillet 2017.

L'accession de Stephan WASSONG à la conduite du Comité International Pierre de COUBERTIN marque une ère nouvelle dans l'expansion et le rayonnement du CIPC. Mise en œuvre de planifications quadriennales ; liaison avec quelque 40 Comité nationaux ; usage intensifié des réseaux virtuels : entretiens par Skype, Website sensiblement plus performant à compter de 2019 [<http://coubertin.org>], participation active à l'E-journal Diagoras (International Academic Journal of Olympic Studies), rapports consolidés avec un grand nombre d'organismes et d'institutions ; confiance toujours accrue du Comité International Olympique.

En conséquence de l'activité et des efforts incessants déployés par Nelson TODT (Brésil), Daniel de la CUEVA (Argentine), Héctor Horacio HENRY (Uruguay), Tomás BOLAÑO (Colombie), Laura MOREIRA (Costa Rica) et leurs émules, la connaissance de COUBERTIN a fait un bond en avant de l'autre côté de l'Atlantique Sud. Il y eut d'abord les Symposiums 2015 à CORDOBA (Argentine), 2019 PEREIRA (Colombie). Puis en mars 2020 la création du Centre d'Etudes Latino-Américain (CENTRO LATINOAMERICANO DE ESTUDIOS COUBERTINIANOS), et à PORTO-ALEGRE (Brésil), le III^{ème} Symposium : "Pierre de Coubertin, Points et mises à jour sur la vie et l'œuvre du créateur du mouvement olympique moderne" (2021).

Cependant qu'en Afrique a vu le jour en Juin 2022 l'Association des Comités nationaux pour l'Afrique, qui en regroupe déjà douze et que préside Malik Atour EVELE (Cameroun).

L'établissement d'un Annuaire (" DIRECTORY ") du CIPC, préparé par les soins de Natalia CAMPS (Allemagne) et Elvira RAMINI, publié en anglais, en 2022 également, est venu conforter l'accessibilité du réseau de plus en plus étendu tissé par le CIPC, et constitue un précieux instrument de travail et d'échange.

LES FORUMS DE LA JEUNESSE

ET LE RÉSEAU DES ÉCOLES PIERRE DE COUBERTIN

Passer le relais, transmettre aux acteurs d'un futur tout proche ou plus éloigné la quintessence du message d'un COUBERTIN intensément vivant, c'est une préoccupation essentielle. Il faut dès maintenant songer à demain.

En 1997 le Congrès du HAVRE [CF. SUPRA], organisé par Jean DURRY et Yves-Pierre BOULONGNE, avait sous l'impulsion directe de Norbert MÜLLER été l'occasion d'un **FORUM DE LA JEUNESSE PIERRE DE COUBERTIN** [CF. SUPRA]. Depuis, tous les deux ans, les éditions se sont succédées : après

MUCH WENLOCK (1999), ce furent LAUSANNE, GÈNES – Arenzano, RADSTADT (Autriche), TABOR (République Tchèque), OLYMPIE, PEKIN, LILLEHAMMER (Norvège 2013), PIESTANY (Slovaquie 2015), ÜLENURME (Estonie 2017), MÂCON (France 2019), MÜNICH (Allemagne, 2022 en raison du décalage dû à l'épidémie de COVID-19). Le 12^{ème} Forum, du 24 au 31 Août 2019 organisé par le Comité Départemental Olympique et Sportif de Saône-et-Loire en fut une illustration exemplaire, avec une réussite due au tandem de Bernard PONCEBLANC et Ines NIKOLAUS. Le premier, Président du CDOS, est un dirigeant sportif à l'activité aussi modeste que constante qu'il n'a cessé de placer dans le sillage de COUBERTIN, et sous l'égide duquel il construit tous les 4 ans depuis 1987 les Jeux de Saône-et-Loire ouverts progressivement à plus de 5000 jeunes concurrents. Quant à Ines NIKOLAUS, enseignante au Lycée d'ERFURTH, Déléguée du CIPC à l' "International Forum of Coubertin Schools", elle aura été pendant un quart de siècle l'âme et la cheville des Forums et de ce RÉSEAU DES ÉCOLES PIERRE DE COUBERTIN qu'elle a créé et dont sont nécessairement issues les délégations envoyées aux Forums, réseau qui n'a cessé de s'accroître mondialement.

Venus des différents continents, les participants, de mieux en mieux préparés dans leurs pays respectifs, vivent une semaine qu'ils n'oublieront pas, et où chacun et chacune se doit d'effectuer : une action de société, le constat de ses connaissances olympiques, cinq tests sportifs, une performance culturelle, une participation aux débats du groupe sur les valeurs. Cette application pratique, cette expérience concrète unique en son genre, où s'incarne la conception polyvalente de COUBERTIN, a frappé les Présidents successifs du C.I.O., Juan Antonio SAMARANCH, Jacques ROGGE, Thomas BACH, qui ont encouragé et puissamment soutenu le CIPC dans cette voie.

EXPOSITIONS

Aller au-devant d'un large public aux fins de propager la découverte et la connaissance de l'œuvre et de la vie de Pierre de COUBERTIN peut prendre d'autres formes directement visuelles et visitables. Le CIPC s'y est également attaché.

-ATHENES 2004 : « PIERRE DE COUBERTIN ET LE MIRACLE GREC ». Conçue et préparée pendant deux ans par Jean DURRY, mise en place avec le concours de Christian WACKER et, lors de la dernière nuit, d'Ines NIKOLAUS, Bernard PONCEBLANC et Jean-Claude LIERMANN, cette exposition, présentée du 16 juin au 30 septembre à TECHNOPOLES – tandis que se déroulent les Jeux olympiques et paralympiques – inaugurée par la maire d'Athènes, Dora BAKOYANIS, et l'ambassadeur de France, aura été un véritable événement. Elle a décisivement éclairé la genèse de l'imprévisible succès des premiers Jeux des temps modernes en 1896, et les rapports entre les Grecs et Pierre de Coubertin tout au long de sa vie. Le **Catalogue (254 p., CIPC, 2005)** qui ne comporte pas moins de 275 pièces et documents originaux, dont une majeure partie mise à disposition par le grand collectionneur grec Giorgios DOLIANITIS – ainsi que leurs notices détaillées – en a fixé la trace, en français, anglais et grec.

-COLOGNE, décembre 2007, « PIERRE DE COUBERTIN ET LES ARTS ». Vernissage de cette exposition montée, à partir d'un projet d'Yvan de NAVACELLE (arrière-petit neveu de COUBERTIN, fils de Christian de NAVACELLE le frère aîné de Geoffroy), par Christian WACKER, alors directeur du Musée olympique et des sports de Cologne, avec tout le soutien du CIPC, qui va circuler dans un premier temps à PARIS-Sorbonne, TARTU (Estonie), VARSOVIE. Réunissant des œuvres et certaines reproductions du grand-père Julien BONAVENTURE et d'une des deux nièces de COUBERTIN, Marie-Marcelle de COUBERTIN, ainsi que quelques dessins de COUBERTIN lui-même, elle remettait en lumière les toiles de Charles de COUBERTIN peintre de métier et père de Pierre. Le catalogue (**114 p., CIPC, 2008**) explorait utilement cet aspect de la construction, puis de l'action, de Pierre de COUBERTIN. Reprise en 2016 à RIO, d'abord à la Maison de France avec l'aide du Comité National Olympique et Sportif Française, puis durant 3 mois à l'Académie des Sciences et de Littérature, elle

s'expose aussi maintenant en 13 panneaux, ce qui permet sa circulation, par exemple à TOKYO en 2021.

Dans le même ordre d'idées, le CIPC a eu le plaisir d'offrir le Buste de Pierre de COUBERTIN, œuvre attachante du sculpteur allemand Karlheinz OSWALD, aux villages Olympiques de RIO DE JANEIRO 2016, PYEONG-CHANG (Jeux Olympiques de la Jeunesse) 2018, TOKYO 202(0) -2021 ; ainsi qu'en 2017 au Musée Olympique d'Estonie, 2019 à l'Association des Amitiés Greco-Suisses, 2022 au Centre d'Etudes Olympiques (Lausanne) et au Parc Olympique de Munich. En 2021, le CIPC a également offert à l'Académie Internationale Olympique (Olympie) la statue de Pierre de COUBERTIN de Karlheinz OSWALD.

Le COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

« L'héritage du fondateur des Jeux Olympiques vit toujours ». Ce message lancé le 1^{er} Janvier 2013 par Jacques ROGGE alors Président du Comité International souligna en termes forts : « la tâche herculéenne que Pierre de COUBERTIN a dû mener pour rétablir, à lui tout seul ou presque, les Jeux Olympiques à la fin du XIX^{ème} siècle [...]. En ce premier jour de l'année, le Musée olympique salue l'homme par qui tout a commencé »

Est-il nécessaire de rappeler que le C.I.O. est le porteur de l'héritage de Pierre de COUBERTIN, dont le nouveau Président élu le 10 Septembre 2013 et tourné vers l'avenir, Thomas BACH, se réfère constamment à cette filiation spirituelle ? Destinataire naturel des archives réunies et très méthodiquement sauvegardées de son vivant par COUBERTIN lui-même, le Comité est au cœur de la documentation originale concernant son créateur. Son siège se trouve à la Maison Olympique CH.1004 LAUSANNE-VIDY, 00. 41.21.621.61.11.

Les sources les plus directes pour les chercheurs et les curieux sont : le Centre d'Etudes Olympiques, Héritage et Patrimoine ; et le Musée Olympique – tous deux avec la même adresse : Quai d'OUCHY CH 1006 LAUSANNE, 00. 41.21.621.65.11. Tandis que le premier a pour mission de classer rigoureusement, préserver en toute vigilance et ouvrir son Fonds au public, le Musée inauguré le 23 Juin 1993, jour anniversaire 99 années plus tard de l'annonce de la rénovation moderne des Jeux Olympiques et de la création du Comité, rend largement hommage dans ses Galeries d'exposition au Fondateur du mouvement et assure la conservation des objets personnels lui ayant appartenu.

LE MUSÉE NATIONAL DU SPORT (FRANCE)

Il a été mis sur orbite par le secrétaire d'Etat chargé de la Jeunesse et des Sports, Maurice HERZOG - et plus précisément par son Délégué à la préparation olympique et futur Directeur des Sports Marceau CRESPIEN – en liaison avec le ministre des Affaires culturelles André MALRAUX.

Ce Musée, j'ai eu la joie et l'honneur d'en être le Fondateur, soutenu par Georges-Henri RIVIÈRE, président de l'ICOM et « inventeur » du Musée des Arts et Traditions populaires ; et de le diriger de 1963 à 2001, période durant laquelle j'ai pu avec mon équipe y réunir et préserver environ 100.000 documents et objets du XVI^{ème} siècle à nos jours, dont en particulier 137 manuscrits de Pierre de COUBERTIN, en participant ainsi, avec diverses expositions, au rayonnement et à la pérennité de son œuvre et de sa pensée.

Implanté initialement à PARIS – ville natale de celui qui devint un citoyen du monde tout en gardant incrusté en lui l'amour de sa patrie -, PARIS donc où ses premières galeries permanentes furent ouvertes au public en 1988 au stade du Parc des Princes, il l'est maintenant à NICE, où COUBERTIN effectua l'une de ses dernières conférences majeures, les 28 Février et 1^{er} Mars 1934 au Centre Universitaire Méditerranéen. Président du Conseil d'Administration : Vincent DULUC ; Directrice générale : Marie GRASSE. ALLIANZ RIVIERA, 6 allée Camille MUFFAT, 06200 NICE. 04.89. 22.44.00.

Sans doute existe-t-il d'autres gisements, d'autres fonds d'archives, dont la localisation et l'importance n'ont pas encore été révélées ni évaluées : soit chez les héritiers d'interlocuteurs de COUBERTIN toujours non identifiés, soit chez les descendants des diverses branches de la famille. A ce propos, la quatrième génération de ces derniers s'est regroupée dans l'« Association Familiale Pierre de COUBERTIN » menée par Alexandra de NAVACELLE, avec en particulier le concours très actif de sa sœur Diane.

Le futur, n'en doutons pas, offrira aux chercheurs d'heureuses surprises ...

TABLE DES MATIÈRES

PREFACES

Juan Antonio SAMARANCH

Thomas BACH

UNE PREMIERE APPROCHE

LES FONDAMENTAUX

DATES D'UNE VIE

I. NEUF FACETTES

L'ORGANISATEUR

LE PÉDAGOGUE ET LA JEUNESSE

L'HISTORIEN

L'HOMME DE SPORT

L'OLYMPIEN

LE JOURNALISTE

L'ÉCRIVAIN

L'ESTHÈTE

L'HUMANISTE

COUBERTIN ET LE MONDE ANGLO-SAXON

II. LE TEMPS DES QUESTIONS ?

TROIS CITATIONS ENTRE TANT D'AUTRES

POUR UNE CONNAISSANCE DE COUBERTIN

A-COUBERTIN PAR SES ŒUVRES

B-BIBLIOGRAPHIES

C-TRAVAUX CONSACRÉS À LA VIE ET L'ŒUVRE DE COUBERTIN

D-AUTOUR DE COUBERTIN

* *
*